



Université Saint-Joseph de Beyrouth
جامعة القديس يوسف في بيروت

L'excellence d'une Nation



Rectorat de l'Université Saint-Joseph, Rue de Damas
☎ 961.1.421000 📠 961.1.421005 ✉ spcom@usj.edu.lb



www.usj.edu.lb

Numéro 48 | Hiver 2018

USJINFO

Le magazine de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

USJ INFO

Le Magazine
de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Numéro 48 | Hiver - 2018



AUB-USJ : un accord historique

Réunion du Conseil stratégique à Paris

L'USJ verte : éco-citoyenne et éco-durable

Campagne de sensibilisation à la sécurité
routière #Listento them_USJ

Réouverture du



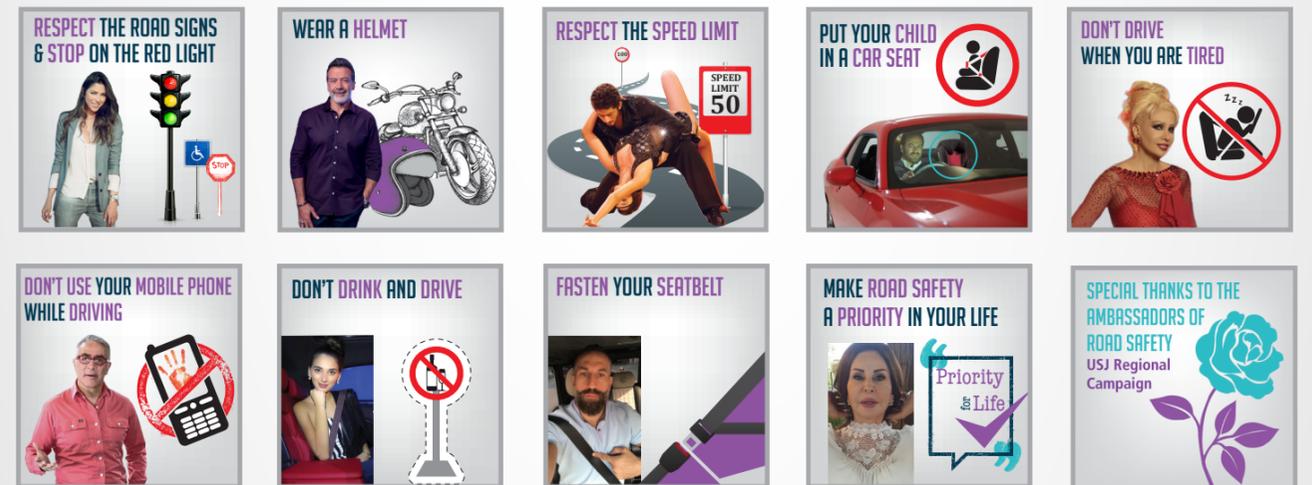
Théâtre
Monnot
مسرح موننو

Rue de l'Université Saint-Joseph, Achrafieh
Tél : 961-1-421870 | Email : monnot@usj.edu.lb



THE REGIONAL CAMPAIGN FOR ROAD SAFETY الحملة الإقليمية لسلامة المرور

#ListenToThem_USJ
#إسمع منهم_USJ



Avec le soutien de

dar

SOMMAIRE

Édito	1
Lumière sur	2
AUB-USJ : Un accord historique...4	
Rectorat	10
Hommage.....	17
Célébration.....	19
Regard sur.....	22
Nos anciens.....	25
Recherche	27
Nominations.....	30
À l'international	31
Nouvelles formations	34
Vie étudiante.....	38
Manifestations.....	46
Au fil des jours	72
À lire	95

Directeur de la publication

Salim Daccache s.j.

Rédacteur en chef

Cynthia-Maria Ghobril Andrea

Secrétaires de rédaction

Christine Omeira Wazen
Sandrine Succar Sabbagh

Comité éditorial

Christine Babikian Assaf
Naji Boulos
Fouad Maroun
Pascal Monin
Pierre Najm
Roland Tomb
Elie Yazbek

Maquette et mise en page

Carine Tohmé Haddad
Service des publications et de
la communication (Spcom)

Crédit photos

Michel Sayegh

USJ info est un magazine semestriel publié par le Service des publications et de la communication du Rectorat. Il est distribué gratuitement aux anciens, étudiants, personnel administratif, corps enseignant et amis de l'USJ au Liban et à l'étranger.

EDITO

Que signifie cette façade verte pour l'USJ ?

Pour quelques nuits, la façade du Campus des sciences humaines à la rue de Damas était habillée de vert. C'était un rappel et une invitation. Un rappel que l'une des missions de l'Université, de nos jours, est de participer activement au développement durable et à la promotion de l'écocitoyenneté auprès de sa communauté académique d'enseignants et d'étudiants et même au-delà dans les institutions éducatives, civiles et sociales qu'elle peut atteindre. Ce souci n'est plus un choix parmi d'autres ou une mode qu'il faudra adopter pour un temps ; il s'agit plutôt d'une cause que l'Université et les établissements d'enseignement supérieur devront porter. Il s'agit d'une invitation et même d'une obligation politique, juridique et morale comme le Plan Vert depuis 2010 pour les universités en France. Cette participation à porter la responsabilité sociale peut se développer dans les trois directions suivantes :

1. La mise en place de programmes académiques sur la biodiversité, l'environnement, l'écologie et les énergies renouvelables, le changement climatique et tant d'autres. Dans ce sens, notre université s'est montrée pionnière puisque plusieurs diplômés en licence et en master, développent depuis plusieurs années cette politique de formation de nos futurs diplômés, au moins ceux qui le veulent, aux différentes techniques et compétences de la sauvegarde de notre Mère la Terre, cette *Maison commune* à nous tous comme aime l'appeler Sa Sainteté le pape François.

2. L'élaboration d'une politique en interne afin que les campus de l'Université soient un modèle à suivre en matière de développement durable et de ses variations. A titre d'exemple, la dynamique est lancée par différents corps de l'USJ, comme la Chaire de l'Éco-citoyenneté et du Développement durable, le Service de la vie étudiante, les Amicales d'étudiants et les Clubs voués à cette mission le tri scientifique des déchets et des ordures de l'Université sont considérés comme priorité des priorités à traiter.

Parmi les autres mesures inscrites dans des projets, il nous faut gérer l'eau d'une manière intégrée, réduire la consommation d'énergie sinon en produire à partir du solaire, revoir notre manière de répondre aux besoins de mobilité, libérer les espaces de circulation piétonne des automobiles et habituer les étudiants et les autres personnes à de nouveaux modes de consommation comme l'usage du papier, en devenant moins papivore et ainsi aller vers le zéro papier.

3. Il est évident en troisième lieu, que la recherche scientifique devient un moteur bien essentiel et déterminant dans la lutte des hommes pour un meilleur avenir de l'environnement. L'Université ne manque et n'a pas manqué de se charger de plusieurs grands projets internationaux concernant l'espace libanais comme l'analyse de l'air de la ville de Beyrouth, la flore du Liban et son destin, les variations climatiques, les déchets, les bio-pesticides dans l'agriculture, l'état de la nourriture et de la farine, etc., de telle manière que notre Université est devenue experte en ces matières.

Cet effort soutenu qui sera appuyé par une politique clairvoyante de l'Université cherchera à développer jusqu'en 2025 non seulement des actions et des bonnes pratiques pour un meilleur environnement, mais une culture qui fera partie de notre vive conscience que la Terre, notre Alma Mater, devra être à l'image de l'autre Alma Mater, l'Université notre mère nourricière de savoirs et de bons comportements afin que le projet de l'Université verte soit une part de notre raison d'être et de notre mission.

Pr Salim Daccache s.j.
Recteur

Service des publications et de la communication
Rectorat de l'USJ, rue de Damas

B.P. 17-5208 Mar Mikhaël, Beyrouth 1104 2020 - Liban

Tél : 961.1.421000, Fax : 961.1421005 Email : spcom@usj.edu.lb

www.usj.edu.lb

L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUTH UNE VISION POUR LES DIX ANS À VENIR, UNE MISSION ET DES VALEURS

L'Université Saint-Joseph est le produit **d'un rêve longtemps mûri et désiré** par les Fondateurs jésuites de 1875. Leur vision était de former des leaders de transformation sociale et nationale, munis de valeurs de probité et d'excellence, dans des disciplines civiles et religieuses.

100 ans après, les refondateurs de 1975 ont renouvelé la mission et la vision dans la Charte de l'USJ, **cherchant à construire la cohésion et la pérennité des institutions de l'Université** sur des valeurs qui allient l'unité à la participation, l'authenticité à la modernité, la technicité et le professionnalisme à la culture profondément croyante et humaniste.

Aujourd'hui, dans la perspective des 150 ans de son existence en 2025, confrontée aux multiples défis qui lui sont propres ainsi qu'aux défis environnants, **l'Université comme communauté académique regroupant Jésuites et laïcs renouvelle sa vision.**

Elle en conserve les mêmes piliers, privilégiant pour l'avenir l'idée d'une Université qui vise à maintenir l'**excellence** de la formation et à s'assurer de la pertinence de la **recherche**. Elle cherche à se fonder sur les **compétences** du savoir-être ainsi que sur l'**humanisme** formateur tout en l'adaptant aux situations du Liban, du Proche et Moyen-Orient.

De même elle développe **l'idée de l'Université carrefour** qui se présente comme interface culturelle et qui cherche à aider individus et communautés à répondre à un souci fondamental du 21^{ème} siècle : comment la communauté peut-elle devenir une communauté en relation avec

d'autres et comment l'individu peut devenir l'individu en relation avec d'autres tout en étant enraciné dans sa communauté?

La mission de l'Université s'articule autour de trois dimensions : la **création** de nouveaux savoirs (recherche), la **transmission** de ces savoirs (enseignement) et la mise de ces savoirs **au service de la société** (service). Pour mettre en œuvre cette mission, l'Université se positionne comme un établissement de langue et de culture **francophone** qui privilégie le **biculturalisme** (français et arabe) et le **trilinguisme** (français, anglais et arabe). Accessible à toutes les classes sociales et à toutes les communautés, au service du pays et de la région, elle favorise, dans l'enseignement et la recherche, les questions de **développement** et de **justice** ainsi que les **questions de sens**. Ouverte à l'international, elle tient à bénéficier de l'extraordinaire potentialité que représente le réseau des universités jésuites de par le monde.

La vision et la mission sont bâties autour de valeurs alliant notamment la tradition pédagogique jésuite, l'autonomie, la collaboration, la participation, la liberté de conscience, l'indépendance politique et l'engagement social, le tout autour d'une formation académique, professionnelle et éthique d'excellence complétée par une culture authentique fondée sur les questions de sens, au service de la promotion des personnes.

C'est ainsi que l'éducation, en tant que concept, gardera sa force et préservera l'intensité de son contenu et c'est ainsi que l'Esprit USJ continuera à se développer d'une manière dynamique et efficace.

COMPOSANTES DE LA VISION

Une université

- qui continue à être la référence d'excellence en matière de formation universitaire.
- qui continue à développer la recherche de qualité.
- qui confirme et conforte la place remarquable de l'enseignant chercheur.
- qui accorde toute la place qu'il faut à la vie étudiante et aux besoins des étudiants.
- qui devient de plus en plus un grand carrefour où s'entrecroisent les chemins du service de l'interreligieux, de l'interculturel, de la citoyenneté et de la convivialité.
- qui a une mission de plus en plus pertinente dans le domaine de la santé.
- qui continue à développer sa mission dans le domaine de l'entrepreneuriat.
- qui renforce ses liens avec ses Anciens
- qui dans le respect de sa Charte, renforce son rôle dans la promotion de la culture libanaise, arabe et internationale.

ÉLÉMENTS DE LA MISSION

Une université

- ouverte à tous : à toutes les catégories sociales, à tous les libanais, quelle que soit leur confession et aux étudiants de la région (Syrie, Irak, pays du Golfe...) et du monde entier.
- soucieuse de développer la formation continue de ses anciens et des acteurs de la société libanaise et régionale.
- de langue et de culture francophone qui privilégie le biculturalisme (français et arabe) et le trilinguisme (français, anglais et arabe).
- au service du pays, de la région du Proche et Moyen-Orient qui privilégie les questions de développement et de justice et qui traduit cette option privilégiée dans ses enseignements et dans le choix de ses projets de recherche.
- qui privilégie dans ses enseignements et ses recherches les questions de sens ainsi que l'enseignement et la recherche relatifs aux traditions religieuses présentes au Proche Orient et particulièrement à leurs dimensions interreligieuses.
- qui consacre des moyens humains et matériels importants à la recherche.
- ouverte à l'international; qui privilégie l'extraordinaire potentialité que représente le réseau des universités jésuites de par le monde.

VALEURS

- Triple tâche : professionnelle, culturelle et spirituelle
- Collaboration interdisciplinaire
- Plurilinguisme
- Participation
- Liberté de conscience
- Indépendance politique
- Engagement social
- Autonomie
- Tradition pédagogique jésuite

PLAN D'ACTION

Afin de traduire concrètement sa vision, sa mission et ses valeurs, l'Université Saint-Joseph a défini le plan d'action qu'elle veut conduire pendant les années 2018-2025 en définissant 22 objectifs prioritaires auxquels elle devra s'engager à répondre pour assurer le développement de l'institution. Ces objectifs sont répartis selon les 9 axes suivants :

• Axe 1 : L'enseignement

- Objectif 1 : Répondre aux besoins du marché de travail et aux demandes des candidats à l'Université.
- Objectif 2 : Assurer une politique éducative alignée sur les exigences nationales et internationales.
- Objectif 3 : Transmettre la tradition pédagogique jésuite.
- Objectif 4 : Engager des pratiques pédagogiques innovantes et expérimentales.

• Axe 2 : La recherche

- Objectif 5 : Développer la recherche à l'Université.
- Objectif 6 : Valoriser la recherche et accroître sa visibilité.
- Objectif 7 : Accroître l'engagement des étudiants et des enseignants dans la recherche et les projets innovants à tous les niveaux.

• Axe 3 : L'ouverture à l'international

- Objectif 8 : Encourager la mobilité des étudiants, des enseignants et du personnel administratif.
- Objectif 9 : Renforcer l'ouverture de l'Université sur le plan régional et international.

• Axe 4 : La communauté des étudiants

- Objectif 10 : Favoriser la participation active des étudiants.
- Objectif 11 : Renforcer l'insertion professionnelle.
- Objectif 12 : Consolider les liens avec les anciens.

• Axe 5 : La citoyenneté

- Objectif 13 : Élargir et renforcer l'engagement de l'USJ envers la cité.
- Objectif 14 : Renforcer le rôle de l'USJ dans la promotion de l'entrepreneuriat et la culture libanaise, arabe et internationale.

• Axe 6 : La qualité

- Objectif 15 : Renforcer la culture qualité institutionnelle.

• Axe 7 : La communication

- Objectif 16 : Renforcer l'image de l'Université.
- Objectif 17 : Renforcer la communication.

• Axe 8 : Le milieu de travail

- Objectif 18 : Rationaliser la gestion des ressources humaines pour une meilleure productivité.
- Objectif 19 : Promouvoir une communauté universitaire dynamique et solidaire œuvrant pour le projet commun de l'Université.

• Axe 9 : Les ressources et les campus

- Objectif 20 : S'orienter vers une Université verte.
- Objectif 21 : Assurer le développement des structures en adoptant les principes du développement durable.
- Objectif 22 : Rationaliser la politique budgétaire de l'Université.

Les objectifs prioritaires constituent des guides qui serviront dans la conduite de l'institution et dans sa volonté de la développer.

Cette liste n'est pas forcément exhaustive et sera complétée ou restreinte en fonction des opportunités et des contraintes qui se présenteront au cours de la période couverte par le plan d'action. Elle est accompagnée d'une série d'indicateurs qui permettront d'évaluer le niveau de sa réalisation.

L'AUB ET L'USJ

LA PROFONDEUR HISTORIQUE DE LEURS DEUX MISSIONS PÉDAGOGIQUES ET LEURS PERSPECTIVES D'AVENIR

Une conférence mémoriale dans le cadre du programme Anis El-Makdissi pour les lettres, intitulée « L'Université américaine et l'Université jésuite de Beyrouth, la profondeur historique de leurs deux missions pédagogiques et les perspectives d'avenir », a été prononcée par le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, le 8 novembre 2017, dans l'auditorium du College Hall B1, à l'Université américaine de Beyrouth. Il revient sur cette longue route et sur les parcours historiques parallèles des deux institutions en premier lieu, et sur leurs défis communs aujourd'hui. Une conférence-synthèse, véritable réflexion qui ouvre le débat sur notre passé, voire sur notre avenir.

Les débuts

« Pouvez-vous imaginer que la maison du Dr Poste à l'Université américaine s'est transformée en un refuge pour les Pères jésuites et les frères français, où ils ont mangé et bu dans la salle à manger du West Hall ? C'est ce qui s'est passé exactement. » a rappelé Pr Salim Daccache s.j., dans son avant-propos avant de retracer les débuts des deux universités. Ainsi, se souvient-on que dans les écrits et documents du Révérend Daniel Bliss, publiés par son fils, on lira que le 27 janvier 1862, le Prudential Committee of the American Board à Boston décida l'établissement d'une « literary institution of a high character » (« institution littéraire de haut niveau ») pour les raisons suivantes : « À cause de la requête de la région du Proche-Orient, il était inévitable de fonder une « institution littéraire de haut niveau, et il était nécessaire que les premiers qui prennent l'initiative de la créer soient des Protestants et non des Jésuites. » Se souvient-on aussi de la célèbre boutade de Cornelius Van Dick qui, en route vers Saïda, annonça qu'il y allait pour « établir quatre écoles ». Mais l'éminent médecin et arabisant se trompe, sciemment ou pas : les Jésuites les avaient précédés. L'école jésuite de Saïda a été inaugurée en 1855 et dès 1862, elle se doubla d'une résidence servant comme centre de rayonnement dans le Jabal 'Amel.

Des signes lumineux du temps de la fondation

Concernant d'abord l'Université américaine de Beyrouth, il ne fait aucun doute que l'adoption de la langue arabe comme langue d'enseignement de base a laissé son impact dans les âmes, a constitué un message fort aux Arabes eux-mêmes et a provoqué une forte prise de

conscience culturelle consistant à faire des études en langue arabe classique, en histoire, en Lettres et poésie de tous genres.

Par ailleurs, à partir de 1837, les créations d'écoles se succèdent à un rythme rapide. L'imprimerie catholique verra également le jour ; elle a commencé à imprimer les livres religieux et spirituels, y compris l'édition jésuite de la Bible, et a également imprimé des manuels scolaires. L'autre priorité, celle qui a aidé les missionnaires à se tailler une place dans la société locale, est la médecine. Le Frère Henze devint le médecin personnel de l'Emir Bashir II Chehab (1798-1840) ; sa réputation parvint jusqu'à Istanbul où il sera appelé à plus d'une reprise pour traiter d'illustres patients.

Deux personnalités typiques des deux universités

Le Pr Daccache choisit deux modèles d'érudits qui ont laissé dans la vie des deux universités un impact considérable indélébile, chacun contribuant, à sa manière, à la Renaissance arabe et comptant parmi les Pères fondateurs de l'Université américaine et de l'Université jésuite. Le premier est Cornelius van Dyke (1818-1895) de l'Université américaine, et dont le nom a été associé à la traduction arabe de la Bible Smith / Van Dyke. Il était aussi bien un savant en mathématiques et en langues, entre autres l'arabe, qu'un écrivain, un traducteur et un éditeur dont les ouvrages sont abondants. L'autre personne est le Père Louis Sheikho (1859-1928) surnommé « Le Sultan de la langue arabe », qui était chaldéen catholique, de Mardin, en Turquie, il a étudié au Liban et en Europe après son entrée dans l'Ordre des Jésuites, puis il est devenu professeur de langue

arabe à l'université et directeur de la Bibliothèque orientale. De plus, il a fondé la revue *Al-Machreq* en 1898 et en était le rédacteur en chef. Il suffit de dire que l'un des ouvrages les plus connus du monde arabe, de l'océan au golfe et jusqu'à nos jours, est son ouvrage *Majāni al-'adab fi hadā'eq al-'Arab* (« La littérature libre dans les jardins des Arabes »), et c'est l'un des textes les plus célèbres de toutes les générations arabes.

Parler de ces deux professeurs souligne le rôle joué par les deux universités dans le domaine de la promotion de la langue arabe. Ainsi, la Faculté des Lettres orientales de l'université jésuite, a été fondée et a été transformée en Institut des lettres orientales ultérieurement.

La question des libertés religieuses et les effets de la guerre du Liban

Le Collège protestant syrien (Syrian Protestant College) et l'Université Saint-Joseph, tous deux établis par des missionnaires chrétiens en terre d'Islam, sont confrontés aux mêmes questions, à commencer par celle de la liberté religieuse, la leur qui leur est propre et celle de leurs étudiants. Tous deux ont accueilli rapidement de jeunes chrétiens de différents rites, ainsi que des musulmans.

Unis dans la guerre du Liban et dans l'adversité

La solidarité dans l'affrontement de l'adversité et au service de la société se donne aussi à voir quand le Liban connaît sa crise majeure, déchiré par une guerre fratricide interminable. Des universitaires croyants, chrétiens et musulmans, prenant conscience de l'originalité de leurs religions respectives et de l'apport du dialogue en vue de la compréhension et de la réconciliation, décidèrent de créer un espace académique d'écoute, d'échange et d'étude. C'est ainsi qu'est né en 1977, le Département d'Études Islamo-Chrétiennes dans l'université jésuite.

L'USJ et l'AUB ont toutes deux payé un lourd tribut à la guerre. Sept pères jésuites non-Libanais, 5 Français, 1 Hollandais et 1 Américain, tous voués au service du Liban depuis de longues années, y ont trouvé la mort.

Entre tradition et modernité

En plus d'autres institutions éducatives, nous pouvons dire que les deux universités ont contribué à l'établissement des bases de la Renaissance arabe et de l'éveil culturel dans le monde arabe.

En effet, l'université américaine, pendant et après le Mandat, et pour une période qui n'est pas courte, était un pôle académique, culturel et idéologique fort, les étudiants affluaient de différentes régions arabes, alors que l'Université jésuite était spécialisée dans la formation des premiers cadres étatiques libanais.

Différents défis

La création du système universitaire libanais : la priorité de l'établissement du système universitaire libanais, même s'il est oriental, nous appelle à un plus grand engagement dans la mission de l'éducation et dans la préparation des cadres du capital humain libanais et arabe, d'autant plus que ce système universitaire n'est pas dans la meilleure situation aujourd'hui, avec le témoignage d'observateurs et de spécialistes en sciences de l'éducation.

L'éducation à la citoyenneté et le rôle de l'université à ce propos : le deuxième défi porte sur le sujet de l'éducation à la citoyenneté et sur le rôle de l'université dans ce domaine. L'Université américaine, comme nous l'avons vu, joue un rôle de premier plan. L'université jésuite aussi.

L'avenir des études de la langue et des Lettres arabes, de l'Islamologie et des Sciences orientales dans nos universités : la question consiste en ce qui suit : comment garder l'aspect historico-critique et cognitif dans nos études et nos recherches au moment où l'enseignement est adopté dans les facultés traditionnelles, même

celles qui sont répertoriées dans le registre de l'ouverture sur la tradition seulement et sans aucune discussion objective autour de la véracité des informations présentées ?

Le sujet de la recherche scientifique dans tous ses aspects : le sujet de la recherche scientifique nécessite de plus en plus d'investissements dans les ressources matérielles et humaines. Le défi ne consiste pas à publier des recherches seulement, même si c'est nécessaire, mais l'important c'est de laisser des traces positives, par nos recherches principales et appliquées, sur les différentes situations au Liban et dans le monde arabe, et pourquoi pas au niveau mondial.

Les études juridiques et légales : il y a un autre travail qui doit être considéré comme une promesse d'avenir dans le domaine des études juridiques, en particulier dans le domaine des droits de l'individu et leur relation avec les droits du groupe, qu'ils soient politiques ou religieux.

Le défi de l'acquisition linguistique : l'un des défis qui existent dans notre université jésuite est de jumeler le fait de continuer à enseigner en langue française à celui de s'ouvrir à la langue anglaise comme langue de communication dans le monde des affaires.

En conclusion, le Pr Daccache souligne : « si cet enseignement a voulu contribuer à la sortie de nos sociétés de leur épreuve durable pour devenir un enseignement supérieur, il faut qu'il soit à un degré élevé de qualité pour former des personnalités dotées d'un sens de citoyenneté, possédant une pensée critique, travaillant dans un esprit de leadership et de coopération, ayant des immunités fixes et voyant leur travail et leur activité comme une sorte de mission accomplie pour une cause, celle du changement vers une meilleure société et vers la paix. »

Pour lire l'intégralité du discours prononcé par Pr Salim Daccache s.j. : <https://www.usj.edu.lb/recteur/mots.php>

SIGNATURE D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE ENTRE L'AUB ET L'USJ



La signature d'un « protocole d'entente » entre l'Université américaine de Beyrouth et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, a eu lieu le 16 janvier 2018, à « Marquand House » – AUB entre le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ et Dr Fadlo Khuri, Président de l'AUB, sous le patronage de S.E. M. le Président de la République, représenté par S.E. le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur M. Marwan Hamadé. La cérémonie a eu lieu en présence des membres du Conseil d'administration de l'Université américaine, des membres du Conseil stratégique de l'USJ, des vice-recteurs, doyens, directeurs et professeurs des deux universités et d'un parterre de personnalités.

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ

Cet accord tant attendu est issu d'une longue histoire, d'une histoire que nous avons portée ensemble, même si nous ne l'avons pas construite ensemble ; le fait est que les diplômés de nos deux universités, qui ont acquis sur leurs bancs un savoir-faire et des compétences, ont travaillé à développer ce pays et d'autres dans un esprit de don et d'abnégation, surmontant les difficultés et les obstacles.

Je ne veux pas voir cette longue histoire comme un conflit entre deux institutions ou entre deux approches pédagogiques qui s'opposent par les méthodes, les styles et la langue, mais comme une complémentarité qui a été bénéfique aux deux institutions ainsi qu'aux sociétés libanaise, arabe et orientale [...]

C'est précisément cette histoire, marquée par la commémoration des 150 ans de la fondation de l'Université américaine et des 143 ans de celle de l'Université jésuite, qui nous appelle aujourd'hui, à travers ses réalisations et peut-être ses échecs, à prendre conscience davantage de nos responsabilités envers l'enseignement universitaire au Liban afin qu'il soit porteur d'un message de qualité et d'éducation intégrale, humaine, citoyenne et professionnelle et qu'il puisse continuer à affiner le capital incomparable du Liban et du monde arabe, à savoir le capital en ressources humaines compétentes capables de développer la production et l'économie du savoir, et de mettre ce savoir au service du développement des peuples et des sociétés.

La saveur propre à ce protocole d'entente émane directement de vous, M. le Président Fadlo Khuri, le frère et l'ami, parce que vous avez voulu renforcer les relations entre nos deux universités, non pas par un sentimentalisme quelconque ou pour un intérêt immédiat, mais dans le cadre d'une vision complète dont nous avons discuté plus d'une fois lors de nos rencontres.

Ainsi, il n'est pas permis, comme vous le dites, que nous soyons captifs d'une nouvelle réalité selon laquelle la création d'universités est désormais soumise à la logique du système économique libéral ; mais il est nécessaire que les universités qui ont accumulé les expériences du passé et les valeurs de la mission éducative aient le courage de prendre l'initiative de travailler ensemble, dans un esprit de solidarité et d'alliance, afin que le visage de l'enseignement universitaire au Liban, qui est celui des institutions éducatives universitaires à but non lucratif, soit le visage de l'institution qui travaille pour le succès de l'étudiant, qui a pour seul souci de délivrer un diplôme portant le sceau de la qualité et de l'excellence, et qui a pour seul but de former la personnalité d'un étudiant et d'un citoyen ouvert à son semblable et à celui qui est différent de lui de par sa religion, sa culture ou sa couleur. Ce sont les institutions qui visent uniquement à la promotion de la recherche scientifique fondamentale et pratique nécessaire à l'éducation et qui permettent au Liban et à nos institutions universitaires de jouer un rôle de premier plan dans le renforcement de la connaissance. [...]

À cet égard, nous devons veiller à maintenir l'équilibre entre la recherche scientifique dans le domaine des sciences médicales, biologiques et technologiques, et la recherche scientifique dans le domaine des lettres et des sciences humaines qui fait partie intégrante de la mission de nos deux universités et que nous avons besoin de promouvoir, à un moment où nous nous interrogeons sur le genre de personne que nous désirons être, sur l'éducation, sur la société que nous voulons former et sur la cause de toute cette violence dans nos sociétés, à un moment où le fanatisme est devenu beaucoup plus



dangereux que l'analphabétisme, fanatisme qui dévaste tout sur son passage y compris les identités ouvertes aux autres et les nations fondées sur le pluralisme. [...]

Au moment de prendre le crayon pour signer le protocole d'entente qui liera nos deux institutions [...], nous nous devons de remercier ceux et celles qui ont travaillé dur pour [en] réviser le texte [...]. J'adresse donc mes remerciements au Pr Mohammad Harajli et au Pr Hala Mohtasseb de l'AUB, au Pr Dolla Sarkis de notre université, ainsi qu'au Pr Lara Karam Boustani pour la révision juridique de ce texte, mais aussi aux soldat(e)s inconnu(e)s de l'administration, de l'information et de la communication qui ont travaillé et travaillent en ce moment même à la réussite de cet événement. J'exprime ma reconnaissance à Son Excellence le Président de la République d'avoir chargé pour le représenter à cette célébration, Monsieur le Ministre Marwan Hamadé, l'ami des deux universités, bien qu'Ancien de la Faculté de droit de l'Université Saint-Joseph.

Pour conclure, je voudrais évoquer [...] ce mot du Père Jean Ducruet qui avait posé les jalons de l'administration moderne de notre université en 1975 : « Ce qui a été à la base du travail académique de l'Université et de son succès dans ce domaine c'est la liberté qui la caractérise depuis son lancement ». Nous devons donc conserver cette liberté face à l'extrémisme qu'il soit confessionnel, nationaliste ou capitaliste. Daniel Bliss avait prononcé un mot similaire au moment de l'inauguration des locaux de l'Université américaine à Ras Beyrouth en 1880.

Cette liberté demeure aujourd'hui à la base de notre travail, et nous veillons à mettre toutes nos forces, nos ressources, nos relations, et même ce protocole d'entente, au bénéfice de l'éducation des jeunes générations à la liberté de pensée et de parole, dans la mesure où est confiée à nos bons soins la construction d'un nouveau monde au Liban et dans le monde arabe et que ceci se trouve au cœur de notre mission.

Ce protocole d'entente est devenu une réalité et la balle est maintenant dans le camp des enseignants chercheurs de nos deux universités afin que les intentions se transforment en actions et en une accumulation de connaissances, d'amour et de confiance, fondatrices d'une histoire nouvelle qui rejoint l'histoire antérieure. Construisons donc ensemble cette histoire afin de renouveler la jeunesse de notre service et de notre mission.

Mot du Dr Fadlo R. Khuri, Président de l'AUB

The German man of letters Johann Wolfgang von Goethe wrote in his masterpiece Faust: «There are but two roads that lead to an important goal and to the doing of great things: strength and perseverance. Strength is the lot of but a few privileged men; but austere perseverance, harsh and continuous, may be employed by the smallest of us and rarely fails of its purpose, for its silent power grows irresistibly greater with time.

As I said in my inaugural address as AUB president two years ago, for far too long AUB, the oldest university in Lebanon, has neglected to acknowledge or work together with its exceptional siblings in this country. The two and one half years that I have spent as AUB president may have been among the most intense and exhilarating of my life, but that time has done nothing to change my viewpoint that Lebanon's higher education sector must align itself more in order to reinforce our common goals, needs, and purpose. If we are going to succeed in this challenging environment, I believe strongly that we must work together as a team - a body whose sum is greater than its component parts - to produce new knowledge and provide new opportunities for all of our extraordinary and ambitious graduates. While Lebanon has seven or eight universities of note, it is no leap of faith to say that l'Université Saint-Joseph is by some distance our closest sibling. Our ages are similar: AUB turned 150 two years ago, and USJ turns 150 in 2025, I believe. We have both pioneered medical education in this region and continue to produce outstanding doctors and to care for our patients to world-class standards. It is fair to say that together USJ and AUB have cornered the market in educating the great names and history makers that this country has produced - USJ may outnumber us on presidents of the republic and others in Lebanon's high political echelons, while I think we have the edge on prime ministers, and Palestinian revolutionaries. I do not believe either institution can boast a Nobel laureate or an Oscar winner... yet! But I have no doubt that several of those must be in the pipeline. We both have our roots in the Christian tradition, although AUB went from Protestant to emphatically secular in the early 20th century, and Saint Joseph has kept its affiliation to Catholicism, while both have opened up access to students of every religion, or of no religion at all. Perhaps the most striking difference between us is the use of the medium of the French language at USJ and our use of English as the language of tuition at AUB. But no doubt both our student bodies will routinely use not just two but three languages rolled into one! Maître! El fetoura, please!

Seriously, it defies logic that USJ and AUB have had so little to do with each other over our long and illustrious histories. Why has there been no Lebanese equivalent of Oxbridge until now, or the United States' Big Three? Of course the answer is complex, just as the makeup and history of Lebanon is complex.

But that is also why today is such an important, even historic, moment in the history of our country - as Lebanon's two premier seats of higher learning come together in a spirit of sincere partnership and sign this memorandum of understanding linking our two universities.

Returning to Faust, Goethe wrote (and this time I have the original German): Was heute nicht geschieht, ist Morgen nicht getan... let me revert to the Irish poet John Anster's translation:

Are you in earnest? Seize this very minute- What you can do, or dream you can, begin it,

Boldness has genius, power, and magic in it, Only engage, and then the mind grows heated-

Begin it, and the work will be completed.

Yes, our work is bold, and self-confident, and ambitious, and all-encompassing. In this era of higher education, nobody can or should ever corner the market on excellence. And building higher and higher walls against the outside world is not only unwise; it is a surefire policy for ultimate irrelevance in my view. Nor do we seek partnerships with our partner universities, in Lebanon and all around the world, as a defensive measure, to cover one another's weaknesses. It is genuinely a path to synergy in areas in which each side is outstanding, be it health, the humanities, the arts, science, business or engineering. This partnership between l'Université Saint-Joseph and the American University of Beirut will impact our students and our faculty and staff; it will impact our region; it will impact our research, teaching and service missions; and it is no exaggeration to say that it can impact the world. Indeed as we come together as a band of academic brethren

and sisters, we are creating real value for our societies and a viable path forward towards a real, participatory democracy where the ultimate goal is a meritocracy, a society of enlightened peers.

I would like to thank the AUB team who have helped bring this MOU to fruition and for the hard work we are going to do on our side to ensure this partnership fulfils our expectations and its full potential. And I would especially like to thank my friend and brother, Pere Professor Salim Daccache, his outstanding leadership team, and the faculty, staff and students of USJ, for their engagement in this partnership which is so important to this country and this region.

Thank you, and congratulations to all. The best of these two great universities, and the best of and for Lebanon, is surely yet to come!



Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ et Dr Fadlo Khuri, Président de l'AUB, S.E. M. Marwan Hamadé, S.E. Pr Khalil Karam, les membres du Conseil d'administration de l'AUB et de l'USJ, les vice-recteurs, doyens, directeurs et professeurs des deux universités



PREMIER SÉMINAIRE COMMUN SUR LA RECHERCHE ENTRE L'USJ ET L'AUB

Le premier séminaire commun sur la recherche entre l'USJ et l'AUB a eu lieu le 19 janvier 2018, à l'auditorium François Bassil du Campus de l'innovation et du sport (CIS). Lors de la cérémonie d'ouverture, le Pr Dolla Karam Sarkis, vice-recteur à la recherche de l'USJ, le Dr Saad Andary, vice-gouverneur de la Banque du Liban, le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth et le Dr Fadlo Khuri, président de l'Université américaine de Beyrouth (AUB) ont prononcé un mot, en la présence de M. Hervé Sabourin, directeur du Bureau Moyen-Orient de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), Pr Mouin Hamzé, secrétaire général du CNRS ainsi qu'un grand nombre de chercheurs et académiciens des deux universités.

Le Pr Dolla Karam Sarkis a d'abord pris la parole en soulignant l'importance de la recherche scientifique surtout quand c'est le résultat d'un partenariat entre deux grandes universités et s'est dit heureuse d'accueillir ce premier séminaire commun sur la recherche entre l'USJ et l'AUB suite au protocole d'entente signé entre les deux universités le 16 janvier 2018 : « c'est sans aucun doute un début réussi pour les deux institutions. C'est vrai que cet accord résulte de la volonté du Dr Fadlo et du Pr Daccache mais aussi de tous les professeurs qui ont attendu avec impatience le lancement de cet accord afin de préparer des projets et colloques communs. » Elle a rappelé que ce partenariat a commencé depuis longtemps entre les deux universités de façon non formelle puisque de nombreux chercheurs ont collaboré avec ceux de l'USJ.

De son côté, le Dr Saad Andary a félicité les efforts des deux universités et a rappelé que la Banque centrale soutient la recherche scientifique en assurant des crédits aux chercheurs.

Par ailleurs, le Pr Salim Daccache s.j., a indiqué : « C'est avec plaisir et fierté



que je vous accueille aujourd'hui sur ce Campus de l'innovation et du sport. Cette journée scientifique qui regroupe d'éminents chercheurs de l'AUB et de l'USJ, témoigne de ce dialogue interuniversitaire auquel nous aspirons depuis longtemps. Aujourd'hui, ce sont des questions d'ordre médical et d'ingénierie que vont aborder nos enseignants-chercheurs. »

« Ces dernières années, a-t-il poursuivi, et malgré des moyens limités dans le cadre de l'Hôtel-dieu de France, nous consacrons plus de temps, de ressources humaines et d'énergie à la recherche qui est au cœur de notre projet académique de formation. Cette promotion de la recherche est une sorte de pari que nous portons ensemble. Avec d'autres chercheurs d'autres universités, spécialement en France et aujourd'hui avec nos collègues de l'AUB, il devient de plus en plus possible de réussir un tel projet et d'en goûter les fruits. Les approches de la complexité dont vous allez débattre aujourd'hui, sur la santé, l'environnement, les produits alimentaires, les maladies chroniques, nous concernent à bien des égards : comme chercheurs, comme formateurs, comme citoyens. »

Et d'ajouter : « ce séminaire constitue un premier pas nécessaire et important. Sa réussite ouvrira la voie à plus de travail solidaire de recherche et à une multiplicité d'approches disciplinaires et interdisciplinaires. Nous travaillerons en commun et nous réussirons en commun. »

Enfin, Dr Fadlo R. Khuri a souligné que si nous devons réussir dans le



contexte difficile dans lequel nous vivons au Liban et au Moyen-Orient, il est impératif que les grandes universités de ce pays s'unissent et travaillent conjointement comme une équipe ; pour cela les deux grandes universités, l'USJ et l'AUB doivent montrer l'exemple. « Le protocole d'entente qui a été signé le 16 janvier 2018 pour sceller nos liens est le début nous l'espérons d'un âge d'or pour la créativité et la collaboration au Liban. Les deux universités ont eu pour objectif une haute qualité de recherche et ont été pionnières dans l'éducation médicale dans la région et continuent à diplômer de grands médecins qui ont le souci de leurs patients selon des normes internationales. »

Il a rappelé que le protocole d'entente a été signé pour faciliter et développer les procédures de discussion ayant pour objectif de développer les relations entre l'USJ et l'AUB et que cet accord permet notamment de créer de nouveaux programmes académiques communs comme des masters ou PhDs, de mettre en commun des activités de recherche en forme de conférences ou séminaires, de faciliter l'échange d'étudiants, d'employés et d'informations concernant des publications ou outils d'enseignement.

Il a enfin remercié les architectes de cet accord et leaders de ce symposium notamment Hala Muhtasib (AUB) et Dolla Sarkis (USJ), ainsi que le Pr Daccache pour son amitié, sa détermination et son engagement.

LA RÉUNION DU CONSEIL STRATÉGIQUE À PARIS :

UN « SIGNAL FORT » ADRESSÉ AUX AUTORITÉS FRANÇAISES



Photo de groupe au collège de France

Stratégique à tous les points de vue. Il n'y a pas d'autres mots pour qualifier la réunion à Paris du Conseil stratégique de l'Université Saint-Joseph (31 novembre-1^{er} décembre 2017)

Il n'y a pas d'autre mot pour qualifier la réunion à Paris du Conseil stratégique de l'Université Saint-Joseph (31 novembre-1^{er} décembre 2017) et saluer la décision prise à cet égard par le Recteur Salim Daccache. On peut dire, sans exagération aucune, et les assurances fournies par les responsables français, le Président Gérard Larcher en tête, ne font pas de doute à ce sujet, que tous les objectifs fixés à cette visite ont été atteints : aller vers les partenaires publics et privés de l'Université, plutôt que de les laisser venir à elle, leur dire merci pour l'indéfectible fidélité dont ils ont fait preuve tout au long des décades passées ; redire l'attachement de l'Université à une francophonie universelle dont elle est l'un des

relais indispensables ; établir un état des lieux et tracer des perspectives d'avenir ; convoquer les Anciens et fédérer leurs efforts multiformes au service des générations qui vont leur succéder ; conclure de nouveaux accords académiques et élargir les horizons de la communauté enseignante en vue de l'université numérique ; préparer l'Université aux transformations administratives qui accompagnent cette évolution, notamment la création d'un Haut Conseil (*Board of Trustees*).

Le Conseil stratégique réunit autour du Recteur de l'USJ des personnalités du monde politique et socio-économique venant du Liban, de France, de Suisse, de Belgique, du Canada, des États-Unis, du Royaume-Uni et des Émirats Arabes Unis.

La délégation de l'USJ regroupait également le représentant du Président de la République libanaise auprès de l'OIF, M. Jarjoura Hardane, les doyens Gina Abou Fadel Saad, Joseph Gemayel, Fadi Geara et Roland Tomb et le directeur du Service des publications et communications, Cynthia-Maria Ghobril Andréa.

Au programme, très chargé, de la délégation de l'USJ figuraient de nombreuses rencontres : à l'Assemblée nationale, avec des députés membres du Groupe Amitié France-Liban, de la Commission des affaires culturelles et de la Commission des affaires étrangères ; au Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, avec M. Julien Blanc, conseiller « Collectivités territoriales, Europe et international », au Cabinet de la Ministre, et de Mme Isabelle Richard, conseillère santé ; au Quai d'Orsay, avec le directeur de la section Moyen-Orient-Afrique du Nord, Jérôme Bonnafont, ministre plénipotentiaire et directeur d'Afrique du Nord et du Moyen Orient ; avec Mme Laurence Auer, ministre plénipotentiaire et directrice de la culture, de l'enseignement, de la recherche et du réseau ; au Sénat, avec son Président Gérard Larcher ; au Palais de l'Élysée, avec M. Aurélien



Avec le président du Sénat M. Gérard Larcher

Lechevallier, conseiller diplomatique adjoint et G7 du Président de la République ; enfin un grand dîner offert par l'USJ à ses partenaires académiques et sociaux de France, au siège de l'UNESCO, sous l'égide de l'ambassadeur M. Khalil Karam et un déjeuner en cercle restreint, vendredi à l'Assemblée nationale, à l'invitation de l'ancien député de l'Hérault, M. Elie Abboud.

La réunion du Conseil stratégique s'est tenue le vendredi 1^{er} décembre après-midi, dans le cadre prestigieux du Collège de France dont l'accès a pu être possible grâce à l'aimable concours du Pr Henry Laurens.

Le Recteur a invité à cette réunion M. Bruno Foucher, Ambassadeur de

France au Liban, M. Rami Adwane, Ambassadeur du Liban en France, le Révérend Père François Boëdec s.j., Supérieur de la Province jésuite d'Europe occidentale et Mme Véronique Aulagnon, Conseillère de coopération et d'action culturelle à l'Ambassade de France au Liban.

Par ailleurs, pour continuer à répondre au défi d'un développement de la recherche de qualité couplée à l'innovation, comme partie intégrante de sa formation, l'USJ a signé, à l'UNESCO, un accord-cadre de coopération scientifique avec l'Institut de recherche et de développement (IRD) représenté par son président Jean-Paul Moatti.





Au Quai d'Orsay, avec le directeur de la section Moyen-Orient-Afrique du Nord, M. Jérôme Bonnafont



À l'assemblée nationale avec notamment les jeunes députés d'En marche, et du groupe amitié France-Liban

« Du reste, anticipant sur les besoins nationaux et régionaux, et pour alléger son souci de l'employabilité dans le monde arabe où plus de 40 pour cent des jeunes diplômés universitaires sont voués au chômage ou à des tâches subalternes, l'USJ a choisi de doter tous ses diplômés d'une maîtrise du français et de l'anglais en plus de l'arabe comme outils linguistiques », précise le Recteur lors de l'une de ses interventions.

« L'un des points forts de l'exercice académique, depuis plus de 130 ans, est relatif à la Faculté de médecine et à son hôpital d'application l'Hôtel-Dieu de France, a-t-il encore relevé. Je ne parlerai pas du nouveau siège de la Faculté de médecine en cours de construction ni des 12 millions de dollars offerts par un bienfaiteur pour le construire, ni de l'hôpital de simulation, avec l'appui d'un autre bienfaiteur. Le défi est de maintenir une médecine francophone pour la région en raison de son importance aussi bien scientifique qu'humaine ».

« Plus généralement, a plaidé le Recteur, s'adressant aux convives rassemblés à l'UNESCO, l'USJ a été créée comme un centre académique mais aussi et surtout comme une promesse à nos peuples : une promesse de bonne santé, de solidarité interreligieuse, de soutien aux chrétiens d'Orient pour qu'ils s'enracinent dans leur terre de

Un service public

Tout en étant une université privée, l'USJ rend au Liban et à la francophonie un service public irremplaçable, un service véritablement national. Il n'y a aucune entorse au principe républicain à l'aider car tout y est transparent et investi dans la bonne direction. Voilà, en substance, le discours prononcé par le Recteur de l'USJ devant ses interlocuteurs français.

« Face à l'anglais, la Francophonie au Liban souffre d'un rétrécissement de son champ », répète le Recteur de l'USJ. Et d'expliquer, en substance, que ce rétrécissement est perceptible à l'USJ où les inscriptions plafonnent (12.000 pour l'année 2017-2018), notamment en raison de la prolifération au Liban d'universités et d'instituts universitaires privés, dont la plupart sont anglophones.

En outre, les élèves des grandes écoles privées se dirigent plus volontiers

vers les universités anglophones, avertit le Recteur. Cela explique la relative générosité de la politique d'aide sociale suivie par l'Université dont 33 % des étudiants (4 000 étudiants de toutes conditions et de toutes religions) bénéficient d'aides sociales, ce qui représente 20% du budget annuel de l'établissement.

« Certes, l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) s'y mettent aussi, précise le Recteur. Mais, de notre point de vue, si la France investit au niveau de l'enseignement public, il faut qu'elle se rappelle que c'est le secteur privé qui est le lieu de la vitalité académique, culturelle et francophone véritable. Il est indéniable que ce secteur privé remplit depuis longtemps une mission publique essentielle dans le monde francophone, et que l'on devrait lui donner les moyens de continuer à le faire. »



Signature de la convention avec le président de l'IRD, Pr Jean-Paul Moatti



un établissement d'enseignement supérieur d'excellence qui forme une partie non seulement de l'élite libanaise, mais également de l'élite proche et moyen-orientale, et qui est un établissement de référence dans la modernité du Levant », a-t-il clairement affirmé.

« Avec le Président Macron, la tradition libanophile de la diplomatie française va se perpétuer, voire s'amplifier, a renchéri M. Bonnafont. Et dans ce cadre-là, le fait que vous veniez pour tenir le Conseil stratégique à Paris est pour nous un signal fort, à travers lequel vous nous dites : Nous sommes vos partenaires privilégiés. En retour, nous croyons que vous êtes l'enseigne de l'établissement d'enseignement supérieur de référence, celui autour duquel se sont construites beaucoup de nos actions. »

toujours, de foi en l'avenir, d'État de citoyens, de droits et de devoirs et de l'égalité pour tous, d'éducation à la liberté de conscience et de choix, de construction d'infrastructures matérielles et immatérielles solides et pérennes. Nous avons contribué à faire tout cela et nous continuons à le faire, même si nous n'avons pas réussi comme nous l'avons pu rêver. Aujourd'hui nous avons

voulu actualiser notre mission en développant un plan ambitieux pour les années à venir. Afin de donner une impulsion à notre mission de toujours et pour l'actualiser à la veille des 150 ans de notre existence à Beyrouth, nous avons imaginé une vision USJ 2025 où toutes ses aspirations sont prises en ligne de compte. C'est elle que nous voulons mettre en œuvre. »

La réponse de la France

Les autorités françaises se sont montrées particulièrement sensibles à cette plaidoirie en faveur de valeurs menacées par un pragmatisme issu de la globalisation. La détermination de la France à répondre favorablement – dans la mesure de ses possibilités – aux besoins du Liban et de la Francophonie, s'est reflétée entre autres dans la déclaration de sympathie de Jérôme Bonnafont, directeur du département Moyen-Orient-Afrique du Nord au Quai d'Orsay : « Nous avons la plus grande estime pour l'Université Saint-Joseph. Nous considérons que c'est

Deux objectifs internes

Par ailleurs, à l'interne cette fois, la réunion du Conseil stratégique à Paris a donné le coup d'envoi d'une mutation de la mission de ce Conseil, avec l'apparition concomitante d'un Haut Conseil (*Board of Trustees*), doté de compétences délibératives, et non plus seulement consultatives. Cela correspond à un souhait de la Compagnie de Jésus, comme à une exigence de la loi sur l'Enseignement supérieur au Liban (loi 285/art. 57), en vertu de laquelle toute université



Le Pr Salim Daccache s.j. remet la médaille de l'USJ à M. Elie Abboud, ancien député



Mme Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire perpétuel de l'Académie française et membre du Conseil stratégique reçoit le grade de docteur honoris causa des mains du Recteur



Collège de France

privée doit désormais se doter d'un Haut Conseil pour une meilleure mise en œuvre des règles de la bonne gouvernance.

Durant cette réunion, le Recteur a également fait part au Conseil stratégique de ses deux soucis majeurs : « d'une part, les bourses d'étudiants, dans leurs différentes catégories, deviennent un poids important à prendre en charge (...) Nous avons besoin d'un fonds (*endowment*) de 150 millions de USD pour faire suite à toutes les demandes de bourses d'étudiants sans toucher réellement aux fonds de l'Université destinés à son développement. D'autre part, nous avons à renouveler notre offre de programmes académiques (...). Nos Écoles doctorales ont pris

leur vitesse de croisière et nous proposons, par ailleurs, des masters en langue anglaise notamment en « Oil and Gas » et en « Data science », la spécialisation en génie chimique et pétrochimique ainsi qu'une licence en ergothérapie. Nous voulons continuer cette œuvre de renouvellement de nos programmes afin d'être de plus en plus au service de nos sociétés et de leurs besoins réels. »

La mutation administrative annoncée au Conseil stratégique devrait être complétée par un renforcement de la présence et du rôle des Anciens vivant dans l'Hexagone. « Je pense, a dit le Recteur Daccache, qu'une université existe certes par ses étudiants et sa communauté enseignante, mais aussi par ses Anciens, comme au-delà d'elle-

même, au-delà de ses frontières. Il y a là une immense vitalité non seulement pour l'Université, mais pour la francophonie. Car la francophonie ce ne sont pas seulement les cours que nous donnons au Liban, mais aussi ces milliers d'Anciens qui sont engagés dans la vie professionnelle, et qui sont éparpillés ici et là, souvent à des postes importants. Il y a là une intuition à approfondir. Il faut que l'Université joue dans ce domaine son rôle de vecteur, mais aussi de levier. Et pour que ce soit possible, une université francophone comme la nôtre a besoin d'être appuyée, moralement et matériellement. C'est pourquoi nous sommes sortis, cette année, du Liban ».

Fady Noun

Dîner à l'UNESCO en présence du Recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache s.j., de S.E. l'ambassadeur Pr Khalil Karam, S.E. M. Marwan Hamadé, ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, du Président Chucri Sader, Président de la Fédération des Associations d'Anciens de l'USJ, des membres du Conseil Stratégique de l'USJ, des vices-recteurs, doyens, directeurs et de nombreux convives.





PÈRE ANDRÉ MASSE S.J., DISPARU TRAGIQUEMENT IL Y A 30 ANS

L'USJ commémore le souvenir de l'assassinat à Saïda, en septembre 1987, du directeur de son centre régional, père André Masse s.j.



Pr Salim Daccache s.j. entouré de personnalités pour attribuer le nom du P. André Masse à la rue qui longe le centre

La compagnie de Jésus, le Centre d'études universitaires du Liban-Sud (CEULS) de l'USJ et la municipalité de Bramieh ont fait mémoire, le 23 septembre 2017, du père André Masse s.j., tombé à Saïda en pleine force de l'âge, alors qu'il assumait la responsabilité du CEULS. Un hommage a été rendu à sa mémoire par l'attribution de son nom à la rue qui longe le centre.

La cérémonie d'hommage, qui s'est tenue en présence de la députée Bahia Hariri, a été marquée par les interventions du Recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache s.j., de la directrice du centre, Mme Dina Sidani, du père Dany Younès s.j., provincial jésuite du Proche-Orient, de M. Moustapha Assaad, directeur adjoint du centre à l'époque de l'assassinat de père Masse, du père Joseph Nassar s.j., président de l'Hôtel-Dieu de France et de M. Walid Saleh présents le jour de l'assassinat et de M. Georges Saad, président de la municipalité de Bramieh, ainsi que de personnalités politiques et

religieuses : M. Abdelrahman el Bizri, M. Oussama Saad, M. Michel Moussa, M. Ahmad Moussa représentant S.E. M. Nabih Berry, M. Tarek Beassiri représentant S.E. M. Fouad Siniora, l'Archevêque de Saïda Monseigneur Maroun Ammar, le Mufti de Saïda Cheikh Salim Soussane. Une prière de Mgr Élie Béchara Haddad, archevêque grec-catholique de Saïda et de Deir El Qamar, et l'inauguration devant la stèle et d'un olivier, arrosé avec le sang d'André Masse, dans le jardin du centre, ont conclu la cérémonie.

Le 24 septembre 1987, il y a 30 ans, le père André Masse tombait sous les balles d'un assassin qui s'était introduit dans son bureau. Il avait 45 ans. Tout avait commencé deux ans plus tôt, quand le Recteur de l'USJ, le père Jean Ducruet s.j., avait fait appel au provincial de son ordre, en France, pour lui demander de dépêcher au Liban un directeur pour le centre universitaire de Bramieh (fondé en 1976) et de Kfarfalous, un complexe universitaire que Rafic Hariri avait construit en 1981 et qu'il avait décidé

de confier aux jésuites. André Masse arriva au Liban en septembre 1985. « Nous sommes réunis pour honorer la mémoire d'un homme que certains ne connaissent pas. Aujourd'hui, nous commémorons les 30 ans du martyr de père André Masse, homme qui a marqué, par son engagement, la vie de notre Centre de 1985 à 1987, deux années durant lesquelles le père Masse a relevé le défi d'insuffler une noble mission à notre Centre au Liban-Sud dans le contexte difficile de cette époque ». C'est avec ces termes que Mme Dina Sidani a débuté son mot à cette occasion ajoutant : « cette cérémonie de commémoration rend hommage à un homme de foi dont nous portons tous aujourd'hui les valeurs pérennes : le vivre-ensemble, le dialogue, l'amour pour l'autre, l'espoir. Nous avons et nous assumons le devoir de continuer et de pérenniser sa noble cause en gardant à l'esprit le sens même de notre mission : être au service de notre société et surtout de notre patrie, à travers l'éducation et la recherche. »



Une prière de Mgr Elie Bechara Haddad, archevêque grec-catholique de Saïda et de Deir El Qamar

Le fanatisme religieux

Pour sa part, M. Moustapha Assaad a mis en cause le fanatisme religieux. « Dans notre pays secoué par les passions les plus aveugles, les plus basses, cet exemple, ce bel exemple donné par père Masse ne pouvait qu'irriter certains fanatiques ; ces fanatiques qui par leur acte criminel visèrent, par-delà la personne du père André Masse, son œuvre ».

« Permettez-moi donc d'accueillir cette commémoration (du décès) d'André Masse comme le signe d'une volonté commune de construire une société plus juste et plus humaine » a ensuite affirmé P. Dany Younes s.j.

Le Pr Salim Daccache s.j., quant à lui, a gardé de sa fréquentation du P. André Masse, qu'il a connu à la Maison des pères jésuites à Paris, le souvenir d'un de ces hommes de frontières telles qu'ils sont chers aujourd'hui au pape François. « André Masse faisait partie de cette génération de jésuites, toujours bien présente jusqu'à aujourd'hui, qui voit dans la mission d'être à la suite du Christ Jésus une vocation d'aller au-delà des frontières pour donner sa vie jusqu'au bout. »

« Volonté de reconstruire ce qui a été détruit et de redonner vie à ce qui a été meurtri... et cela même s'il faut aller à l'encontre des courants les plus forts et s'il faut emprunter les chemins les plus risqués, a insisté son compagnon le P. Joseph Nassar s.j. Et pour les disciples de Saint Ignace qui se donnent au quotidien dans le cadre de leur combat contre le mal, il est tout à fait naturel d'emprunter ce genre de chemin. C'est « la violence des pacifiques. »

Fady Noun

Quelques étapes de la vie du père André Masse s.j. 1940-1987



- Le 17 août 1940, naissance d'André Masse à Montbard, situé à l'est de la France.
- À 18 ans, il entre dans la Compagnie de Jésus.
- En 1962, il suit des études de Philosophie à Chantilly.
- En 1969, il s'occupe du Centre de recyclage pédagogique pour professeurs au Collège d'Amiens et durant deux étés, continue ces mêmes activités au Caire au Collège de la Sainte Famille.
- En 1969, il étudie la théologie à Lyon-Fourvière et voyage en 1973 aux États-Unis pour compléter ses études à l'Université de Berkeley en Californie.
- En 1972, il est ordonné prêtre à l'âge de 32 ans (à cette date, il demande à être envoyé au Proche-Orient et surtout il est attiré par le Liban).
- En 1973, il est nommé Assistant-Professeur à l'École d'Ingénieurs ICAM de Lille.
- De 1975 à 1982, il est directeur de la revue « Études ».
- Le 22 avril 1979, il prononce ses derniers vœux dans la Compagnie de Jésus.
- De 1981 à 1985, il s'occupe de l'administration des revues de la Compagnie de Jésus en France (Fondation du Centre Assas- Éditions).
- En septembre 1985, envoyé au Liban, il est nommé directeur du Centre d'Études Universitaires du Liban-Sud, qui a été restauré et animé par ses soins.
- En septembre 1987, il est nommé adjoint au Recteur de l'USJ à Beyrouth.
- Le jeudi 24 septembre 1987, à 9h40, il achève sa course sur cette terre, assassiné dans son bureau de l'Université à Saïda (Bramieh).

40 ANS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES ISLAMO-CHRÉTIENNES

BILAN ET NOUVEAU DÉPART

La célébration du 40^e anniversaire de l'Institut d'études islamo-chrétiennes (1977-2017) à l'Université Saint-Joseph, le 10 novembre 2017 à l'Auditorium François S. Bassil, ne fut pas un simple événement protocolaire et de commémoration, mais l'occasion d'une réflexion comparative et en profondeur, d'un bilan, d'un rassemblement de grands pionniers et acteurs sociaux, et surtout d'une feuille de route pour l'avenir.



Pr Salim Daccache s.j., entouré des intervenants à la rencontre des 40 ans de l'IEIC

Autour du thème : « Mission actualisée de l'Institut d'études islamo-chrétiennes », sous le patronage du ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, M. Marwan Hamadé, la rencontre a rassemblé plus de deux cents participants, avec la projection d'un film rétrospectif sur l'Institut d'études islamo-chrétiennes (IEIC). Les interventions et les débats ont permis de dégager un bilan prospectif et pragmatique et une vision d'avenir.

Genèse et bilan : 1977-2017

On se remémore la création de l'IEIC, en 1977, « dans un contexte national dramatique et d'énormes souffrances, modestement et humblement, mais avec initiative, sagesse, patience, persévérance et courage, en réponse au besoin d'être uni et pluriel au pays du Cèdre » (Marek Cieslik, s.j.). L'IEIC a vécu « 40 ans qui n'ont pas été de tout



Pr Hisham Nashabe recevant une médaille USJ du Pr Salim Daccache s.j.

repos, dans une pléthore de guerres qui se déroulent sur notre sol, en quête d'un Liban guéri de ses plaies, et pour une tâche dure et complexe

dans un pays pionnier du dialogue et prédisposé, dans un voisinage vorace, pour cette entreprise, avec en écho le cri de Ghassan Tuéni à



Des intervenants à la rencontre des 40 ans de l'Institut d'études islamo-chrétiennes

l'ONU : Laissez-vivre mon peuple » (*Marwan Hamadé*). On relève : « C'était le temps de la défaite et des frustrations, où Tripoli était plus loin de Beyrouth que Paris et où il était planifié que des gens comme nous partent, mais c'est alors que des amitiés ont généré une œuvre commune » (*Hisham Nashabeh*). On cite P. Augustin Dupré Latour, Hisham Nashabé, André Scrima, Youssef Ibish, Zakaria Nsouli...

L'IEIC a constitué un « passage qualitatif d'hier à demain, traduisant avec spontanéité la spiritualité de l'ouverture, Institut unique en son genre » (*Antoine Salameh*). Ce qui caractérise l'IEIC, c'est surtout « la continuité, le réalisme, le renouvellement, le souci du rapport entre université et société en vue d'un espace de rassemblement, et la volonté de persévérer, loin de tout prosélytisme, avec une dynamique éthique et le souci de formation de cadres et d'un espace public qui ne doit plus désormais se rétrécir » (*Salim Daccache, s.j.*).

L'Institut, en l'espace de 40 ans, c'est-à-dire d'une génération, « a valorisé le partenariat, le questionnement et le regard vers l'avenir » (*Martino*

Diez, Oasis). En partant du fait que « la religion est une composante essentielle de la pensée humaine, l'Institut a œuvré « pour la rencontre dans le cadre d'une institution universitaire et éducative » (*Issa Diab*).

Feuille de route pour l'avenir

Que faire pour une « mission actualisée » et à la lumière d'importantes déclarations récentes émanant d'Al-Azhar, le 1^{er} mars 2017, et de Beyrouth, et surtout des six volumes de l'Institut, sous l'égide du Père Augustin Dupré Latour, Hisham Nashabé et Juliette Haddad : *Déclaration communes islamo-chrétiennes (1954-2012)* ? Dans ce but un document de travail sous le titre : « Après la Déclaration d'Al-Azhar : Que faire ? » est élaboré, ainsi qu'une synthèse des Déclarations précitées (1954-2012). Il faudra désormais, éviter, comme le dit Abbas Halabi, de « produire des documents qui enjolivent une situation déplorable ». La qualification de ce qui s'est passé au Liban en 1975-1990 de guerre « intérieure » (*Hisham Nashabeh*) ou de *Guerres pour les autres*, selon le titre de l'ouvrage de

Ghassan Tuéni, implique une double finalité pour l'avenir : renforcer l'*immunité* des Libanais à l'encontre des manipulations, et retrouver la boussole souvent égarée en ce qui concerne la gestion rationalisée du pluralisme religieux et culturel. Outre un programme d'action en vingt points présenté au cours de la rencontre, il ressort des interventions et des débats cinq autres perspectives de recherche et d'action.

1. *Pas de consensus mou* : Tout programme d'avenir doit aller au-delà d'un « consensus mou, au seul niveau de la tolérance et de la coexistence, lesquelles ne garantissent pas la convivialité » (*Marek Cieslik, s.j.*).
2. *L'urbanité et l'université* : « Les domaines urbains et universitaires sont des espaces privilégiés en vue d'affiner la capacité d'écoute » (*Alessandro Ferrari*, Université de l'Insubrie, Italie), « urbanité organisée par-delà les dérives identitaires » (*Antoine Courban*).
3. *La connaissance croisée et non programmée* : Des « croisements culturels » (*Martino Diez*) sont utiles afin de sortir de clichés

répandus. Aujourd'hui « des discours passésistes sont ébranlés, mais encore persistants et exigent un effort d'authentification, sans attendre le changement sous la pression des nécessités » (*Radwan al-Sayyed*). En ce qui concerne les rapports interculturels, on dénonce une « connaissance superficielle de la culture européenne réelle » (*Martino Diez*). On insiste sur la nécessité de « désarmer les dieux et de lire de façon vivante les rapports Orient-Occident » (*Elham Kallab Bsati*), perspectives qui « renouvellent le sens du partage » (*Salim Daccache, s.j.*).

4. *Du slogan du confessionnalisme à l'étude pluridisciplinaire du pluralisme* : A l'encontre de la propension à un théologisme et dialogue interculturel déconnectés du sens de l'espace public, il faudra que des juristes « soient capables de naviguer en qualité d'experts dans la gestion du pluralisme » (*Alessandro Ferrari*), espace public en tant que « fondement du lien social et de l'unité politique de base » (*Antoine Courban*).
5. *Les sources de violence* : On insiste sur la relecture du patrimoine arabe de Littérature, de Philosophie et d'Histoire afin d'« évacuer la violence des manuels, et aussi de l'héroïsme agressif et de la militarisation de l'histoire » (*Hisham Nashabeh*). Une telle perspective s'inscrit dans l'esprit de la réforme des programmes (*Marwan Hamadé*). En outre les diplômés de l'IEIC sont les plus aptes à enseigner la matière des Civilisations (*Hisham Nashabeh*), car ils sortent d'une institution « chrétienne, catholique, curieuse, libre et tolérante » (*Marwan Hamadé*). Dans un Liban « au cœur de l'Orient et modèle, ensemble nous avons commencé, ensemble nous continueront », souligne le recteur de l'USJ.

Antoine Nasri Messarra

Quelques lignes du mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, lors de la rencontre autour de « la mission de l'Institut d'études islamo-chrétiennes dans le monde d'aujourd'hui », le 10 novembre 2017

Quand je regarde l'Institut, depuis sa fondation jusqu'aujourd'hui, je m'arrête aux quatre caractéristiques qui sont à la base de son engagement et de sa création dans les études et les relations islamo-chrétiennes.

La première de ces caractéristiques est la *continuité*. Nous savons que l'idée de commencer des études islamo-chrétiennes dans un cadre universitaire a été déclenchée par les événements sanglants que le Liban vivait en 1975-1976. L'horreur de la guerre a montré jusqu'à quel point les groupes libanais qui luttaient ensemble pour l'indépendance s'ignoraient l'une l'autre.

De ce point de vue, et à partir de ce même besoin, l'Institut d'études islamo-chrétiennes s'est lancé pour continuer une mission tridimensionnelle. Premièrement : une approche renouvelée du christianisme et de l'islam, des vérités communes qui favorisent la connaissance mutuelle, loin du débat stérile sur le terrain; deuxièmement : des études conjointes sur différentes questions auxquelles les religions sont confrontées aujourd'hui, en particulier le christianisme et l'islam en Orient, telles que les questions de la citoyenneté, de la justice, de l'éthique, des valeurs humaines fondamentales et de l'attitude envers la modernité et la postmodernité. Et troisièmement, la formation de cadres éduqués dans de multiples parcours et cursus académiques qui prendraient en charge la création d'une culture de dialogue ouverte et de solides compétences professionnelles ayant une base épistémologique. L'écho qui nous revient de nos étudiants, en tant que diplômés, est qu'ils ont leur statut et leur rôle dans les départements dans lesquels ils travaillent.

La deuxième caractéristique qui était fortement rattachée au parcours de l'Institut et l'est toujours est celle du *dénominateur commun*. Le dénominateur commun concerne l'espace qui n'est pas sans approche comparative critique de certaines données que nous percevons comme des vérités. Elles le sont. Dans cet espace, l'écoute est une valeur, le discours pondéré basé sur la pensée est une valeur, le respect de l'opinion de l'autre est une valeur, et parfois la solidarité avec l'autre différent en est une, ainsi que l'amitié qui en découle et la compréhension de la doctrine de l'autre, toutes constituent des valeurs communes qui établissent une certaine relation religieuse solide et qui consolident la durabilité de l'espace sur lequel tout le monde vit.

La troisième caractéristique est le *réalisme*. Car dans sa mission, l'Institut a une qualité de prophétisme, dans le sens où il a préconisé et préconise le changement et la libération de préjugés mutuels envers l'autre et la préparation de professeurs dans l'affinement et le développement des relations islamo-chrétiennes.

Quant à la quatrième et dernière caractéristique, je la souligne par le mot *renouvellement*, et nous avons vu comment l'Institut a pu se renouveler quant à ses programmes, la réalité et les mutations qui ont eu lieu dans notre pays.

USJ VERTE, VERS UNE CULTURE ÉCO-CITOYENNE ET ÉCO-DURABLE

Dans un monde où la protection de l'environnement devient un sujet de plus en plus prioritaire, l'Université Saint-Joseph a lancé cette année, à travers la Chaire de l'Éducation à l'Éco-citoyenneté et au Développement durable de « Fondation Diane » (CEEDD) à l'Université Saint-Joseph, le projet « USJ Verte » sous le slogan : « Notre terre, notre responsabilité ». Il s'agit d'une action de grande envergure vers une culture éco-citoyenne et un développement durable. Le point sur ce projet avec le titulaire de la Chaire, M. Fadi El Hage.



Pourquoi une Université Verte ?

Consciente de l'importance d'adopter les concepts d'éco-citoyenneté et de développement durable, en termes de comportements, d'attitudes et de représentations, l'Université Saint-Joseph s'est engagée dans une démarche de durabilité via « l'USJ Verte », pour :

- Sensibiliser la communauté universitaire - jeunes et adultes - sur les principes et les enjeux de l'éco-citoyenneté et du développement durable ;
- Diffuser les bonnes pratiques environnementales dans les différentes institutions de l'Université ;
- Mener des actions durables et œuvrer pour une infrastructure respectueuse de l'environnement au sein des campus ;
- Être un acteur territorial exemplaire pour réduire son empreinte environnementale ;
- Rejoindre les réseaux internationaux d'Universités engagées sur le développement durable, et répondre aux objectifs « éducatifs » du développement durable à l'horizon 2030 des Nations-Unies.

Quels seront les axes de travail de cette année et des années à venir dans le cadre du projet « USJ Verte » ?

Chaque année, le projet « USJ Verte » se focalise sur un axe de travail : la gestion des déchets est l'axe de travail prioritaire pour 2017-2018. Le but est d'arriver à sensibiliser les étudiants et toute la communauté universitaire à la réduction et au tri des déchets, au sein des différents campus et centres régionaux de l'USJ, avec le slogan : « Sauver vos Ordures à la Source ».

Après la gestion des déchets, il y aura la gestion des dépenses énergétiques ; à savoir que le Rectorat de l'USJ est déjà passé à l'alimentation en photovoltaïque, ce qui permet une économie de 50% en termes de consommation d'énergie avec installation d'un compteur NetMeter qui permet de réserver le surplus d'énergie sur le réseau EDL. Puis il y aura la gestion de l'eau, la gestion des espaces verts, la diversité biologique et culturelle, etc.

Quel est le rôle de la Chaire de l'Éducation à l'Éco-citoyenneté et au Développement Durable de « Fondation Diane » dans ce projet ?

La Chaire de l'Éducation à l'Éco-citoyenneté et au Développement Durable (CEEDD) a pour mission de sensibiliser, d'éduquer et de produire du savoir sur les thématiques d'éco-citoyenneté et de développement durable, pour former des citoyens et des leaders co-responsables, via des activités de formation, de recherche, de sensibilisation, de gestion de projets et de coopération. La CEEDD se veut ainsi un carrefour interdisciplinaire et une plateforme de rencontre entre toutes les initiatives nationales œuvrant à instaurer une culture et une attitude éco-citoyennes. Notre Chaire a été à l'initiative du lancement et de la gestion du projet « USJ Verte » en collaboration étroite avec toutes les institutions de l'université. Dans ce sens, elle pilote depuis octobre 2016, un Comité de réflexion, porteur du projet « USJ Verte ». Ce comité regroupe les administrateurs des différents campus, des représentants de la Chaire CEEDD, un représentant du vice-rectorat à l'administration, un représentant du secrétariat général, un expert indépendant, un représentant du service de la vie étudiante, et deux représentants d'étudiants.



Pr Salim Daccache s.j.



Mme Diana Fadel



M. Fadi El Hage

Coup d'envoi du projet USJ verte

Sous le haut patronage de S.E. M. Tarek Al Khatib, ministre de l'Environnement Libanais, la Chaire de l'Éducation à l'éco-citoyenneté et au développement durable de « Fondation Diane » (CEEDD) à l'Université Saint-Joseph a lancé le projet « USJ Verte » le 10 novembre 2017 au Campus des sciences humaines (CSH), et ce, en présence de S.E.M. Tarek Al Khatib, ministre de l'Environnement, représenté par Dr Joseph El-Asmar, Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph, Mme Diana Fadel, fondatrice et présidente de Fondation Diane, M. Fadi El Hage, titulaire de la CEEDD, et Mme Gloria Abdo, responsable du Service de la vie étudiante.

Dans son mot d'accueil, Mme Diana Fadel, a remercié le Pr Salim Daccache, s.j., d'avoir donné son feu vert au lancement « d'une campagne d'une telle ampleur » et grâce à laquelle « l'éco-citoyenneté, comme une trainée de poudre, se répandra, virale ». Elle a expliqué que le gouvernement a décidé d'utiliser les incinérateurs pour régler le problème des déchets mais que ces incinérateurs créent un autre problème car les cendres qui en résultent sont cancérogènes et donc cela rend encore plus crucial et plus vital la culture du tri des déchets.

De son côté, Pr Salim Daccache s.j. a souligné trois dimensions à retenir de cette action : la première est l'urgence et l'importance de trouver, au niveau de chaque collectivité les meilleurs moyens de gérer les déchets de celle-ci ; la deuxième dimension est d'inscrire cette démarche dans la durabilité dont l'objectif est de sensibiliser la communauté universitaire - jeunes et adultes - sur les principes et les enjeux de l'écocitoyenneté et du développement durable, dans leurs différentes dimensions, car le tri des déchets tire sa bonne validité de ces principes ; la troisième dimension reviendrait du fait que l'Université peut assumer le rôle de modèle et d'exemple à sa société.

Dr Joseph Asmar a ensuite pris la parole soulignant que ce projet va aider le Liban et le ministère de l'Environnement à réduire les émissions polluantes et les coûts de pollution, et que tous ces efforts présentent des solutions économiques, environnementales et sociales aux problèmes du secteur de l'environnement et de l'énergie au Liban.

De son côté M. Fadi El Hage, a présenté le projet USJ Verte à l'initiative de la Chaire de l'éducation à l'éco-citoyenneté et au développement durable de « Fondation Diane », qui « se veut un carrefour interdisciplinaire et une plateforme de rencontre entre toutes les initiatives nationales œuvrant à instaurer une culture et une attitude éco-citoyennes. »

Enfin, Mme Gloria Abdo, a exposé le plan d'action 2017-2018 en présentant les activités prévues pour la campagne de sensibilisation, organisée par la Chaire et le Service de la vie étudiante, afin de sensibiliser les étudiants et les membres de la communauté universitaire au tri des déchets.

Qu'en est-il de la collaboration avec les différentes institutions de l'USJ dans la mise en œuvre ce projet ?

Ce projet a vraiment témoigné d'une collaboration étroite entre les différentes institutions de l'USJ. Tout d'abord, grâce à l'appui du Révérend Père Recteur, le Pr Salim Daccache s.j. et ensuite grâce à l'implication de tous les acteurs concernés :

- Tous les doyens de facultés et directeurs d'écoles et d'instituts : ce projet n'aurait jamais vu le jour sans leur soutien et leurs directives.
- M. Fouad Maroun, secrétaire général de l'Université, qui n'a jamais raté une occasion pour soutenir la Chaire dans cette initiative.
- Les administrateurs des différents campus : ce projet n'aurait jamais abouti sans leur support et leur engagement.
- Notre expert M. Dominique Salameh de la Faculté des sciences de l'USJ, qui, par sa passion et son expertise a accompagné le projet dans tous ses détails techniques.
- Le Service de la vie étudiante, partenaire principal dans la mise en œuvre de ce projet avec Mme Gloria Abdo, coordinateur du service.
- Le Service de l'intendance et des approvisionnements, pour le support logistique incontournable dans le cadre de l'opération de tri des déchets.
- L'Institut d'études scéniques et audiovisuelles (IESAV), réalisateur du clip sur le tri des déchets.
- Le Service des publications et de la communication (SPCOM), qui nous a soutenus depuis la conception du projet, et qui nous accompagnera dans toutes les étapes suivantes de son implémentation.



• et les membres de la Chaire (notamment Rita) : sans leur passion, leur motivation, leur dévouement et leur enthousiasme, ce projet n'aurait jamais eu la même saveur. Toute cette collaboration a contribué au succès de ce projet. Elle témoigne de notre approche participative, voire collaborative qui est un des piliers des fondements de l'éducation au développement durable.

Quel est le rôle de chaque membre de la communauté universitaire dans ce projet ?

La dimension individuelle est l'une des principales dimensions du développement durable. Donc chaque membre de la communauté universitaire doit commencer par lui-même, l'idée était de commencer chez nous dans notre université, notre deuxième maison, afin que nous puissions ensuite répandre nos efforts dans la société. Ce projet ne pourra donc jamais aboutir sans l'effort et la contribution de chacune et de chacun d'entre nous étudiants, enseignants, personnel administratif et personnel de service.

Comment se déroulera l'opération « Sauvez vos Ordures à la Source », la mission de cette année ?

Des bennes de tri ont été installées sur les différents campus de l'USJ. Des affiches de sensibilisation sur le tri ont été également élaborées et des stratégies de collecte des déchets établies, sur base d'études du volume et des types de déchets produits à l'Université, de la capacité de stockage des déchets des différents campus.

Pour assurer le suivi de l'opération, un comité est créé sur chaque campus ; il est composé d'un étudiant, d'un enseignant, d'un membre du personnel, du responsable de l'équipe de nettoyage, de l'administrateur du campus et d'un animateur du Service de la vie étudiante. Ce comité a pour rôle de suivre, d'évaluer et de garantir la réussite de l'opération de tri des déchets dans chaque campus.

Quelles sont les activités prévues par le Service de la vie étudiante pour cette année dans ce cadre ?

Le projet USJ Verte et son impact au niveau citoyen s'inscrit dans la mission principale de la Chaire CEEDD et du Service de la vie étudiante (SVE) qui organisent

« La gestion des déchets est l'axe de travail prioritaire pour 2017-2018 »

cette année une campagne de sensibilisation au tri des déchets auprès des étudiants et du personnel enseignant, administratif et de service de la communauté universitaire, avec les objectifs suivants : créer une nouvelle culture d'engagement écocitoyen à l'USJ, intégrer une solution alternative dans la gestion des déchets au quotidien, et changer le comportement des étudiants vis-à-vis de la culture écocitoyenne.

Parmi les activités prévues dans le cadre de la campagne de sensibilisation de cette année :

Upcyclage ou surcyclage

La compétition destinée aux étudiants de l'USJ a pour but de créer le plus bel espace étudiant à travers le « *Upcyclage* », une technique qui consiste à transformer les déchets pour les réutiliser en matière de décoration. Les étudiants auront l'opportunité de se former et de travailler avec un coach. L'activité se déroulera de février jusqu'à mai 2018.

Foodwaste et Food drive

Cette activité est destinée à toute la communauté universitaire : *Foodwaste* et *Food drive* permet la réduction du gaspillage de la nourriture dans un but de solidarité avec les plus démunis. Cette action est implémentée avec la pastorale universitaire : il s'agit d'une collecte hebdomadaire sur les campus de l'USJ de nourriture non consommée ou de denrées alimentaires dont la date d'expiration est proche, afin de pouvoir organiser par la suite des Fooddrive ou des quêtes alimentaires en action de solidarité.

Grenier de l'USJ

Cette activité, qui s'adresse à toute la communauté de l'USJ, est connue mondialement sous le nom « *Garage Sale* » ; il s'agit de vendre ou d'échanger des affaires dont nous n'avons plus besoin. Cette activité sera organisée deux fois par an.

Activités d'animation éco-citoyenne

Le club USJ verte et le club de l'énergie, collaboreront avec l'École de mode ESMOD. Au programme : une foire de recyclage, un flash mob et un défilé de mode dont le concept est de réutiliser d'anciens vêtements au lieu de les jeter.

*Propos recueillis par
Sandrine Succar Sabbagh*

FORTE EXPANSION DES ASSOCIATIONS DES ANCIENS USJ DE PAR LE MONDE



A Washington DC, le coup d'envoi de l'Association a été donné le 5 octobre dans le cadre accueillant de l'Ambassade du Liban à Washington, en présence de près de 140 invités dont une centaine d'Anciens de l'USJ établis dans les États de Washington, Virginia, Maryland et Pennsylvania.

Le réseau international des Anciens étudiants de l'USJ poursuit son expansion et son dynamisme. En effet, les Anciens accusent une forte présence en France, New York, Abu Dhabi, Dubai, Qatar, Royaume-Uni, Montréal, Boston, Suisse, Washington DC, Houston, Koweït, Amman, Oman et Detroit. Les diplômés affichent des profils riches et diversifiés et occupent des responsabilités de 1^{er} plan dans des secteurs aussi variés que la diplomatie, la presse et les médias, la médecine, la technologie, le secteur social, le développement durable, la finance ou encore la fonction publique.

Consciente que l'excellence d'une université repose sur son réseau d'Anciens, l'USJ encourage ses Anciens et les mobilise, notamment ceux établis à l'étranger, pour se regrouper et se constituer en espace pérenne dont la finalité serait de rassembler et d'animer localement la Communauté des Anciens. L'Université met à leur disposition tous les moyens logistiques possibles

et les accompagne pour dynamiser leurs activités, multiplier leurs événements et augmenter la notoriété de l'alma mater. Les Associations d'Anciens deviennent ainsi une source inestimable d'opportunités professionnelles, d'échanges et de partage d'expériences d'autant plus que leur attention est focalisée sur le regroupement des Anciens, la création d'échanges amicaux et professionnels et un partage d'expériences, mais également sur l'agencement d'un cercle de solidarité autour de l'Université.

Dans ce contexte, les Associations d'Anciens à l'étranger organisent toutes bien sûr leur dîner de gala annuel, auquel sont conviés des personnalités de haut rang ainsi que le Recteur et des responsables de l'Université. Mais au-delà de cet événement phare, elles planifient une multitude de rencontres à l'intention des Anciens et de leurs familles, disposant de tout un éventail d'approches créatives et innovantes. À titre d'exemples : au Qatar, c'est un « happy hour », des

retrouvailles mensuelles autour d'un apéritif pour échanger et partager un moment de convivialité ; à Paris, les Anciens organisent des signatures d'ouvrages ou des conférences et des tables rondes choisissant des thèmes d'actualité comme l'économie numérique ; à Montréal, ce sont des « causeries » ou des rendez-vous thématiques mensuels, les « je-dis-de-moi » qui se tiennent les premiers jeudis du mois et qui offrent à la fois d'excellentes occasions de réseautage et un partage d'informations sur des sujets aussi insolites que pertinents, comme la déclaration d'impôts, la planification de la retraite, l'apnée du sommeil, les fautes du français, etc ; à Abu Dhabi, l'intérêt est porté, entre autres, sur des activités culturelles, comme des concerts, ainsi que des activités physiques et l'Association est bien dynamique avec les tournois de tennis devenus un rendez-vous annuel.

Ceci dit, l'année 2017 a connu le lancement de trois nouvelles Associations d'Anciens : au Koweït, à Washington DC et à Houston.



À Houston, une cinquantaine d'Anciens se sont retrouvés autour du Recteur le 8 octobre 2017 pour un dîner convivial et chaleureux, afin de marquer le lancement de la nouvelle Association d'Anciens.

Enfin, c'est sous le signe de la solidarité autour de l'Université et de l'engagement en faveur de l'enseignement que nos Anciens se mobilisent massivement et canalisent leurs actions. Ainsi, plusieurs fonds de bourses au nom des Associations d'Anciens à l'étranger ont été institués visant à aider les jeunes universitaires à poursuivre leurs études supérieures en dépit de la précarité de leur situation sociale ; les plus récents étant les fonds créés par les Associations des Anciens de l'USJ de Dubaï, de Abu Dhabi, de Qatar, du Royaume-Uni et de France.

Helen Achou Tayar



Au Koweït, le 1^{er} rassemblement qui a eu lieu le 12 mars 2017, a été un succès. Il a réuni une centaine d'Anciens étudiants dans un cadre somptueux en présence de plusieurs personnalités franco-libanaises. Ce 1^{er} évènement a été suivi de plusieurs autres rencontres moins formelles.

BOURSES DOCTORALES CNRS-USJ



Pr Salim Daccache s.j., entouré de Pr Georges Tohmé, Pr Dolla Sarkis, Pr Mouin Hamzé, M. Luciano Rispoli, P. Michel Scheuer s.j. et des étudiants lauréats des bourses

Cette année, 10 nouveaux boursiers doctoraux s'ajoutent aux 24 ayant bénéficié des bourses doctorales CNRS-USJ entre 2014 et 2016. La cérémonie de remise des bourses s'est déroulée le 24 novembre 2017 à l'Auditorium François Bassil, sur le Campus de l'innovation et du sport, en présence notamment du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, du Pr Georges Tohmé, président du conseil d'administration du CNRS, du Pr Dolla Karam Sarkis, vice-recteur à la recherche, du Pr Mouin Hamzé, secrétaire général du CNRS et de M. Luciano Rispoli, conseiller adjoint de coopération et d'action culturelle auprès de l'Ambassade de France au Liban et directeur adjoint de l'Institut français du Liban.

Après avoir félicité les étudiants lauréats de ces bourses, le Pr Salim Daccache s.j., a souligné que les « deux institutions œuvrent pour le développement de notre pays avec engagement et compétence. De plus en plus, ce développement passe entre autres par la recherche scientifique dans tous les domaines ce qui est la base du développement des universités, des sociétés, de

l'enseignement supérieur, de l'économie, de l'innovation, et du bien-être du citoyen sous toutes ses formes. »

Il a rappelé que la collaboration entre l'USJ et le CNRS a commencé depuis la fondation du CNRS en 1962, il y a 55 ans et que l'année dernière, a été signé, à l'initiative du CNRS, l'accord d'un vrai partenariat entre nos deux institutions portant sur le cofinancement de projets de recherche (à hauteur de 400 000 \$ de chaque institution).

« Après quatre années de collaboration avec le CNRS, je ne peux que saluer le dynamisme de cette équipe qui ne cesse de chercher de nouvelles formes de collaborations afin d'encourager la recherche et de pousser les gens à en faire. C'est une équipe qui suit ses partenaires, qui les aide avec beaucoup d'honnêteté et de fidélité », a déclaré à son tour Pr Dolla Sarkis. Elle a par ailleurs remercié le président du conseil d'administration au CNRS-L, le Pr Georges Tohmé pour son support continu à l'USJ, le secrétaire général du CNRS et M. Mouin Hamzé pour « avoir ancré la recherche scientifique dans nos institutions ».

De son côté, le Pr Mouin Hamzé a annoncé que cette année 10 nouveaux boursiers doctoraux s'ajoutent aux 24 qui avaient bénéficié de bourses doctorales entre 2014 et 2016 : « L'USJ récolte ainsi près de 20% de la totalité des bourses doctorales en cours. Sachant également que 3 autres boursiers de plus seront bénéficiaires du nouveau programme d'aide à la mobilité co-financé par le CNRS-L, l'USJ et l'AUF ».

Il a enfin félicité l'USJ qui a atteint un rendement de 300% par rapport à l'année dernière, notant aussi que 21% des boursiers (59 étudiants) ont choisi l'USJ pour leurs études. Il en est de même pour les 6 lauréats qui ont reçu le prix d'excellence du CNRS-L entre 2011 et 2017.

« La France est aujourd'hui le premier partenaire scientifique du Liban, notre coopération scientifique se veut ambitieuse : elle entend concourir au renforcement des capacités de recherche des institutions libanaises, en portant une attention particulière à la formation des jeunes chercheurs », a par ailleurs indiqué M. Luciano Rispoli.

INAUGURATION DU SÉMINAIRE ÉVALUATION DE LA RECHERCHE



M. Olivier Bonneau, conseiller scientifique coordonnateur des Sciences et technologies à l'HCÉRES et Mme Sophie de Ruffray, présidente de la 23e section du CNU – France

L'inauguration du séminaire portant sur l'évaluation de la recherche à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, organisé par le vice-rectorat à la recherche de l'USJ avec la collaboration de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), a eu lieu le 13 décembre 2017 à l'Auditorium François Bassil du Campus de l'innovation et du sport (CIS). Et ce, en présence du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, du Pr Dolla Sarkis, vice-recteur à la recherche, de M. Hervé Sabourin, directeur du Bureau Moyen-Orient de l'Agence universitaire de la francophonie (AUF) qui ont prononcé un mot pour l'occasion. Mais aussi en la présence du Pr Sophie de Ruffray, professeur de géographie à l'Université de Rouen, présidente de la 23^e section du CNU et du Pr Olivier Bonneau, professeur à l'Université de Poitiers, conseiller Scientifique coordonnateur en Sciences et Technologies au Haut Conseil de l'Évaluation de la Recherche et de

l'Enseignement Supérieur (HCÉRES), Département Évaluation de la Recherche.

Prenant d'abord la parole, le Pr Dolla Sarkis a précisé qu'en ce qui concerne l'USJ « il existe une base pour l'évaluation de la recherche. Cette base concerne l'enseignant chercheur ; elle varie selon les facultés et les critères sont plus quantitatifs que qualitatifs. Mais il n'y a pas encore d'évaluation des structures de recherche. »

« Notre chantier, a-t-elle enchaîné, a commencé par la programmation de la recherche. Actuellement notre focus c'est l'évaluation à travers cette programmation et nous avons pu avoir beaucoup de données sur la recherche ; à travers la grille d'évaluation que je présenterai tout à l'heure, nous allons avoir certainement beaucoup plus de données intéressantes pour évaluer mais également réorienter certaines recherches à l'USJ : voir où résident

les difficultés dans la réalisation d'un projet, avoir des résultats et des publications, voir également où résident les difficultés quant à l'enseignement par la recherche ou encore le ressourcement personnel, ou la direction d'un projet ou les difficultés dans l'obtention de financements ».

De son côté, M. Hervé Sabourin a souligné qu'en tant qu'opérateur de développement global, le monde universitaire et incidemment celui de la recherche sont confrontés à des enjeux essentiels, rendre compte bien sûr des évolutions de nos sociétés et de leur complexité mais aussi proposer des réponses aux nombreux défis sociétaux auxquels nous devons faire face : la santé, la sécurité alimentaire, l'énergie, la gestion des ressources naturelles et autres.

« Face à ces défis et dans un contexte de concurrence de plus en plus forte l'université n'a plus d'autre choix que d'opter pour la mise en place d'une ambitieuse politique de la qualité qui devient de plus en plus incontournable, passant nécessairement par le choix d'une stratégie d'ensemble en termes de formation de recherche et de gouvernance, de suivi régulier des activités qui en découlent, de l'évaluation du degré d'atteinte de ses objectifs et de l'appréciation des résultats obtenus. L'évaluation devient donc un processus central dans le cadre d'une démarche qualité efficiente et il est bien sûr essentiel pour le fonctionnement des institutions que ce processus s'applique à la politique et aux activités des unités de recherche ». a-t-il ajouté.

Par ailleurs, le Pr Salim Daccache s.j., a indiqué que l'évaluation de l'activité de recherche des enseignants chercheurs et des structures de recherche s'inscrit dans le projet de l'université qui est de mettre en place des bases à l'évaluation, de toutes les activités universitaires dans tous les domaines. « Évidemment, vu la



Pr Dolla Sarkis, vice-recteur à la recherche à l'USJ



M. Hervé Sabourin, Directeur du Bureau Moyen-Orient de l'AUF

quantité et la qualité des projets de recherche, il est devenu nécessaire d'instaurer des critères bien objectifs pour les évaluer, autrement dit, de les interroger sur la valeur qu'ils apportent au chercheur lui-même, à l'Université et au domaine de la recherche ».

Le Pr Daccache a aussi souligné l'importance de la recherche pour les enseignants, insistant sur son rôle dans le rayonnement de l'université et dans sa participation au développement scientifique et économique du pays : « Ceci s'inscrit également dans le processus d'accréditation de l'université sans parler du *ranking* et de ses retombées sur la réputation de l'université ».

Il a ensuite souhaité la bienvenue au Professeur Sophie de Ruffray et au Professeur Olivier Bonneau : « avec la collaboration de l'AUF et de son

dynamique directeur, nous avons demandé à deux experts de nous rejoindre afin de réfléchir ensemble et d'expliquer aux chercheurs de l'USJ et des responsables, doyens et directeurs, comment le processus a été mis en place en France et son évolution...dans les universités et les institutions de recherche comme le CNRS et autres ; je suis certain que les propositions seront bien suggestives et que les discussions seront intéressantes et édifiantes dans un domaine tellement délicat que l'évaluation de la recherche et des structures de recherches ».

Deux séances ont suivi. La première sur l'évaluation des entités de recherche avec une présentation du HCÉRES et la deuxième sur l'évaluation et la promotion des enseignants.

NOUVELLES NOMINATIONS

**Pr Joseph Makzoumé,
doyen de la Faculté de
médecine dentaire (FMD)**



Le début de cette année académique a été marqué par plusieurs nouvelles nominations (vice-recteur, doyen et directeur) parmi les membres du Conseil de l'Université.

Quel est votre parcours professionnel (études, expériences passées) ?

Élève chez les Frères des écoles chrétiennes, j'ai décroché mon baccalauréat Série S en 1975. Depuis mon plus jeune âge, je rêvais de devenir dentiste. Cependant en raison de la guerre qui commençait dans le pays, mes parents avaient décidé de m'envoyer à l'université Claude Bernard à Lyon pour y poursuivre des études de médecine. En décembre 1976, j'ai interrompu mon séjour en France pour tenter ma chance au concours d'admission de la Faculté de médecine dentaire (FMD). Ayant été reçu et contre la volonté de mes parents, j'ai décidé de rester au Liban. J'ai eu une promotion en 1981. Après des études postuniversitaires à l'Université de Garancière et à l'Hôpital de la Pitié- Salpêtrière à Paris, j'ai rejoint l'équipe de prothèse adjointe à la FMD de Beyrouth en tant qu'aide de clinique. J'ai gravi les échelons pour être tour à tour chef de clinique, assistant, maître-assistant,

maître de conférence, professeur associé et enfin professeur. Après l'obtention du DEA en 2004 et du Doctorat de l'Université en 2007, j'ai été en charge du 3^e cycle pour une durée de deux ans avant d'être nommé chef de service pour deux mandats consécutifs. En parallèle à mon statut d'enseignant, j'exerce dans mon cabinet privé depuis 1983. Tout le long de mon parcours, j'ai vécu de grands moments. Lors de mes déplacements à l'étranger, j'ai eu l'occasion d'effectuer des contacts avec d'éminents praticiens et chercheurs qui ont joué un rôle déterminant dans ma vie professionnelle. Grâce à leur intérêt pour mes recherches et à leurs encouragements, j'ai présenté des communications en France (1995, 1997, 2000, 2003), au Japon (1999, 2010) et aux États-Unis (2001) à une époque où il était très difficile de donner des conférences à l'étranger. Un autre grand moment dans ma vie professionnelle a été mon élection à la présidence de la Société Internationale de Prothèse Adjointe Fonctionnelle (SIPAF) au Japon, en 2010.

Quelles sont vos publications les plus importantes et auriez-vous reçu des prix ou autres honneurs ?

En dehors des mémoires et de la thèse du Doctorat, j'ai à mon actif plus d'une quinzaine de publications notamment :

- A procedure for directly measuring the physiologic rest position and occlusal vertical dimension. The Journal of Prosthetic Dentistry, 2017.
- Computer-guided implant surgery in fresh extraction sockets and immediate loading of a full-arch restoration: A 2-year follow-up study of 14 consecutively treated patients. International Journal of Dentistry, 2015.
- Relationship between the occlusal plane corresponding to the lateral borders of the tongue and ala-

tragus line in edentulous patients. Journal of Contemporary Dental Practice, 2012.

- Complete denture prosthodontics for a patient with Parkinson's disease with the neutral zone concept. A clinical report. General Dentistry, 2008.
- Variations in rest vertical dimension: Effects of headrest in edentulous patients. General Dentistry, 2007.
- Variations in rest vertical dimension: Effects of standing posture in edentulous patients. General Dentistry, 2007.
- Morphologic comparison of two neutral zone impression techniques: A pilot study. Journal of Prosthetic Dentistry, 2004.

Quels sont vos défis et projets pour votre institution ?

Encourager la recherche et les publications internationales est une priorité afin que notre faculté rayonne au niveau scientifique dans le monde entier. Par ailleurs, j'instaure dès cette année deux prix : le premier est le « Teacher Of The Year » que les étudiants éliront. Le nom du lauréat sera révélé lors de la soirée de la promo 2018 à la fin de l'année universitaire. Le second est le « Most Active Department ». Un trophée sera remis au service qui aura assuré le plus grand nombre de publications en 3 ans, organisé le plus d'activités scientifiques intra ou extra faculté... une grille d'évaluation est en train d'être établie dans ce sens. Dans un souci d'ouverture, je souhaite établir des contacts avec des universités américaines en vue de créer des ponts scientifiques. En avril prochain, lors des prochaines Journées odontologiques, congrès international biennuel de la FMD, nous allons tenter une ou deux visioconférences, en direct avec les États-Unis. Nous souhaitons que les américains eux-mêmes consentent à un tel échange. J'espère enfin pouvoir introduire à la FMD la dentisterie digitale et y créer une unité.

L'ACCUEIL DES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX

POINT FORT DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'USJ

Louise Boutan, étudiante en médecine à Lyon a rejoint la Faculté de médecine de l'Université Saint-Joseph dans le cadre du programme de mobilité. Elle nous confie le meilleur d'une expérience des plus enrichissantes. Retour sur son parcours.

Arrivée, découverte de Beyrouth, relations internationales

Du hublot de l'avion, on découvre le littoral libanais : une polypose hyperplasique bétonneuse de la côte qui grignote la mer calme et d'un bleu profond. Le dépaysement en arrivant débute dans la cohue de la file d'attente à l'aéroport Rafic Hariri. Après une attente d'une bonne heure pour passer les contrôles et les formalités du visa, je sors finalement dans la chaleur moite étouffante de début septembre, où mon futur colocataire m'attendait en souriant un « Ahla u sahla ». Le trajet en « service », taxi collectif qui remplace les transports publics, entre l'aéroport et la maison située dans le quartier chrétien de l'est de Beyrouth, Achrafieh, restera gravé longtemps dans ma mémoire. Le trafic infernal, les klaxons, la poussière, les fils électriques, les deux roues, les garagistes, la couleur sable, la chaleur, la pop orientale à la radio et le chauffeur qui ne parlait qu'arabe et, surtout, tout le temps, en me lançant régulièrement des « Ahla ! Ahla u sahla ! ». Toute la peur de l'inconnu disparaît dans cette carcasse croulante et mystérieusement encore roulante. Il ne reste plus que l'excitation et ce sentiment d'avoir de la chance, la chance de ceux qu'on accueille.

L'équipe de mobilité internationale de l'Université Saint-Joseph, par son accueil et sa gentillesse a vraiment contribué à nous intégrer le plus vite possible dans la vie de l'université. La réunion pour étudiants en mobilité, organisée avant la rentrée, avec buffet découverte du petit déjeuner libanais, a permis de se créer très tôt des contacts. Et plus tard leur disponibilité concernant

les problèmes administratifs, avec la sûreté générale ou avec l'université a été également d'une très grande aide.

Organisation de la faculté

Mon inscription à la faculté de médecine a pris un peu de temps compte tenu de mon statut particulier d'étudiante en mobilité (en médecine, je n'ai pas rencontré d'autres étudiants en mobilité cette année). Mais, encore une fois grâce à l'équipe de mobilité internationale, ça s'est arrangé et le secrétariat de la faculté de médecine, a toujours été extrêmement arrangeant avec moi quand j'étais perdue dans mes choix, papiers ou dans les couloirs de l'université !

Les étudiants de ma promotion (et même de mes promo car, par souci de correspondre au programme de mon université, j'étais à cheval sur deux années) sont spontanément venus vers moi pendant la première séance en amphithéâtre. La solidarité des étudiants et le groupe WhatsApp de la promo m'ont permis de n'être jamais perdue dans l'organisation de la fac.

Je n'ai visité que le musée de minéralogie parmi les différents musées de l'université, c'est une collection vraiment magnifique. Sinon, j'ai profité des bibliothèques universitaires, des conférences et des concerts de musique orientale ou de musique de chambre de l'amphithéâtre Abou Khater.

Découverte : culture libanaise, tourisme et activités culturelles

Le Liban est un pays unique dans son organisation sociale. La richesse culturelle qu'il manifeste est immense et cette année a été l'occasion pour moi de découvrir



vraiment, à travers la vie des gens, différentes cultures historiques et vivantes. Entre les ruines grecques, romaines, byzantines, les châteaux normands parfois réunis dans le même périmètre, on a vite fait de perdre la tête et la notion du temps. Il est très facile de se déplacer car le pays est très petit. Excursions en « van » (réputés dangereux à cause de leur conduite sportive mais, de fait, très rapides et très peu chers) ou en voiture, on a vite fait de passer de la montagne à la mer, de Tripoli au nord à Tyr plein sud.

Sans être grande adepte du tourisme, j'ai découvert nombre de ces lieux grâce aux occasions qui se présentaient. Comme accompagner un ami photographe pour former à la photographie des jeunes des quartiers rivaux de Jabal Mohsen et Bab el-Tabbaneh, à Tripoli, dans un café associatif créé pour eux dans la

rue qui délimite les deux quartiers, véritable ligne de front, théâtre d'affrontements jusqu'en 2011. J'ai pu me promener dans les vieux souks, guidée par un jeune acteur local, et me suis trouvée plongée dans le tumulte des voix, des couleurs et des odeurs de l'Orient. J'ai pu aussi visiter le dôme de Niemeyer, bâti dans les années 60 mais laissé à l'abandon aujourd'hui, alors qu'on y allait faire de la musique expérimentale avec des amis artistes dans cette salle à l'acoustique extraordinaire !

Je me suis promenée dans les ruelles de Tyr, sur les sites antiques, à l'hippodrome, sur la corniche. J'ai vu le château normand de Saïda. J'ai mangé du foul au souk, du poisson sur le port, en fumant un « arguileh » au tabac pur.

J'ai découvert la culture druze, bu le maté en famille dans la région

du Barouk et sa magnifique réserve de cèdres – un des rares coins de nature qui ait été épargné par le cancer béton. Les randonnées dans les montagnes, le mont Sannine, la vallée de la Qadicha, lieu de pèlerinage maronite, les cèdres d'Ehden au nord. Ou encore Byblos, la forteresse de Beaufort, le musée du Hezbollah dans la brume, les grottes de Jeita... La vallée de la Bekaa, le grenier du Liban, un vrai Far East libanais qui abrite des merveilles comme le site d'Anjar ou le très impressionnant Baalbek.

J'aurais peur de vous ennuyer si je me lançais dans un chapitre sur la nourriture libanaise, dont la réputation n'est plus à faire. Cependant, j'ai par exemple fêté l'Aïd dans la Bekaa sous 45° à l'ombre et j'ai failli mourir de l'accueil de mes hôtes. La générosité en termes de nourriture est exemplaire, voir traumatisante. Je dois remercier la

mère de mon colocataire Michel pour tous les Tupperware qu'elle envoyait chaque semaine à son fils et pour faire les meilleures omelettes que j'ai jamais mangées (Sahtein !). Il existe un proverbe libanais qui dit qu'il faut manger chez le Druze, mais dormir chez le chiite. J'ai personnellement très bien mangé et dormi chez les deux et chez tous les gens qui ont pu m'accueillir autour du meilleur taboulé du monde.

La richesse de la vie culturelle de Beyrouth est qu'elle se crée en permanence. Les associations ont pris la place de l'Etat dans la gestion de l'espace public. De ce fait, de nombreux lieux sont ouverts aux artistes et les représentations de théâtre, musique, graffitis, performances, cirque, cinéma foisonnent, de manière anarchique et globalement gratuite. C'est, bien sûr, parallèlement à la culture très bling-bling standardisée de la *night life* beyrouthine, qu'on apprend à apprécier elle aussi, car elle reflète tout le désir de vivre d'un peuple qui n'a jamais arrêté de faire la fête, même sous les bombes. Je ne voudrais pas non plus paraître dénigrer la culture officielle, le musée national Mathaf et son nouveau sous-sol réservé aux sarcophages humanoïdes perses est un vrai bijou, et un refuge quand il fait trop chaud.

Même si la vie à Beyrouth est usante et nécessite qu'on en sorte régulièrement pour respirer de l'air frais, se balader sur la colline d'Achrafieh, à Geitaoui ou Karm el Zaitun, aller dans les cafés mythiques de Hamra, l'ancien repaire des intellectuels communistes ou faire ses courses au souk el Ahad (marché au puce du dimanche), tout cela restera toujours pour moi autant de souvenirs émouvants.

Vie associative, Institut al Amal, stage à l'HDF, Sésobel

Dans l'optique de me spécialiser en psychiatrie, je m'intéressais à la psychiatrie au Liban, aux structures

en place et à la place de la maladie mentale et surtout du malade dans la société. Par l'intermédiaire d'un ami de ma promo, je suis allée chaque mois, avec l'Ordre de Malte, passer une après-midi avec les patients oubliés du dispensaire de l'hôpital public de la Croix, le plus grand hôpital psychiatrique du pays. Ces images d'asile XIX^e ne sont pas prêtes de quitter mon imaginaire. Et la confrontation avec ces hommes et ces enfants m'a confirmée dans l'idée que le choix du soin et pas de l'exclusion est vraiment à la base d'une société saine.

Dans mes cours à l'université, j'avais un UE de psychiatrie. J'ai demandé et obtenu de faire un petit stage d'observation à l'Hôtel Dieu. Ça a été une très bonne expérience, qui m'a confirmée dans mon choix de me spécialiser dans ce domaine. J'ai pu assister aux relèves en équipe le matin, aux admissions des patients, aux entretiens, aux examens cliniques, à une séance d'électrochocs au bloc, à l'hôpital de jour, avec la psychologue et les différents intervenants, aux consultations dans son cabinet. Suivre les externes, les internes, les consultations des internes au dispensaire pour les plus démunis, les réunions avec les associations de malades, les consultations pour les enfants autistes ou pour les familles n'ayant pas la possibilité de consulter un psychiatre en cabinet. Je suis très reconnaissante (alors que j'étais juste une étudiante en troisième année) de la disponibilité de l'équipe et de son souci de me présenter le service qu'ils ont bâti, car il est assez récent, dans une société où la psychiatrie est encore taboue et où ces malades sont stigmatisés. Les meilleurs moments, ou au moins les plus enflammés, étaient quand même les parties de ping-pong avec les patients, dans le petit espace sport, autour de midi, quand le rythme des visites se calme un peu.

L'un des internes qui m'a chaperonnée m'a conseillé de demander un stage à Sésobel, une association (et la plus

grosse école pour enfants handicapés) spécialisée dans l'autisme au Liban. Il a suffi que j'en évoque timidement l'idée... tout s'organisa en un coup de fil. Cette expérience à Sésobel a été extrêmement riche. Je n'y suis restée qu'une semaine, car c'était vraiment à la fin de mon séjour, mais on m'avait organisé un programme bien chargé qui m'a fait découvrir la structure sous de nombreux aspects, des bureaux administratifs (marketing, communication ou service comptable) aux classes des différentes sections.

Mon séjour à l'étranger m'a convaincue qu'il fallait garder l'esprit large et que faire de son mieux ce n'est pas toujours facile, mais que c'est toujours ça et qu'on n'est pas tout seul.

Retour à Lyon, bilan

Quitter le Liban après cette année féconde en découvertes n'a pas été facile, ou plutôt, peut-être, serait-ce l'idée de ne plus y retourner après s'être impliqué dans la vie là-bas, l'impression d'abandonner ceux pour qui on s'était engagé. Bien sûr, j'ai gardé de nombreux contacts et je suis sûre que l'occasion d'y retourner se présentera un jour. Je réalise à quel point j'ai eu de la chance de partir dans ces conditions, en continuant mon cursus de médecine et avec les moyens économiques de le faire. Je rentre à Lyon Sud avec la nostalgie du Liban mais aussi plus de projets qu'au moment de mon départ. Cette année n'aura pas été une pause dans mes études, elle m'a permis au contraire de vivre ces études avec plus d'ouverture et en traçant un chemin personnel que je continue à parcourir. Cela me permet de ne pas vivre le retour en France comme un pas en arrière, mais un « retour en avant ».

L'ÉCOLE DE STYLISME ET DE MODE (ESMOD) REJOINT L'USJ

C'est au cours d'une cérémonie dans la grande salle du conseil de l'Université du Campus de l'innovation et du sport (CIS) que l'Université Saint-Joseph (USJ), représentée par son Recteur le Pr Salim Daccache s.j., et la célèbre école de stylisme et de modélisme, ESMOD représentée par Maître Maroun Massoud ont signé, le 26 juillet 2017, un accord annonçant que Esmod rejoint l'USJ.



Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ entouré de Maître Maroun Massoud et de son épouse

Par cette convention avec l'École de stylisme et de mode (ESMOD), l'USJ assure les conditions d'une reconnaissance de la Licence en stylisme et modélisme par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur en plus de la Licence française en stylisme et modélisme.

Un partenariat fructueux

L'Université Saint-Joseph de Beyrouth porte depuis sa fondation un grand intérêt pour la créativité, la culture et les arts et le prouve encore une fois à travers son partenariat avec la célèbre école de mode française Esmod de renommée internationale. Ce partenariat sera d'une grande réussite sachant que l'École supérieure des arts et techniques de la mode ou ESMOD est une école privée formant aux métiers de la mode, créée en 1841 à Paris par Alexis Lavigne. Elle a formé de grands stylistes et modélistes comme Frank Sorbier, Alexandre Vauthier, Christophe Decarnin qui ont marqué le monde de la mode. Esmod a une forte présence dans la région à travers plusieurs branches dans différents pays et au Liban à travers la société Culture mode (représentant exclusif de Esmod) qui s'assure de transmettre le savoir-faire de l'École française de

grande renommée, un savoir-faire de 176 ans, âge de sa création.

Ce savoir-faire se renouvelle annuellement dans un pays choisi à l'avance qui regroupe des représentants des directions et où les enseignants se retrouvent pour échanger de nouvelles idées et de nouvelles expériences et pour fixer les orientations artistiques qui marqueront la prochaine mode. Puis ce savoir-faire est transmis aux étudiants de l'école dans plusieurs pays du monde. Ce partenariat qui unit aujourd'hui l'Université Saint-Joseph de Beyrouth riche de son histoire et Esmod ayant une présence stable fera de cette Licence, fruit de ce partenariat, une étape lumineuse pour tout étudiant talentueux qui cherche un cadre académique de haute qualité pour apprendre ce métier qui demande du talent et des connaissances complètes dans ce domaine.

Une Licence conforme aux mesures libanaises académiques mondiales

Ce nouveau diplôme « Licence en stylisme et modélisme » porte sur 180 crédits et est soumis au système européen de transfert et d'accumulation de crédits (ECTS). L'entrée à l'USJ suppose que les

candidats soient titulaires du baccalauréat libanais, baccalauréat français ou d'un diplôme reconnu équivalent par le ministère libanais de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. Les candidats qui n'ont pas le baccalauréat peuvent suivre la formation ESMOD si les autres conditions d'admission sont remplies mais obtiendront un certificat uniquement.

Il est à noter que Esmod et l'Université Saint-Joseph offrent toute une série de formations continues ouvertes à tout public : Visual Merchandising ; Buying ; Création de bijoux ; Création de Chaussures ; Fashion Marketing ; Styling & Consulting ; Journalisme de mode ; Marketing de luxe ; Photographie de mode et direction artistique ; Commerce de détail ; Monde de la mode ; Développement et communication de sa marque ; Dessins techniques sur Adobe Illustrator ; Adobe Photoshop pour les stylistes.

« Nous allons commencer une nouvelle étape main dans la main, qui, j'espère sera fructueuse pour nos chers étudiants, et ce, grâce à l'apport d'un monument historique de compétences et de connaissances qu'est l'USJ. Pour toutes ces raisons, je souhaite à nos étudiants un sursaut, une avancée remarquable dans leur parcours étudiant, ils doivent profiter de la somme d'expériences de deux mondes différents : le monde de l'esprit qu'est l'USJ et le monde du savoir-faire de l'innovation et de la créativité qu'est Esmod ; ces deux mondes sont interdépendants, se complètent et sont toujours à la pointe du progrès. »

Maître Maroun Massoud
fondateur d'Esmod Beyrouth

« Telles les vedettes qui font leur entrée sur la scène de présentation de la mode, ESMOD entre à l'USJ et plus précisément au Campus des sciences sociales à Huvelin où elle sera logée. L'École de stylisme et de mode (ESMOD) est plus ancienne que l'USJ, puisqu'elle fut fondée en 1841 tandis que l'USJ fut fondée en 1875. Toutes deux, en tout cas, viennent du 19^e siècle avec des expériences cumulées en éducation, créativité et excellence de siècle en siècle. Si ESMOD a habillé des milliers de personnes, des rois et des princes, des hommes et des femmes de scène et de simples gens, l'USJ a formé des personnes qui ont fait et font l'excellence de la nation libanaise et au-delà en formant des créateurs d'avenir. »

Pr Salim Daccache s.j.,
Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Un partenariat officialisé entre l'USJ et ESMOD autour d'une réception

L'Université Saint-Joseph et ESMOD Beyrouth ont organisé une réception le 9 novembre 2017, au Campus des sciences sociales, afin d'officialiser leur partenariat en présence du président d'ESMOD International, M. Saturo Nino.

Ce dernier s'est félicité de cette initiative au Liban et a souligné l'importance des partenariats académiques tant au niveau national qu'au niveau international.

M. Maroun Massoud, fondateur d'ESMOD Beyrouth a insisté sur la complémentarité des deux institutions. ESMOD est bien connue pour son savoir-faire reconnu depuis 1841 et ses débouchés couvrant l'ensemble des métiers des secteurs Mode, Textile et Habillement. L'USJ, quant à elle,

apporte un monument historique de compétences et de connaissances, le goût de l'excellence et du savoir et la promotion d'un dialogue respectueux des particularités de chacun : « Les étudiants vont profiter de la somme d'expériences de deux mondes différents le monde de l'esprit qu'est l'USJ et le monde du savoir-faire, de l'innovation et de la créativité qu'est ESMOD. Ces deux mondes sont interdépendants se complètent et sont toujours à la pointe du progrès. »

Cet événement a donné l'occasion à l'équipe d'ESMOD Beyrouth d'organiser un mini défilé de mode des travaux des étudiants et de présenter quelques pièces phare de la collection Automne-Hiver « Sweet Chaos » de la maison de Couture Rami Kadi, le directeur artistique d'ESMOD Beyrouth.



Maître Maroun Massoud, fondateur d'Esmod Beyrouth



M. Saturino, président d'ESMOD International

L'IGE LANCE DE NOUVEAUX DIPLÔMES EN GESTION HÔTELIÈRE ET ART CULINAIRE



hospitality specialists with thorough understanding of the connection that exists between sensorial products and the client experience in the hospitality and leisure industry. Graduates will add a new dimension to the luxury and lifestyle markets by designing and managing products and services that connect with clients in multidimensional environments.

Master of Hospitality Management: Lebanese and Mediterranean Gastronomy and Lifestyle

The Master of Hospitality Management, Lebanese and Mediterranean Gastronomy and Lifestyle is the first post graduate curriculum dedicated to Lebanese gastronomy and lifestyle studies. It aims at developing specialists with a thorough understanding of the Lebanese cuisine, pastry, culture and lifestyle. It also covers the interconnection between the Lebanese and Mediterranean cultures. Graduates of this degree will offer new perspectives in the development of Lebanese restaurant concepts, the management of Lebanese restaurant franchises, culinary travel and agritourism businesses.

L'Institut supérieur de santé publique (ISSP) a le plaisir d'offrir les formations continues suivantes :

- Évaluation des technologies de la santé (HTA), le 23 et 24 mars 2018
- Management d'un système d'information hospitalier (SIH), le 21 avril et 5 mai 2018

Pour plus d'informations contacter : 01-421270

Inscription en ligne : www.usj.edu.lb Aller dans : Institutions / Choisir : Institut Supérieur de Santé Publique ; Formations Continues 2017-2018

L'Institut de gestion des entreprises de l'USJ (IGE) offre désormais deux nouveaux masters et une nouvelle licence anglophones pour répondre aux besoins du marché du travail.

Deux masters en gestion hôtelière respectivement en « Luxury and lifestyle » et en « Lebanese and Mediterranean gastronomy and lifestyle », et une nouvelle licence en « Culinary arts and restaurant management » sont les nouvelles formations introduites par l'IGE. La licence, étalée sur trois ans, forme les étudiants « aux diverses cuisines internationales et à la gestion des cuisines, à travers les techniques culinaires les plus récentes ». La formation comprend 1 700 heures de cours culinaires et 20 semaines de stages spécialisés.

Les deux masters, eux, s'étalent sur quatre semestres. Ils partagent un tronc commun qui comprend des cours en management, des cours spécifiques aux spécialités choisies et des projets personnels au choix, tel un mémoire.

L'une des particularités de ces trois nouvelles formations est qu'elles sont dispensées en anglais. Pourquoi ce choix ? L'IGE a intégré, en mai 2016, l'Institut Paul Bocuse-Worldwide Alliance qui regroupe certaines des plus prestigieuses écoles de management de l'hôtellerie, de la

restauration et des arts culinaires au monde et qui établit des programmes d'échange permettant aux étudiants concernés de gagner une expérience internationale. La langue anglaise contribue à ces échanges.

Bachelor in Culinary Arts and Restaurant Management

The Bachelor of Culinary Arts and Restaurant Management is designed to develop first-rate professionals and is organized to maximize field exposure to master the skills of culinary arts. Students will gain valuable hands-on experience through apprenticeships under the supervision of professionals and dedicated mentors. Kitchen class sizes are limited to a maximum of 12 allowing for closer interaction with the tutors and increasing student confidence and achievement. Future graduates will become knowledgeable in the most recent techniques and culinary trends enabling them to set new standards and help restaurants and culinary businesses reach new heights.

Master of Hospitality Management: Luxury and Lifestyle

The Master of Hospitality Management, Luxury and Lifestyle is aimed at developing luxury

VERS L'EXCELLENCE INTELLECTUELLE ET HUMAINE TOUR D'HORIZON

« **T**oute personne a besoin de la cura, de l'aide d'un compagnon de route, pour croître et pour grandir » (RP.

Peter-Hans Kolvenbach, s.j., Supérieur général de la Compagnie de Jésus, de 1983 à 2008). Imprégnée par ce principe ignatien de la *cura personalis*, du soin porté à chaque étudiant, la Faculté des sciences de l'éducation a mis en place une structure d'accompagnement personnalisée et collective, incitant ses étudiants à adhérer à la démarche de cheminement pour les mener au *magis*, à l'excellence intellectuelle et humaine. L'accompagnement est offert à tout étudiant qui désire cheminer vers un meilleur devenir personnel et professionnel.

Au sein de la Faculté, l'accompagnement comprend trois visées différentes : l'accompagnement de stage qui développe les compétences professionnelles de l'étudiant, l'accompagnement de recherche qui développe ses compétences intellectuelles de chercheur et l'accompagnement pédagogique qui permet à l'étudiant de réaliser son projet personnel et professionnel. Quel que soit l'objectif visé, **l'accompagnement assuré est intégral**, s'adressant à l'ensemble de la personnalité de l'étudiant, vu l'impact avéré du développement personnel sur l'apprentissage et le parcours académique des apprenants (Basco et Cote, 2008).

L'accompagnement de stage et de recherche étant déjà instauré, la Faculté des sciences de l'éducation a mis nouvellement en place une structure d'accompagnement pédagogique des étudiants en groupe ou en binôme (accompagnateur/accompagné). Au niveau de **l'accompagnement collectif**, l'année débute par une journée d'accueil qui constitue le premier contact des étudiants avec la Faculté comme lieu de vie et de rencontre. La journée d'accueil est complétée par un « séminaire d'intégration » favorisant l'affiliation des étudiants au milieu universitaire. L'accueil est soutenu par un accompagnement collectif de suivi, conçu dans la durée, sous forme de « séminaires de développement personnel et professionnel » et de « séminaires méthodologiques ». Quant à **l'accompagnement personnalisé**, il s'adresse à chaque étudiant dans sa singularité. Un enseignant accompagnateur prend en charge une quinzaine d'étudiants et chemine auprès de chacun, depuis son accès à l'université jusqu'à son insertion professionnelle, grâce à un portfolio personnalisé basé sur une démarche réflexive.

En conclusion, la démarche d'accompagnement est foncièrement humaine, conférant à la posture de l'accompagnateur une importance de taille. Ses valeurs humaines et professionnelles priment ainsi sur son expertise, bien que celle-ci soit incontournable. Pour relever ce défi relationnel, les accompagnateurs devraient développer en permanence leur savoir-être, dans le cadre d'une politique de formations, menée au niveau institutionnel. Ce savoir-être est renforcé par la reconnaissance de leur engagement dans cette mission, souvent peu valorisée, puisque les enseignants sont souvent appréciés comme « chercheurs, conférenciers, spécialistes mondialement reconnus, mais plus rarement comme pédagogues ! » (Langevin et Villeneuve, 1997, p.19).

Patricia Rached
Doyen de la Fsédu



La Fsédu en mission en Égypte

Sa vision humaniste a été le point de départ d'une expansion de ses services... Depuis 2016 surtout, la Faculté des sciences de l'éducation (Fsédu) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) construit sa stratégie éducative sur la base des valeurs ignatiennes. Elle se met, dans ce sens, constamment, au service des autres. C'est dans cette mesure qu'un accord tripartite entre la Province des Jésuites du Proche-Orient, le Secrétariat Général des Ecoles Catholiques en Egypte (SGEC-E) et l'USJ, représentée par la doyenne de la Fsédu, Patricia Rached, a été signé en janvier 2018. Cette entente prévoit l'ouverture d'un Master en sciences de l'éducation destiné aux cadres et aux enseignants des établissements scolaires catholiques des régions du Caire et d'Alexandrie. Les unités d'enseignement seront assurées par des professeurs-missionnaires, issus de la Fsédu. Une cérémonie de remise de diplômes aux étudiants égyptiens inscrits en Master en Coordination disciplinaire et conseil pédagogique et à laquelle a assisté le Recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache s.j., a couronné, le 26 janvier, la signature de cet accord.

Rappelons que le mois de novembre 2017 a témoigné d'une belle collaboration avec l'institution éducative Al-Nahda des Jésuites au Caire. Des ateliers ont été animés par des formateurs-bénévoles de la Fsédu, du 2 au 5 novembre 2017, en Egypte. L'objectif de ces formations ? Le développement de l'éducation informelle, selon trois approches : politique, éducative et scientifique. C'est en permettant une réelle participation active et en favorisant l'implication du groupe que les formations ont porté leurs fruits.

WHY I LOVE USJ – SOIRÉE DE BIENVENUE



Dans le cadre de l'événement #WhyILoveUSJ « Welcome Party 2018 » organisée par le Service de la vie étudiante au CSM, le programme suivant a regroupé les étudiants de l'Université Saint-Joseph : conférence pastorale à l'amphi C. avec pour thème « Jeunes citoyens, abstention forcée ou engagement libre? », lancement du programme électoral des bureaux de l'amicale, visite des stands des clubs et de la pastorale universitaire et concert ArnaBeat band.

La diversité était au sein des préparations où une jeunesse libre et enthousiaste d'à peu près 800 étudiants s'est retrouvée dans un cadre organisé, sain, patriotique, culturel, mais avant tout humain, prônant la citoyenneté et la démocratie.

Jeunes citoyens : abstention forcée ou engagement libre?

Dans le cadre de la Welcome Party, l'aumônerie de l'USJ a organisé une conférence intitulée « Jeunes citoyens, abstention forcée ou engagement libre? » Cette conférence lançait la semaine consacrée aux campagnes électorales en vue des élections des amicales. Une centaine d'étudiants y ont participé. Les deux intervenants, le président de la Fédération des Associations d'Anciens de l'USJ Maitre

Choucri Sader et le doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques de l'USJ Mme Léna Ganagé, ont insisté sur le choix libre de toute influence ainsi que les critères objectifs pour atteindre cette liberté escomptée.

F&B

Galettes libanaises aux goûts et saveurs variés, grillades aux piments de la soirée, pizzas, telle était l'empreinte des gourmandises #WhyILoveUSJ! Les stands Ka3ketna, Foods for Life et Wings Master ont adopté un menu diversifié.

ArnaBeat band

Le groupe musical a su animer la soirée en créant une ambiance festive au grand plaisir des jeunes présents.

X-treem games

Les étudiants se sont laissés emporter par une énergie de compétition saine grâce aux jeux extrêmes au cœur du CSM (Sumo, Gladiator et Climbing wall).

Campus-J

L'équipe des 8 jeunes journalistes a assuré la couverture de l'événement et publiera prochainement un dossier à ce sujet.

Et surtout les clubs et la pastorale universitaire ont organisé des stands très créatifs.

Les amicales ont aussi participé :

Du Campus des sciences sociales : la liste du FDSP (représentée par Orla Said, tête de liste.)

Du Campus de l'innovation et du sport : IPHY (tête de liste Antoine Bechouany), ISO (tête de liste Sabah Bilani), IPM (tête de liste Carine Boueiry)

Du Campus des sciences médicales : FM (tête de liste Ziad Zalaket), FM (tête de liste Jean-Paul Sahakian), FMD (tête de liste Ziad Tamoury), FMD (tête de liste Patrick Sayegh), FP (tête de liste Maria Rached), FP (tête de liste Christian Mefleh), FP (tête de liste Christelle Kallage), Nutrition (tête de liste Sarah Massad), Etlam (tête de liste Fouad Razzouk), ESF (tête de liste Nadine Deabis).

Du Campus des sciences humaines : FLSH (tête de liste Elsa Saliba), FLSH (tête de liste Mira Youssef), ETIB (tête de liste Zeinab Mehdi).

Ont été présents sur leurs stands les clubs suivants:

Le club de musique, le club laïque, le club "nutriGossip", le club "Draw A Smile", le club de danse, le club "donner sang compter", le club féministe, le club Scouts, le club "Wanderers", le club des droits de l'Homme, le club JCP.



SOIRÉE DU BÉNÉVOLAT



« **V**otre action n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais si elle n'existait pas, elle manquerait », **Mère Térésa**. Dans ce même esprit, et suite à une invitation lancée par le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint Joseph, et organisée par le Service de la vie étudiante, la « soirée du Bénévolat » a eu lieu le 13 décembre 2017.

C'est dans une ambiance de fête, que 700 étudiants de l'USJ se sont rassemblés à l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j., sur le Campus des sciences et technologies, Mar Roukoz.

En guise de lancement de l'activité, l'espace réservé au networking a accueilli les étudiants des cinq campus de Beyrouth ainsi que ceux des centres régionaux, qui ont participé à

des jeux de groupe dynamiques étalés sur différentes stations et mettant en relief le bénévolat. Des portraitistes étaient au rendez-vous et semaient la joie pour les pauses-photo.

Une fois dans l'amphithéâtre, M. Majed Bou Hadir a prononcé son mot d'accueil chaleureux et n'a pas manqué d'accorder de l'importance à chacun des responsables et organisateurs. Suivi par le mot d'accueil de la coordinatrice du Service de la vie étudiante Mme Gloria Abdo lançant le projet de la soirée du bénévolat avec enthousiasme ainsi que le projet « Humans of USJ » où les étudiants de l'USJ témoignent de leurs expériences humaines. Ensuite la performance de haut calibre du Chœur de l'USJ a eu lieu dans une ambiance aussi angélique qu'agréable. Suite aux notes enjouées,

le Recteur a pris la parole avec le même entrain habituel et a remercié les bénévoles, les encourageant pour poursuivre leur cheminement.

Par la suite, la cérémonie d'hommage a eu lieu, et S.E. M. Pierre Bou Assi, ministre des Affaires sociales a pris la parole, en priant avec les jeunes, de rester vigilants et de ne pas s'adonner à la drogue qui déstabilise dangereusement les piliers de leur avenir. Sur ce, il a encouragé les bénévoles à aller plus loin dans leurs projets et à tendre encore la main aux autres. Cinq ONG bénévoles (Croix-Rouge Libanaise, Donner Sang Compter, Guides du Liban, Jeunes de l'Ordre de Malte, Scouts du Liban,) ont remporté des trophées en guise de reconnaissance pour leur apport aux autres et à la société.

DIVERSES ACTIVITÉS DANS LE VOLET « VIE ASSOCIATIVE »



• À l'occasion de la fête de l'indépendance du Liban, le **Cinéclub** a invité les étudiants à la diffusion du film « *RUE HUVELIN* » présenté par M. Alexandre Najjar. La projection a été suivie d'une discussion qui a porté sur ce que pense M. Najjar du « peuple Libanais et de son indépendance ». Par ailleurs, tout au long du 1er semestre, le **Cinéclub** a diffusé de nombreux films comme « *Life is beautiful - La Vita è Bella* » et « *it's a wonderful life* » en particulier avant les fêtes de Noël et du Nouvel an.

Connu pour les activités sociales et le développement du Leadership, le Club **Rotaract** a organisé des réunions hebdomadaires et une journée de formation à l'aide d'intervenants professionnels autour notamment du thème de « team building ». Une activité de « *bake sale* » a été organisée aussi pour financer leur projet « End Polio ».

• Le club **LeMSIC** qui regroupe les étudiants en médecine et traite des sujets de santé et d'éducation à la santé a insisté durant ses activités sur l'aspect humanitaire. Les six comités formant le club LeMSIC

(SCOME, SCOPH, SCORA, SCORP, SCOPE, SCORE) se sont réunis pour présenter des activités de valeur afin de sensibiliser les étudiants à s'occuper de leur santé. Ils ont par exemple organisé un évènement avec des spécialistes qui ont témoigné de leur expérience médicale. D'autres activités ont été réalisées dans le même intérêt dont une collecte d'habits pour aider les familles pauvres.

• Le club des **Amis de Médecins Sans Frontières USJ** est présent aussi sur le campus médical. Ce club, qui est la voix de l'encouragement et de l'engagement au service médical et qui est actif au niveau international, a organisé une conférence inaugurale sous le thème de « l'accès aux soins : un droit ou un luxe » en novembre 2017.

• Le club **Féministe** a représenté l'USJ à la compétition « Young LeaderSHE contest day » organisée par l'association Women in Front après avoir participé aux séances de formation durant toute une année. Cette compétition a eu lieu le 7 décembre 2017 au CSM devant un

jury formé de Nora Mourad-UNDP LEAP, Imad Bazzi-blogueur, Roula Douglas- journaliste, Joelle Rizkallah et Nada Anid fondatrices WIF, Marie-Christine Tayah animatrice au SVE. Trois groupes ont présenté leur sujet et M. Charbel Mousallem a été élu gagnant de la compétition.

• Le Club **ASCE** et le Club **USJ Verte** ont organisé une compétition d'Upcyclage sur le Campus des sciences et technologies (CST) pour inciter les étudiants à fabriquer des structures créatives et innovantes à partir de déchets.

• Durant le premier semestre le **Psyné Club** a organisé des rencontres et diffusé des films « *l'honneur perdu de Katharine Blum* » « *we need to talk about Kevin* » qui ont été suivis par des panels de discussion avec des spécialistes comme Roula Abi Habib- directrice du CEMAM à l'USJ et Antoine Beayno - résident en psychiatrie à l'AUBMC.

• Le club **Libano-Arménien** s'est engagé dans une mission humanitaire afin d'aider 15 familles arméniennes dans le besoin durant la période de Noël. Les membres du club ont

FORMATION DES STRUCTURES INTERNES

offert des habits et des produits alimentaires.

- Le club de **Musique** se veut la voix de l'USJ; il regroupe tous les talents et collabore avec les clubs. Ce club chargé de l'animation de plusieurs événements a participé au « Welcome Party 2017 #WhyILoveUSJ » et à l'activité « Clubs'day ». Il répand la joie en musique durant toute l'année.

- **Donner Sang Compter** se charge toujours de la sensibilisation au don du sang. Ce club saisit chaque opportunité pour être présent sur les campus afin de mobiliser les étudiants à participer aux activités humanitaires. Plusieurs « *Blood drives* » ont été organisés et ont regroupé des donneurs de sang.

- En collaboration avec le théâtre Béryte, le club **Droits de l'homme** a invité les étudiants à l'événement « Les luttes Palestiniennes au carrefour des disciplines » le 14 décembre 2017 au Campus des sciences sociales (CSS).

- Dans le cadre de l'action citoyenne et de la lutte contre la censure, le **Club de l'Engagement Citoyen**, a organisé, en collaboration avec l'association MARCH, un événement intitulé « MARCH's Museum of Censorship ». Cet événement a eu lieu au Centre d'études universitaires de la Bekaa (CEUZB) et a permis aux étudiants, dans un premier temps, de visiter le musée dans lequel les journaux, les films, les livres, les graffitis et les chansons censurés ont été exposés. Dans un deuxième temps, les étudiants ont eu la chance d'assister à une table ronde dirigée par l'avocat et l'activiste politique M. Marwan Maalouf et la documentariste Mme Zeina Sfeir.

- Le club **Draw a Smile**, le club de **Musique** et le club de **Danse** ont organisé le concert de Noël. Un événement très attendu chaque année à l'amphithéâtre AbouKhater. Les enfants à cas sociaux qui faisaient partie du public, ont reçu des cadeaux de la part des membres des clubs. L'ambiance était festive, vivante, pleine de joie et de bonne humeur.



310 étudiants leaders ont participé à la journée de formation de structures internes (amicales de l'USJ, membres des clubs et délégués académiques) organisée par le Service de la vie étudiante (SVE) le 18 novembre 2017 sur le Campus des sciences médicales (CSM) dans une atmosphère conviviale.

Les intervenants ont formé les participants dans le cadre d'ateliers comme :

Atelier du développement professionnel - M. Edmond Chidiac, atelier des actions sportives - M. Chafic Tayeh, atelier des secrétaires - Mlle Rachel Fiani, atelier des trésoriers - M. Ziad Hoyek, atelier des présidents - Mme Randa Farah et M. Pascal Watwat, atelier des délégués académiques - M. Hanna Fahed et Mlle Paola Labaki et les animateurs du SVE dans les ateliers des relations sociales, actions culturelles et citoyennes.

À la fin des ateliers, une rencontre a été organisée avec M. Fouad Maroun, secrétaire général de l'USJ, M. Joseph Chehab, directeur de l'IGE et M. Pascal Monin, responsable de Master à l'Institut des sciences politiques (ISP) autour de la journée de la démocratie.

À la fin de la journée le Recteur Pr Salim Daccache s.j a lancé un appel aux étudiants pour s'engager plus et ensemble au niveau de l'Université pour travailler sur des projets de développement.

Enfin, les responsables des bureaux des amicales et les délégués académiques ont élu les représentants au conseil général des étudiants et les neuf meilleurs participants ont été choisis par les formateurs pour leur participation durant les ateliers. Le SVE a offert une attestation et un gadget USJ aux meilleurs participants.

EUROIJADA 2017



LA SÉLECTION DE NATATION DE L'USJ SPORT EN FLORIDE

La sélection de natation de l'USJ Sport a eu la chance de participer à un stage d'entraînement et de formation d'une semaine au National Training Center en Floride en juin 2017.

Les sportifs ont pu bénéficier d'une semaine intensive avec des séances de natation chaque matin, des sessions de fitness et des séminaires les après-midis.

L'Université Saint-Joseph a participé avec grand succès, et pour la 4^e année consécutive, au tournoi international universitaire « Euroijada », organisé à Paris du 1^{er} au 6 novembre 2017.

L'équipe de l'USJ Sport a ainsi remporté 21 médailles qui sont venues s'ajouter à sa prestigieuse collection internationale.

Les résultats se présentent comme suit :

- | | |
|----------------------------|---|
| • Tennis | 1 médaille d'argent |
| • Futsal - hommes | Quart de finalistes |
| • Tennis de table - hommes | 1 médaille de bronze |
| • Tennis de table - femmes | 1 médaille de bronze |
| • Volleyball - hommes | Demi-finalistes |
| • Natation | 18 médailles (6 or, 6 argent, 6 bronze) |

نادي ١٨٧٥ لجامعة القديس يوسف الى فرنسا

جمعية خريجي الرياضة لجامعة القديس يوسف في أوروبا التي تأسست في شباط ال٢٠١٧ في باريس وهي تعمل جاهدة مع الأندية الأوروبية والاتحادات لفتح أبواب التعاون والاستفادة من الخبرات الأوروبية لدعم وتطوير نادي ١٨٧٥ ورياضة جامعة القديس يوسف.

وتلعب سيدات نادي ١٨٧٥ وجامعة القديس يوسف كل يوم مباراة لتواجه جميع المشاركين ابتداءً من السبت ٢١ حزيران حتى ٥ تموز. مشاركة مهمة سترفع دون شك مستوى الفريق اللبناني الذي يطمح لتطوير نفسه في ظل ظروف صعبة تحيط بكرة الطائرة للسيدات في لبنان بالنسبة لحالة هذه اللعبة الجميلة في الشرق الأوسط وأوروبا. وسيكون للمدرب جوني اللقيس فرصة ذهبية للمشاركة بين ٦ و ١٢ تموز في دورة علمية بإشراف الاتحاد الفرنسي لكرة الطائرة.



الأولمبية باريس ٢٠٢٤ وبمشاركة أبطال بولندا، النرويج، اسبانيا، انكلترا، الفريق الفرنسي المضيف ونادي ١٨٧٥ الرياضي بطل لبنان دون ال٢١ سنة العام ٢٠١٦. وقد حصل نادي ١٨٧٥ ولبنان على شرف المشاركة في هكذا تظاهرة عالمية بفضل عمل

غادرت بيروت فجر اليوم بعثة نادي ١٨٧٥ لجامعة القديس يوسف متجهة الى العاصمة الفرنسية باريس للمشاركة في البطولة الدولية لكرة الطائرة للسيدات التي ينظمها نادي باريس الشمالي برعاية بلدية باريس ودعم من اللجنة المنظمة لاستضافة الألعاب

جامعة القديس يوسف الى الولايات المتحدة الأمريكية!



الظهر كما يتخلل البرنامج ندوات علمية أبرزها عن علم النفس الرياضي. وللاستفادة أكثر من الرحلة، يلتقي رئيس البعثة مارون الخوري نخبة من أهم اداريي الرياضة الجامعية في الولاية من جامعة وسط فلوريدا وجامعة فلوريدا للاطلاع منهم عن هيكلية وطريقة العمل وأسرار النجاح التي أوصلت الرياضة الجامعية في الولايات المتحدة الأمريكية الى الجماهيرية.

من الاتحاد الأميركي للسباحة في اللقاء الصيفي السنوي لمسابقات السباحة بين ٢٠ حزيران و٢ تموز بمشاركة أبطال من جميع الولايات الأمريكية. وتتخذ البعثة اللبنانية من المركز الوطني للتدريب في منطقة كليرمونت قرب أورلندو مقراً لها طيلة فترة وجودها في فلوريدا بين ٢٦ حزيران و٢ تموز. وسيكون لطلاب جامعة القديس يوسف حصتين تدريبيتين في اليوم، صباحاً وبعد

وسّعت جامعة القديس يوسف انتشارها الجغرافي لتتخطى حدود القارة العجوز وافريقيا. فها هيا أول بعثة في تاريخ الرياضة الجامعية اللبنانية الحديثة تعبر المحيط الأطلنطي باتجاه بلاد العم سام. انفتاح عالمي اعتدنا عليه في سياسة دائرة الرياضة لجامعة القديس يوسف التي جالت في معظم أنحاء أوروبا حتى أصبح اسم هذه الجامعة العريقة على كل لسان، ينتظر قدومها كل منظمي المسابقات الرياضية الجامعية في أوروبا لتغني مهرجاناتهم بالمستوى الرياضي والاخلاقي الرفيع. بعد ١٠ رحلات ناجحة هذا الموسم، وهورقم قياسي جديد يحسب لسفير لبنان، سندباد الرياضة اللبنانية، غادرت بيروت فجر اليوم بعثة فريق السباحة بطل دوري الجامعات في لبنان، رجال وسيدات للموسمين الفائتين الى ولاية فلوريدا الأميركية للانخراط في معسكر تدريبي شامل بإشراف أهم المدربين والمتخصصين قبل المشاركة وبدعوة خاصة

الألعاب المدرسية الرابعة لجامعة القديس يوسف في الشمال



أجواء كرة السلة ففاضت سيداتها بلقب بفوزهنّ في النهائي على فريق مدرسة الفرير دده. وفي منافسات كرة الطائرة، فاز فريق مدرسة الفرير دده بلقب الرجال بفوزه في النهائي على ثانوية دار النور. وعند السيدات ثار فريق ثانوية روضة الفيحاء لخسارته في نهائي النسخة الثالثة العام الماضي وفاز بلقب النسخة الرابعة على حساب فريق مدرسة البلمند. والى كرة القدم للصالات فوتسال، حافظت سيدات مدرسة سيدة البلمند على اللقب بفوزهنّ في النهائي على المدرسة الوطنية الارثوذكسية. وعند الرجال كان اللقب من نصيب المدرسة الوطنية الارثوذكسية على حساب مدرسة القلبين الأقدسين طرابلس. وحصدت ثانوية روضة الفيحاء العدد الأكبر من النقاط بحلول فرقها في مراتب متقدمة في الألعاب فأحرزت لقب كأس التحدي. في الختام سلّمت مديرة مركز الدراسات الجامعية للبنان الشمالي لجامعة القديس يوسف الدكتورة فاديا علم جميل الكؤوس والميداليات على الفائزين.

بمشاركة ٤٠٠ طالب وطالبة من مختلف مدارس الشمال، نظّمت جامعة القديس يوسف للسنة الرابعة على التوالي، وبنجاح كبير ألعابها المدرسية للبنان الشمالي على ملاعب حرم مركز الدراسات الجامعية للبنان الشمالي في راس مسقا الكورة. جامعة القديس يوسف المؤمنة بمفهوم الرياضة للجميع تعمل بجهد لتطوير الرياضة في لبنان الشمالي، لبنان الجنوبي والبقاع لمواكبة النهضة المهمة التي عرفتها جميع كليات الجامعة في بيروت. وتعتبر جامعة القديس يوسف لبنان الشمالي منبعاً للمواهب الرياضية التي ينقصها الاهتمام والتشجيع ولعلّ المنافسة القويّة والروح الرياضية العالية التي اتّسمت بها النسخة الرابعة لألعابها المدرسية الشماليّة هذه، خير دليل على واقع الرياضة الشبابية في الشمال. مسابقات كرة السلة كانت شيقّة من البداية وحتى النهاية حيث اشتدّت المنافسة عند الرجال فخرج حامل اللقب فريق مدرسة الفرير دده من دور النصف نهائي بخسارته أمام فريق المدرسة الوطنية الارثوذكسية الذي لم ينجح باسقاط وصيف البطل في النهائي فجاء اللقب لصالح ثانوية روضة الفيحاء. وأكملت ثانوية روضة الفيحاء سيطرتها على

بطولات العالم الجامعية: جامعة القديس يوسف بين الأفضل!



أسدل الستار على النسخة الثالثة من بطولات العالم الجامعية التي استضافتها مدينة برشلونة الإسبانية بمشاركة ٦٨ جامعة من ٢٨ دولة. واعتُبرت النسخة الثالثة الأنجح من ناحية التنظيم والمنافسة بشهادة رؤساء البعثات الذين اجتمعوا عشية اليوم الختامي للتقييم ثم اختيار مدينة مدريد لاستضافة النسخة الرابعة العام ٢٠١٨.

لبنان الذي كان حاضراً في التظاهرة الشبابية الرياضية العالمية الكبيرة هذه كان موجوداً بقوة، في الملاعب من خلال طلاب جامعة القديس يوسف الذين نافسوا أبطال العالم بشراسة وجدارة وفي المكاتب والاجتماعات حيث برز دور رئيس بعثة جامعة القديس يوسف مارون الخوري في اجتماع الجمعية العمومية لدعم ملف الجامعة الأميركية في دبي لاستضافة بطولات العالم هذه العام ٢٠١٩ والتسويق لمهرجان بيروت الرياضي الجامعي العالمي بنسخته التاسعة الذي تستضيفه جامعة القديس يوسف ولبنان بين ٢٢ و٢٥ آذار ٢٠١٨. وكان رئيس اللجنة التنفيذية للبطولات السيد ألبرتو تغيتي قد شجّع الجميع على المشاركة وزيارة لبنان مشيداً بحسن الضيافة والتنظيم الممتاز الذي لمسهما اثر مشاركته في النسخة الثامنة العام ٢٠١٧.

وفي النتائج، كان ممثّل لبنان قريباً من اعتلاء منصّة التتويج مرتين لكنّه اكتفى بأن يصنّف بين الأفضل تاركاً شرف الفوز باحدى الميداليات لمشاركاته المقبلة. في مسابقة الريشة الطائرة لم يوفق أبطال الدوري اللبناني الجامعي ببلوغ الدور الربع نهائي بسبب قوّة المنافسين خصوصاً من روسيا، بلجيكا وفرنسا. أمّا فريق كرة اليد للسيدات وهو حديث الولادة من مواليد العام ٢٠١٥ وفي أول ظهور دولي له، استطاع بلوغ الدور الربع نهائي بفوز وخسارتين قبل

اعتماده على اللعب السريع والضغط على حامل الكرة في الدفاع ممّا شلّ قوّة الفريق الكرواتي الذي يعتمد على طول قامته لاعبيه. مواجهة الربع نهائي كانت عربية بامتياز بين جامعة القديس يوسف من لبنان وفريق الجامعة الأميركية في دبي الذي ضمّ في صفوفه ٥ لاعبين دوليين، اثنين من سوريا، اثنين من الامارات وصانع ألعاب منتخب جورجيا اضافة الى مدرب ايطالي. أبناء الأرز بقيادة المدرب جيلبار صليباً كانوا قد استعدوا كما يجب لمواجهة منتخب الأمم المتحدة هذا فتقدّموا عليه طيلة أوقات المباراة قبل أن يتسم الحظ للفريق الامراتي في الثواني الأخيرة ويفوز على لبنان بفارق ثلاث نقاط. فريق الرقص لجامعة القديس يوسف احتل المركز الخامس خلف أربع فرق من رومانيا فرنسا وليتوانيا وأمام ٦ فرق من المغرب، فرنسا، اسبانيا، سلوفاكيا وتشيكيا وهي نتيجة طيبة في مسابقة سبقت حفل التتويج وحضرها زهاء ٢٥٠٠ شخص في الملعب الأولمبي في برشلونة.

لم تتجح جامعة القديس يوسف باعتلاء منصّة التتويج ولكنها فرضت نفسها بين الأفضل عالمياً إذ حلت بين الخمسة الأوائل في ألعاب كرة السلة رجال، كرة القدم للصالات سيدات والرقص في بطولات العالم بمشاركة ٢٨ دولة.

أن يخرج من دور الثمانية على يد البطل السويسري من جامعة زوريخ. وفي بطولة كرة القدم للصالات سيدات، ظهر سفير لبنان عنيداً قوياً في دوري المجموعات ففاز ٢-٠ على جامعة برشلونة افتتاحاً قبل أن يخسر ٢-١ من جامعة براغ التشيكية في مباراة كان هو طرفها الأفضل. وعاد في اليوم التالي ليخطف بطاقة التأهل الى دور الثمانية من أمام الفريق السلوفاكي وصيف النسخة الثانية في روما بفوزه عليه ١-٠. وفي اليوم الأخير من المنافسات كادت سيدات لبنان أن تفجّر مفاجأة من العيار الثقيل عندما تقدّم فريق لوكروزو الفرنسي حامل اللقب والمرشّح لاحراز الذهبية ٢-٠ على فريق جامعة القديس يوسف قبل أن تعود سيدات لبنان الى المباراة بقوة وتهدّد البطل الفرنسي وسط تشجيع جميع المشاركين في البطولة في مباراة رائعة انتهت ٢-٢ لصالح الفرنسيين. غابت سيدات جامعة القديس يوسف عن حفل التتويج غير أنّهنّ صنّفن بين الأفضل في العالم خلف فرنسا، ايطاليا، تشيكيا وروسيا. وتميّز فريق جامعة القديس يوسف لكرة السلة رجال بأدائه العصري فتصدّر المجموعة الرابعة بفوزين صريحين على جامعة ليل الفرنسية ومدريد الإسبانية ليقابل وصيف بطل كرواتيا جامعة زغرب في دور ال١٦ ويسحقه بفارق ١٤ نقطة بفضل

5 REMISES DE DIPLÔMES : 1894 DIPLÔMÉS

Les cérémonies de remises de diplômes de toutes les disciplines enseignées à l'USJ se sont succédé sur les différents campus avec, à chaque fois, un invité d'honneur qui couronnait l'événement.





SCIENCES MÉDICALES

C'est en présence de l'invité d'honneur, le Pr Didier Sicard, du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, des doyens et directeurs des différentes facultés, écoles et institutions du CSM, des responsables du campus et d'une foule de parents et d'amis, qu'a eu lieu le 5 juillet 2017, sur le Campus des sciences médicales (CSM), la cérémonie de remise des diplômes de 420 étudiants en sciences médicales des facultés et instituts suivants : la Faculté de médecine, la Faculté de médecine dentaire, la Faculté de pharmacie, la Faculté des sciences infirmières, l'École de sages-femmes, l'Institut de physiothérapie, l'Institut supérieur d'orthophonie, l'Institut de psychomotricité, et l'École de techniciens de laboratoire d'analyses médicales.

Le Pr Salim Daccache s.j., a prononcé à cette occasion une allocution dans laquelle il a invité les nouveaux diplômés à « penser grand », à se « prendre en main, à travailler dur et avec persévérance », à « écouter la voix du temps, la voix des autres, la voix de la créativité et de l'authenticité », « à être attentif », face à une civilisation qui « met l'accent sur l'extérieur et les apparences ». Il a insisté sur l'importance de la « vie intérieure » qui constitue leur « vrai charme ».

Ensuite le Pr Roland Tomb, doyen de la Faculté de médecine, a présenté l'invité d'honneur, le Pr Didier Sicard, président d'honneur du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) pour les sciences de la vie et de la santé, en France. Dans son mot adressé aux diplômés, le Pr Sicard, a admis qu'il a eu de la chance dans sa génération « de ne pas avoir de soucis pour l'avenir car le combat pour la vie était moins difficile ». En plus d'avoir à affronter la difficulté grandissante de la vie post-universitaire, les diplômés auront selon Sicard, la responsabilité de trouver des réponses aux problèmes de leur génération.



Le mot de la Fédération des associations des Anciens de l'USJ, a été prononcé par son vice-président, le Dr Christian Makari qui a annoncé aux diplômés, qu'avec leurs diplômes, ils recevront la carte de membre de la Fédération. « Elle vous permettra de rester informés sur la vie de votre Faculté et de votre Université et de garder le contact avec vos camarades de promotion ainsi qu'avec tous ceux qui vous ont suivis et aidés durant vos années études. »

Après le mot des diplômés prononcé par Mlle Carine Ayoub, major de promotion de la Faculté de pharmacie, le serment d'Hippocrate prononcé avec les diplômés en médecine par Dr Nicole Mechleb, major sur sept ans en médecine, et le serment prononcé par le Dr Joseph Assaf, major de promotion de la Faculté de médecine dentaire avec tous les diplômés, le Recteur a remis les diplômes aux 420

nouveaux diplômés, sous les ovations de l'assistance.

Par ailleurs, le Dr Edward Hajjar a remis le prix « Pr Joseph Hajjar pour les meilleures thèses en médecine » aux docteurs Anne-Sophie Sarkis, LAntonio Kechichian et Habib-Aimé Hatem.



Le Pr Salim Daccache s.j. remettant la médaille de l'USJ au Pr Didier Sicard, invité d'honneur

SCIENCES ET TECHNOLOGIES

« Vous avez opté pour une expérience magnifique dans ce Campus des sciences et technologies par les programmes que vous avez suivis et vous avez donné ainsi un sens et une orientation à votre vie professionnelle et même humaine tout court », a indiqué le Pr Salim Daccache s.j, le 12 juillet 2017 au Campus des sciences et technologie à Mar Roukoz, lors de la cérémonie de remise des diplômes de 428 étudiants de l'École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB), de l'Institut national de la communication et de l'information (INCI), de l'École supérieure d'ingénieurs agroalimentaires (ESIA), de l'École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne (ESIAM) et de la Faculté des sciences (FS).

Cette cérémonie avait pour invité d'honneur M. Salim Eddé, co-fondateur de Murex et fondateur du Musée des minéraux (mim), qui a rappelé que les relations entre l'USJ et la société Murex sont très anciennes

et « l'ESIB en particulier a toujours été le pilier de notre société qui compte aujourd'hui plus de 200 anciens, soit 10% de ses effectifs dans le monde. » Il a par ailleurs dévoilé quelques clés du succès professionnel : avoir envie d'apprendre et ne jamais cesser de se remettre en question, avoir l'esprit d'initiative et savoir travailler en groupe.

Par ailleurs, M. Issam El Hajj, président des anciens de l'ESIB, a souligné en s'adressant aux diplômés : « À travers ce diplôme, que vous êtes sûrement impatients de recevoir, vous franchirez un seuil fondamental dans votre vie, une étape cruciale dont dépend votre avenir. Mais ne vous inquiétez pas, dans ce nouveau trajet vous ne serez jamais seuls ! Aujourd'hui vous rejoignez les 100 000 diplômés de l'USJ, au Liban et à travers le monde, qui, depuis plus que 140 ans, ont porté fièrement les valeurs de leur Université. »

Puis avant le serment des étudiants, M. Jean el Achkar, étudiant de la Faculté des sciences, représentant les

diplômés du Campus des sciences et technologies, a prononcé un mot dans lequel il a indiqué : « ce soir couronne un parcours universitaire, riche de valeurs et d'expériences partagées, et ponctué d'émotions multiples. Ce soir nous ouvre également grand les portes d'un avenir prometteur. »



Le Pr Salim Daccache s.j. remettant la médaille de l'USJ à M. Salim Eddé, invité d'honneur



SCIENCES HUMAINES

C'est à une exceptionnelle cérémonie de diplômes qu'ont été conviés, le 25 juillet 2017 au Campus des sciences et technologies à Mar Roukoz, 442 étudiants du Campus des sciences humaines : de la Faculté des lettres et des sciences humaines (lettres françaises, philosophie, histoire, géographie, infocom, GRH, sociologie et psychologie), de la Faculté des langues et de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth, de l'Institut d'études scéniques, audiovisuelles et cinématographiques, de l'Institut de lettres orientales, de l'École libanaise de formation sociale, de la Faculté des sciences religieuses, de l'Institut supérieur de sciences religieuses et de l'Institut d'études islamo-chrétiennes, de la Faculté des sciences de l'éducation et de l'Institut libanais d'éducateurs. Et ce, en présence du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, de l'invité d'honneur M. Salah Honein, ancien député, de professeurs et cadres de l'USJ ainsi que d'une foule de parents et d'amis.

« Vous avez gagné votre combat personnel et communautaire en portant aujourd'hui tout haut vos diplômes de l'USJ. Ils ne sont que l'expression de l'excellence exigeante. Vous avez opté pour une expérience magnifique par les programmes que vous avez suivis et vous avez donné ainsi un sens et une orientation à votre vie professionnelle et même humaine tout court. » a affirmé à cette occasion le Pr Salim Daccache s.j.

Ensuite M. Salah Honein a souligné que « la faculté de l'esprit demeurera la pierre angulaire de l'évolution de toute société afin que celle-ci ne s'engouffre pas dans les abysses d'un monde dépourvu d'humanisme qui nous échapperait ou du moins envers lequel nous aurons failli car la spécificité de l'homme, à défaut d'être absolument authentique serait d'être en perpétuelle évolution et que dans sa quête de maturité il demeure unique, enrichissant pour les autres et qu'il puisse toujours se distinguer par la liberté qui lui est inhérente.

Par ailleurs, M. Nassib Khoury, délégué de la Fédération des associations des Anciens et président de l'association des Anciens de la FLSH a félicité les nouveaux diplômés et leur a annoncé « Aujourd'hui vous rejoignez les 100 000 diplômés de l'USJ, au Liban et à travers le monde, qui, depuis plus que 140 ans, ont porté fièrement les valeurs de leur Université. »

De son côté, Mlle Fabienne Akiki a prononcé un mot au nom des étudiants dans lequel elle a souligné qu'être un diplômé de l'USJ a un sens qui symbolise certes l'aboutissement de longues années d'études, de fatigue, de réussite et même parfois d'échec, mais qui le dépasse pour viser l'Excellence d'une Nation, le slogan de notre université.

« Vous avez gagné votre combat personnel et communautaire en portant aujourd'hui tout haut vos diplômes de l'USJ »



Le Pr Salim Daccache s.j. remettant la médaille de l'USJ à M. Salah Honein, invité d'honneur



SCIENCES SOCIALES

« **C**hers diplômés les juristes, les économistes et les politologues, mettez votre science et vos connaissances au service d'une mission et d'une cause, pour les juristes, celle de la défense du droit et des droits, celle d'agir contre tout genre de corruption et de laisser-aller, pour les économistes, la mission de combattre les crises économiques et financières qui deviennent un danger pour la stabilité des sociétés et des familles; pour les politologues, mettez votre science au service d'un système qui nous sorte des divisions confessionnelles et politiques entretenues par les politiciens et les démagogues qui exercent un pouvoir dominateur ; le métier d'assureur diplômé de l'USJ mettra en avant la sécurité physique et morale des personnes », a indiqué Pr Salim Daccache s.j. aux 210 nouveaux diplômés du Campus des sciences sociales. Issus de la Faculté de droit et des sciences politiques, de l'Institut des sciences politiques, de la Faculté de sciences économiques et de l'Institut supérieur des sciences de l'assurance.

La cérémonie a eu lieu le 26 juillet 2017, sur le Campus des sciences et technologies (Mar Roukoz), en présence du Pr Salim Daccache s.j., et de l'invité d'honneur S.E. M. Nasser Saïdi, ancien ministre de l'Économie et du commerce et ancien Premier vice-gouverneur de la Banque

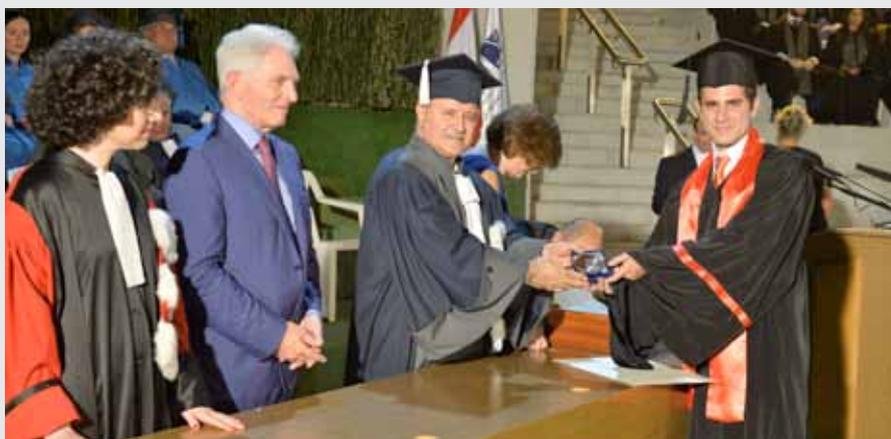
centrale du Liban. Ce dernier s'est adressé aux nouveaux diplômés : « Vous devez devenir les agents du changement et les champions des réformes. Le capital humain que vous avez acquis dans cette prestigieuse université (l'USJ), vos ambitions, vos compétences entrepreneuriales et créatives détermineront l'avenir de nos institutions politiques, juridiques, économiques et sociales. Vous devez être la source de nos institutions numériques, des lois et réglementations qui permettront au Liban de développer sa propre « Silicone Valley ».

Par ailleurs, M. Abbas El Halaby, président de l'Association des anciens de la Faculté de droit et des sciences politiques et économiques a félicité les nouveaux diplômés et leur a annoncé « Aujourd'hui, vous rejoignez les 100 000 diplômés de l'USJ, au Liban et à travers le monde,

« Aujourd'hui, vous rejoignez les 100 000 diplômés de l'USJ, au Liban et à travers le monde »

qui, depuis plus que 140 ans, ont porté fièrement les valeurs de leur Université. »

De son côté Youmna Cham étudiante à l'Institut des sciences politiques (ISP) a prononcé un mot au nom des étudiants dans lequel elle a indiqué : « de nouvelles générations suivront, mais nous garderons tous sans aucun doute un lien solide avec cette université humaniste. Nous emporterons avec nous, les souvenirs, la science, et surtout les valeurs humaines, spirituelles, et citoyennes qui nous permettront de « bâtir l'avenir ensemble ».



Le Pr Salim Daccache s.j. remettant la médaille de l'USJ à S.E.M. l'ancien ministre Nasser Saïdi, invité d'honneur

FACULTÉ DE GESTION ET DE MANAGEMENT ET INSTITUT DE GESTION DES ENTREPRISES

« **V**otre responsabilité est surtout de soutenir les autres pour atteindre les sommets auxquels ils aspirent. Sinon le leadership devient une opportunité ratée qui ne saurait servir ou créer un réel impact. J'espère que vous mènerez votre carrière dans un esprit de « leadership servant » et que quoi qu'il arrive vous opterez pour aider les autres et que vous soutiendrez tout au long de leur parcours professionnel. Ce qui différencie le leader de demain est de bien connaître ses objectifs et de pouvoir surmonter les échecs. » a souligné M. Alain Bejjani, l'invité d'honneur à la cérémonie de remise des diplômes de 394 étudiants de la Faculté de gestion et de management (FGM) et de l'Institut de gestion des entreprises (IGE), le 24 juillet 2017, sur le Campus des sciences et technologie à Mar Roukoz.

De son côté, le Pr Salim Daccache s.j. a félicité les diplômés et leur a conseillé de ne pas s'attarder sur les divisions confessionnelles et politiques entretenues par les politiciens et les idéologues qui exercent un pouvoir dominateur « sachez que le pouvoir est en vous, dans vos savoirs et vos compétences et dans les valeurs que vous portez de cette université. C'est là votre énergie positive que vous avez à faire rayonner. »

« Chers nouveaux diplômés, a enchaîné M. Charbel Khalil, président de l'association des gestionnaires, à partir de demain vous ferez vos premiers pas dans votre vie professionnelle. Sachez qu'en intégrant le marché du travail vous serez armés non seulement de votre diplôme mais aussi des valeurs acquises pendant vos années d'études. Je suis certain que votre dynamisme et votre enthousiasme vous porteront loin, très loin dans vos carrières. Et j'aimerais ce soir vous souhaiter, au nom de la Fédération des Associations des Anciens de l'USJ et de son président Choucri Sader ainsi qu'au nom de l'Association des gestionnaires toutes nos félicitations pour votre nouveau diplôme. »

Puis avant le serment des étudiants, Mlle Carole el Akoum, étudiante au Centre d'études universitaires du Liban-Sud, a prononcé un mot au nom des diplômés soulignant : « nous avons eu l'opportunité, disons même plutôt la chance, à travers les multiples activités organisées par l'USJ, de vivre des expériences enrichissantes et formatrices, expériences qui nous ont mises en situations réelles d'apprentissage et de vécu et qui ont ainsi contribué à former notre personnalité. C'est cette diversité qui fait notre richesse. »

« **Sachez que le pouvoir est en vous, dans vos savoirs et vos compétences et dans les valeurs que vous portez de cette université** »



M. Alain Bejjani l'invité d'honneur et le Pr Salim Daccache s.j.



LE DROIT DE L'ENFANT À LA FILIATION DANS LES SYSTÈMES MUSULMANS

Le Centre d'études des droits du monde arabe (CEDROMA) de la FDSP a organisé avec l'Institut Max-Planck de droit comparé et international privé (Hambourg) une table ronde le 10 novembre 2017 sur « Le droit de l'enfant à la filiation dans les systèmes musulmans : incidences sociales et juridiques ».

Cette manifestation scientifique – qui clôturait un atelier de deux jours à l'Institut d'Orient et au CEDROMA – est le résultat d'une recherche approfondie menée par le Groupe de recherche sur « Les changements dans la loi de Dieu : une comparaison inter-islamique des droits de la famille et des successions » à l'Institut Max-Planck. La recherche s'inscrit dans la deuxième partie d'un programme intitulé « Négocier la parentalité dans les systèmes juridiques musulmans : évolution des concepts et des perceptions ».

La première partie du programme de recherche portant sur « La responsabilité parentale et l'intérêt supérieur de l'enfant », avait analysé l'émergence et l'évolution de la notion d'intérêt supérieur de l'enfant et étudié l'impact des conventions internationales relatives aux droits de l'enfant sur le développement des régimes de responsabilité parentale dans les pays du Moyen-Orient et les pays musulmans. L'étude a ainsi offert une évaluation à jour des régimes de responsabilité parentale dans les divers systèmes juridiques musulmans, allant bien au-delà d'une simple analyse des textes.

La deuxième partie, intitulée « L'établissement de la filiation : vers une définition sociale de la famille dans les pays musulmans et les pays du Moyen Orient », a poussé plus en avant l'objet de l'étude, en passant de la responsabilité parentale aux systèmes mis en place pour la protection des enfants privés de parents ou de filiation. Les chercheurs ont d'abord éclairci les modes d'établissement et le fonctionnement de la filiation afin



De g. à dr., Souhayma Ben Achour, Marie-Claude Najm et Harith Dabbagh

d'identifier les groupes d'enfants susceptibles d'être confrontés à des problèmes juridiques et sociaux dans les cas où leur filiation est menacée ou leurs parents biologiques absents, avant d'explorer les divers moyens de protection de ces enfants - dans un système, le droit musulman, qui ne reconnaît pas l'institution de l'adoption - et leurs éventuelles insuffisances. L'analyse fonctionnelle de ces mécanismes et institutions de protection, notamment en ce qui concerne le placement des enfants dans de nouveaux foyers, a conduit à élargir la conception que l'on peut avoir de la notion d'adoption, dont le droit comparé révèle d'ailleurs l'extrême diversité. A cet égard, l'éclairage sociologique a utilement complété la perspective strictement juridique de la question. Concernant le Liban plus spécifiquement, cette approche a permis de s'interroger par exemple sur l'émergence et le rôle des structures privées, du fait de l'insuffisance de réglementation juridique et de structures publiques relatives au placement des enfants dans de nouveaux foyers ou familles d'accueil, dans un pays où l'Etat s'est considérablement déchargé de cette

mission sur des organisations et associations communautaires.

Après une séance introductive de présentation du projet par Mme Marie-Claude Najm, directeur du CEDROMA et Mme Nadjma Yassari, directeur du groupe de recherche à l'Institut Max-Planck, la parole a été donnée à M. Robert Gleave, professeur d'études arabes à l'Université d'Exeter (Royaume-Uni) et directeur du Centre d'études de l'Islam, qui a analysé la notion de *nassab* dans la doctrine et la pratique juridiques pré-modernes. La deuxième séance était consacrée à la présentation d'une sélection des rapports nationaux : Liban (Mme Myriam Mehanna), Tunisie (Mme Souhayma Ben Achour) et Irak (M. Harith Dabbagh). La question a ensuite été étudiée sous l'angle du droit international public par Mme Shaheen Sardar Ali, professeur à l'Université de Warwick (Royaume Uni). Enfin, une analyse comparative issue de la recherche menée dans les différents pays a été présentée par Mme Nadjma Yassari, avant de clôturer la journée par une séance de questions-réponses qui a donné lieu à une discussion animée avec le public.



Entre deux ateliers de travail, pause-photo pour le groupe de recherche

LES RÉFUGIÉS :

QUESTIONS POLITIQUES, APPROCHE JURIDIQUE



Un public nombreux et intéressé.

Rationaliser et « juridiciser » le débat sur les questions relatives aux réfugiés, loin des marchandages et des surenchères politiques, tel est l'objectif que s'est fixé le Centre d'études des droits du monde arabe (CEDROMA) de la FDSP, en organisant en collaboration avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés une journée d'étude et de réflexion sur « *Les réfugiés : questions politiques, approche juridique* ».

Sommés de choisir entre le respect des droits de l'homme et la sauvegarde de l'intérêt national, nous refusons de sacrifier l'un à l'autre », a affirmé Marie-Claude Najm Kobeh, directeur du CEDROMA, dans son mot d'ouverture, « car l'entité libanaise qu'il faut préserver ne saurait prospérer sur le déni des droits fondamentaux ». Insistant ainsi sur « l'obligation juridique et morale » qui incombe à l'État de respecter les droits fondamentaux des réfugiés », elle a toutefois ajouté qu'« il est du devoir des Nations Unies de discuter avec l'État libanais du processus du retour des déplacés en Syrie. S'y opposer conduirait à nier, et le droit des déplacés au retour, et le droit du Liban à sa souveraineté ».

Et de préciser à cet égard qu'une réflexion véritable « ne peut se déployer dans une opposition stérile aux instances internationales mais au contraire en collaboration avec celles-ci ». Concluant son mot, Mme Najm a émis l'espoir « que la crise des réfugiés ne devienne pas l'arbre qui dissimule la forêt ; (...) que la misère renforcée par la présence des réfugiés ne conduise à taire l'injustice de notre modèle économique et social ; et que le soubassement confessionnel de la crise ne nous fasse pas oublier la fragilité de notre système politique ».

Après avoir souhaité la bienvenue, au nom du Recteur le Pr Salim Daccache s.j., à une assistance particulièrement large et diversifiée, Mme Léna Gannagé, doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques, a salué le choix qui consiste à « intégrer dans le champ académique un sujet qui gravitait jusque-là dans l'orbite du politique et de l'humanitaire », tout en indiquant qu'« aucune réflexion sur le statut juridique des réfugiés dans le contexte libanais ne peut faire abstraction de l'arrière-plan politique et psychologique » d'un sujet qui « remue la mémoire libanaise », ravivant les pages les plus sombres de l'histoire récente du pays. Précisant



Mme le Pr Marie-Claude Najm Kobeh, directeur du CEDROMA

que « la solidarité nécessaire avec les populations en détresse des pays voisins ne peut conduire à mettre en péril l'avenir de la société libanaise elle-même », le doyen Gannagé a appelé de ses vœux « une coopération internationale qui ne se limite pas à l'aide financière mais qui commande aussi une solidarité minimale dans l'accueil des déplacés ».

C'est par cette approche équilibrée – tenant compte de tous les droits et intérêts en présence – qu'ont été explorées les nombreuses questions au programme de la journée :



De g. à dr. : Mme le Pr Aida Azar, M^e Alia Aoun, Me Chakib Cortbaoui, Mme Karolina Lindholm Billing.

Qui est « réfugié » selon le droit international (Aida Azar) ? Quelles sont les qualifications juridiques attribuées aux personnes concernées (réfugié, déplacé, étranger, migrant, travailleur...) et quelles sont leurs implications (Maja Janmyr) ? Quelle est la responsabilité internationale qui pèse sur les États dans la protection des réfugiés et dans la recherche de solutions durables (Karolina Lindholm Billing) ? Pourquoi le Liban n'adhère-t-il pas à la Convention de Genève relative au statut des réfugiés (Alia Aoun) ? Quels sont les moyens mis en œuvre par l'État libanais pour remédier à l'absence d'inscription des naissances parmi les populations déplacées, et les incidences de la question sur le droit au retour dans le pays d'origine (Khalil Gebara) ? Comment *préserver* le marché du travail et protéger les intérêts des Libanais, tout en organisant la main d'œuvre étrangère dans les secteurs où elle peut profiter à l'économie locale (Fady Gemayel) ? Enfin, dans une perspective de politique publique, quelles sont les solutions durables envisagées ou refusées : intégration, réinstallation, rapatriement (Ziad Sayegh, conseiller auprès du ministère d'État pour les affaires des déplacés) ?



Le doyen Léna Gannagé prononçant son allocution.

Chacune des trois séances du colloque a donné lieu à un débat animé avec un public particulièrement engagé. On retiendra, en particulier, les discussions très vives qui ont porté sur le rôle de l'agence onusienne dans la gestion de la crise des réfugiés, sur la question difficile de l'inscription des naissances au-delà du délai d'un an prévu par la loi libanaise, sur l'impact des déplacés syriens sur l'économie locale et, enfin et surtout,

sur la question du retour des déplacés en Syrie.

La deuxième édition de cette manifestation aura lieu en mars 2018 et ciblera spécifiquement la question, juridiquement épineuse et politiquement très débattue, du statut des enfants nés au sein des populations déplacées sans avoir été inscrits dans les délais légaux sur les registres de l'état civil.

PATRIMOINE PARTAGÉ OU PATRIMOINE À USAGE IDENTITAIRE



Le ministre Ghattas Khoury entouré des organisateurs du colloque et de certains intervenants

Avec la création de l'Unesco en 1945 et le classement au patrimoine mondial d'un certain nombre de sites depuis 1978, l'idée fondamentale qui semblait s'être imposée était celle d'un patrimoine partagé de l'humanité qui faisait l'objet d'un consensus de la communauté internationale. La destruction des Bouddhas de Bâmiyân par les Talibans, des mausolées de Tombouctou par Ansar-ed-Dine et des sites de Palmyre ou Nimrud par Daech montre que cet idéal n'a pas été atteint et qu'une réflexion nouvelle doit désormais être conduite sur les moyens de protéger le patrimoine de chaque pays.

C'est à cette problématique de la conservation et de la survie du patrimoine, problématique se trouvant au carrefour d'enjeux politiques, économiques, identitaires et religieux, qu'ont tenté de répondre les intervenants au cours des deux journées de ce colloque international intitulé « Patrimoine partagé ou patrimoine à usage identitaire » organisé par la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH) et le Centre international des sciences de l'homme (CISH) en partenariat avec le Collège de France et l'École Pratique des Hautes Études (EPHE) (les 23 et 24 octobre 2017), tenu

sous le patronage du ministère de la Culture, avec le soutien de l'AUF Moyen-Orient et de la Banque Libano-Française.

Devant un public formé principalement d'enseignants-chercheurs et d'étudiants, la séance d'ouverture le 23 octobre sur le Campus des sciences humaines de l'USJ (mots de M. Ghattas Khoury ministre de la Culture, de M. Adonis Akra, directeur du CISH Byblos, de Mme Christine Babikian Assaf, doyen de la FLSH et de Mme Mirande Khalaf, représentant M. Hervé Sabourin directeur de l'AUF Moyen-Orient) a été suivie d'une conférence inaugurale de M. Henri-Paul Francfort, membre de l'Institut et directeur de recherches émérite au CNRS, sur le thème suivant : « Mise en abyme de monuments et patrimonialisation : quelques exemples antiques de la Méditerranée à l'Asie centrale ».

Deux tables rondes se sont ensuite succédé : la première ayant pour thème les vicissitudes des patrimoines à travers l'histoire : M. Jean-Luc Fournet, Professeur au Collège de France et directeur d'études à l'EPHE, a pris pour exemple *le sort des temples égyptiens durant l'Antiquité tardive*. M. Jean-Michel Mouton, Directeur d'études à l'EPHE, a parlé de *la préservation et de la destruction des*

vestiges de la ville antique de Damas à l'époque médiévale. M. Jacques Paviot, professeur d'histoire à l'Université Paris-Est Créteil, s'est attardé sur *les pèlerins occidentaux et le patrimoine religieux au Proche-Orient au Moyen Âge*.

Durant la deuxième table ronde, les interventions ont montré quelques exemples de destruction de sites archéologiques : Dominique Pieri, directeur du Département scientifique Archéologie et Histoire de l'Antiquité de l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo) a donné celui du *sanctuaire paléochrétien de Saint-Syméon en Syrie du Nord*. M. Jean-Pierre Brun, professeur au Collège de France, a montré comment *le désert oriental d'Égypte est passé d'un état de préservation exceptionnel à la destruction totale de ses sites archéologiques*.

Le lendemain, le public s'est rendu à Byblos pour la seconde journée du colloque, marquée par 3 tables rondes animées entre autres par des chercheurs de la région. Lors de la première table ronde, « Patrimoines culturels immatériels en péril », Mme Annie Tohmé Tabet, professeur d'anthropologie à la FLSH a pris des exemples au Moyen-Orient pour montrer *les conséquences, sur le patrimoine culturel immatériel,*



Mme Christine Babikian Assaf



M. Jean-Luc Fournet

des destructions des monuments et des sites patrimoniaux occasionnées par les guerres. M. Hani Hayajneh, doyen de la Faculté d'Archéologie et d'Anthropologie de l'Université de Yarmouk (Jordanie) a ensuite exposé l'impact du tourisme sur le patrimoine matériel et immatériel de Petra et Wadi Ram.

La deuxième table ronde a soulevé la question du patrimoine et de l'intervention de l'État : à la communication de M. Yves Bruley, maître de conférences de l'EPHE, *Patrimoine partagé ou identitaire ? La diplomatie française et les Lieux-saints de Jérusalem et Bethléem au milieu du XIX^e siècle*, a succédé celle de M. Jean Olivier Guilhot, archéologue médiéviste moderniste, conservateur général, inspecteur général des patrimoines au ministère de la culture (France) : *Les priorités de la France autour de la Méditerranée (1835-1941) : Légiférer sur l'archéologie : une évidence patrimoniale ou une stratégie d'appropriation territoriale ?*

Lors de la dernière table ronde, « Entre destruction et préservation : vers de nouvelles approches d'appropriation du patrimoine », M. Qahtan Al Abeed, directeur du musée de Bassorah a soulevé la question du *patrimoine religieux post-conflits confessionnels et armés : l'exemple*

de Bassorah. Mme Liliane Barakat, professeur de géographie à la FLSH, a ensuite exposé le cas de Beyrouth : *patrimoine urbain et mémoire d'une ville*. Enfin, l'intervention de Mme Suzy Hakimian, conservateur du musée MIM, ancien conservateur du Musée national de Beyrouth, FLSH, a eu pour thème : *Réflexions sur la sauvegarde du patrimoine à travers l'expérience du Liban*.

Le colloque a été suivi de recommandations transmises au ministère de la Culture par les intervenants qui ont par ailleurs bénéficié des riches débats engagés avec les chercheurs présents lors de ces deux journées.



M. Ghattas Khoury



Mme Mirande Khalaf



M. Henri-Paul Francfort

CONFÉRENCE DU PROFESSEUR DE OLIVEIRA SUR LES DIFFÉREMMENT CAPABLES

L'Institut supérieur de santé publique de l'Université Saint-Joseph, a organisé en collaboration avec l'ambassade du Brésil au Liban, une série de conférences sur l'inclusion des « personnes différemment capables ». Plus de 200 personnes : parents, professionnels, membres de la communauté universitaire (étudiants et enseignants), membres d'ONG y ont assisté. Des débats ont suivi chacune des conférences pour faire émerger des propositions et des solutions aux défis de l'inclusion dans la société.

Ces conférences se sont déroulées du 14 au 16 novembre 2017 sur le Campus des sciences médicales de l'USJ. Quatre thématiques ont été abordées :

Séance 1 : Les personnes différemment capables : quels rôles pouvons-nous jouer ?

Travailler directement avec les personnes ayant un handicap, en les aidant à surmonter les défis du jour au jour, est sans doute, une des plus belles façons de mettre en pratique la Règle d'Or. L'éthique de réciprocité ou règle d'or désigne une règle morale dont le principe fondamental est énoncé dans presque toutes les grandes religions et cultures : « traite les autres comme tu voudrais être traité » ou « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ». Cette préoccupation est intimement liée au développement de l'humanité depuis ses origines. Elle s'est enrichie et renouvelée et constitue une source d'inspiration essentielle pour l'approfondissement du concept moderne des droits de l'homme.

Cette rencontre, vise à montrer que la Règle d'Or est une condition préalable non seulement pour le succès de tout programme concernant le bien-être des personnes ayant un handicap, mais aussi pour la construction d'une société humaine saine en général.

Séance 2 : L'importance, les enjeux et les défis de l'inclusion, dans les écoles privées et publiques, des personnes « différemment capables »

Loin d'être une tragédie qui arrive seulement aux *autres*, le handicap est là : il affecte les gens qui nous entourent, nos amis, notre famille et parfois nous-mêmes ; le simple fait d'être vivant nous rend vulnérables au handicap : autant que nous, les plantes et les bêtes sont soumis à naître ou à devenir handicapés. En ce qui concerne les enjeux et défis des enfants présentant des difficultés d'apprentissage, une condition préalable au succès sera toujours la disposition des enseignants à investir l'énergie dans le potentiel individuel de chaque enfant. Il faut aider l'enfant à « s'éveiller » ; une fois cet éveil accompli, il faut lui apprendre à être le plus autonome possible, comme cela a déjà été recommandé par Maria Montessori.

Séance 3 : Rôle des ONG et instances privées et publiques dans la promotion dans la société, de l'inclusion des personnes « différemment capables »

On perd trop de temps en cherchant des définitions « politiquement correctes » du handicap. Le maquillage des mots ne sert à rien ; quel que soit le résultat, il y aura toujours des mécontents. La meilleure définition à utiliser dans ce domaine est celle que j'ai trouvée par hasard sur une affiche dans le métro de New Delhi, en Inde, l'année dernière (2016). Il se réfère aux handicapés comme de gens « défiés » physiquement ou mentalement. En tant que défi, le handicap doit être accepté. La victoire sur le handicap, physique soit-il, mental ou social (ou bien un mélange des trois), commence par son acceptation. Il faut d'abord l'accepter en tant que défi ; une fois le défi accepté, on commence à élaborer des stratégies pour en sortir victorieux. Ces stratégies sont, bien sûr, liées à ce que nous avons l'habitude d'appeler *technologie assistive*, c'est à dire, les outils créés par l'homme visant à améliorer la qualité de vie des personnes handicapées. C'est un concept large qui englobe à la fois le bâton de marche connu dès la préhistoire et un ordinateur adapté pour les aveugles.

Séance 4 : Une compréhension des stratégies d'inclusion des personnes « différemment capables » ; pour promouvoir la participation des parents, de la fratrie et des familles

Nous allons aborder le handicap et les personnes ayant un handicap. On ne sait pas exactement ce qu'est le handicap ; les définitions divergent. La définition actuelle du « handicap » du *Dictionnaire actuel de la langue française* nous parle d'une « diminution » et d'une « insuffisance » au point de vue *physique* (moteur ou sensoriel) *mental* et *social*. Ce sont des catégories qui se recoupent souvent et cela fait qu'un handicap puisse entraîner un autre ». Nous savons aussi que « être handicapé n'est pas la même chose que « être malade » ; souvent, une maladie peut être contrôlée ou même guérie. La maladie est, donc, une *situation* ; le *handicap*, par contre, est une *condition* pérenne de désavantage qui nécessite des mesures *concrètes* (les outils de la technologie assistive) et *abstraites* (l'inclusion sociale). Cela veut dire que la société en général doit être disposée à s'adapter aux exigences d'une vie humaine privée de certains attributs physiques, mentaux et sociaux. Comment le faire ? Quelles sont les stratégies d'inclusion ?

João Vicente Ganzarolli de Oliveira est professeur et chercheur au Centre de Référence en Technologie Assistive à l'Institut Tércio Pacitti

Biographie

Né en 1961, João Vicente Ganzarolli de Oliveira est professeur et chercheur au Centre de Référence en Technologie Assistive à l'Institut Tércio Pacitti de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (CRTA-NCE / UFRJ), au Brésil. Il est l'auteur de livres et d'articles sur les personnes handicapées, l'histoire de la culture, l'esthétique et la philosophie de l'art. Il livre des conférences sur ces sujets, au Brésil et à l'étranger. Il participe également à des projets visant à améliorer les conditions de vie des personnes « différemment Capables ».



UNE COLLABORATION AUTOUR DE LA GESTION DES RISQUES ASSOCIÉS AUX SOINS

La Faculté des sciences infirmières et l'Institut supérieur de santé publique ont organisé conjointement le 24 janvier 2018 une conférence portant sur la : « Gestion des risques et réduction des événements évitables associés aux soins : les enjeux d'un management interdisciplinaire des systèmes de santé ». Cette conférence qui a regroupé plus de 150 professionnels de la santé de disciplines différentes et venant d'institutions académiques et hospitalières, a été animée par le Pr Jean-Marie Januel, titulaire de la chaire d'excellence en Management de la santé de l'Université Sorbonne Paris Cité, École des Hautes Études en Santé Publique en France.

Le Pr Januel a débuté sa conférence en soulignant que la gestion des risques, historiquement associée aux soins, ne concerne plus seulement les professionnels de la santé eux-mêmes. De nos jours, cette pratique pose des limites et fait face à l'inefficacité relative quant aux programmes d'amélioration de la sécurité des patients. Cette dangerosité des soins s'exprime principalement par la survenue d'événements indésirables associés aux soins (EIAS) qui, malgré les nombreux efforts depuis la publication du rapport « *To err is human : Building a Safer Health System* », par l'Institut de médecine aux États-Unis en 2000, restent à un niveau de risque très élevé avec un séjour d'hospitalisation sur dix concernés (De Vries, 2008). Alors que les dépenses de santé ont augmenté plus rapidement que la production de richesses dans les pays industrialisés (+116 % en part du PIB sur la période entre 1970 et 2015, données de l'OCDE), un rapport de l'OCDE en 2017 a estimé que 10% des dépenses de santé dans les pays

industrialisés et 15% des dépenses liées aux séjours d'hospitalisation concernaient la correction de la partie potentiellement évitable des EIAS. Ainsi ces dépenses auraient pu être économisées.

Les propos du Pr Januel se sont appuyés premièrement sur une discussion de la pertinence des cadres théoriques qui présentent la sécurité des patients comme un des attributs de la qualité des soins, et à une réflexion ensuite sur le développement d'un cadre plus approprié au regard de la réalité, pour améliorer la compréhension des questions relatives à la gestion des risques associés aux soins. Si l'on évoque le but ultime des soins – celui attendu d'une amélioration de l'état de santé des bénéficiaires des soins au niveau individuel (exemple d'un patient opéré pour une arthroplastie de la hanche) ou au niveau populationnel (exemple de la vaccination) – c'est en termes d'efficacité à tous les niveaux des soins (diagnostic, traitement, prévention et soins de support) que doivent être définis les objectifs à atteindre en termes de performance. Produire des soins efficaces, sûrs et pour un coût acceptable représente un des enjeux les plus importants pour les systèmes de santé et l'objectif d'amélioration de l'état de santé des individus et des populations ne peut donc pas être atteint si les soins produisent plus d'insécurité que d'efficacité et inversement. Aussi, la question de l'efficacité des soins dans le cadre d'une balance entre les notions de qualité, de sécurité et de coûts est-elle devenue une priorité des systèmes de santé.

De manière générale, les facteurs organisationnels et humains sont sous-estimés dans les approches



Le Pr Jean-Marie Januel

développées par les professionnels de santé eux-mêmes (approches majoritairement cliniques fondées sur les méthodes épidémiologiques), et les sciences de gestion présentent l'avantage de fournir la modalité prescriptive des actions d'adaptation / de changements organisationnels nécessaires.

Enfin, la réflexion proposée par le Pr Januel porte plus largement sur la nécessité qu'une réelle place soit faite à d'autres disciplines (sciences de gestion, mathématiques, sciences sociales, géographie, économie) aux côtés des sciences cliniques et paracliniques (portées par les professions de santé) pour améliorer la compréhension des déterminants de la complexité des soins et d'en tirer des interprétations capables de promouvoir des changements organisationnels opportuns au regard de l'équilibre entre la qualité des soins, la sécurité des patients et les coûts des soins.

LE THÉÂTRE MONNOT FAIT PEAU NEUVE

RÉOUVERTURE D'UN THÉÂTRE PLUS FONCTIONNEL ET PLUS AGRÉABLE À VIVRE



M. Paul Mattar entouré de M. Toufic Rizk, M. Wajdi Najm, M. Camille Mnassa, M. Nassib Nasr



Remise d'une plaque de reconnaissance à M. Nabil Bustros en présence de S.E. M. Ghattas Khoury

Lundi 26 février 2018 sous le haut patronage et en présence du ministre de la Culture S.E. M. Ghattas Khoury, le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, avait convié personnalités politiques – notamment l'ancien député Dr Salah Honein, l'ancien président du Conseil économique et social M. Roger Nasnas - acteurs, metteurs en scène, journalistes et un fidèle public du monde de la scène pour célébrer la réouverture du théâtre Monnot après des travaux de rénovation. Au programme : d'abord un mot du Pr Daccache et la remise d'une plaque de reconnaissance à M. Nabil Bustros, ensuite un intermède musical, assuré par le Chœur de l'USJ et dirigé par la jeune et talentueuse Yasmina Sabbah, puis la projection d'un court métrage réalisé par l'IESAV dans lequel Aimée Boulos raconte dans un style non dépourvu d'humour et de naturel, la petite histoire du théâtre Monnot devenu aujourd'hui le point de chute incontournable de grands acteurs et metteurs en scène venus du monde entier. Quelques prestations artistiques achèveront d'amuser le public, parmi elles Joe Kodeih qu'on ne se lasse pas d'écouter, Michel Jabre, Betty Taoutel et un extrait de sa dernière pièce Freezer et surtout le morceau d'anthologie de Sami Khayat sur le rituel des condoléances libanaises. Après avoir ri, applaudi

et honoré le théâtre, réunion autour d'un vin d'honneur, le tout orchestré par le directeur du théâtre, Paul Mattar, l'homme qui travaille, dans l'ombre pour mettre sous la lumière les plus grands talents.

À noter que dans son mot prononcé pour cet événement, le Pr Salim Daccache s.j. a d'abord remercié S.E. M. Ghattas Khoury, d'avoir parrainé cet événement, mais aussi la communauté des Jésuites de Saint-Joseph et son supérieur le Père Salah Abou Jaoudeh, qui ont pris en charge l'ensemble des travaux d'étanchéité, les vice-recteurs Michel Scheuer et Wajdi Najm qui ont accompagné de leur regard compétent les travaux de rénovation, le directeur du théâtre le Professeur Paul Matar qui fut, avec son équipe, l'ardent promoteur de cette restauration, les équipes des architectes et des ingénieurs et enfin notre cher Ami Nabil Bustros qui, avec beaucoup d'intelligence, a voulu faire un don avec beaucoup de cœur pour que ce haut lieu de la culture d'Achrafieh qu'est le théâtre Monnot soit rénové pour mieux servir et accueillir.

Le Pr Daccache a ensuite rappelé que « c'est en 1997 que le théâtre Ambroise Monnot a ouvert ses portes à la rue de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à côté de la résidence des Pères Jésuites et de l'Église Saint-Joseph. Son large public est connaisseur en matière

de théâtre, de cinéma et d'autres activités artistiques qui, au courant de ces vingt dernières années, a pu apprécier l'apport culturel vécu dans une ambiance communautaire, francophone et arabophone. »

« Aujourd'hui, en cet événement d'inauguration, nous retrouvons un théâtre plus fonctionnel et plus agréable à vivre par les artistes et les publics et correspond aux normes de sécurité les plus exigeantes. Si l'Université s'adonne seulement à sa mission académique et de recherche sans être un moteur de construction de la culture libanaise qui vient consolider et étoffer notre identité commune, elle faillira à sa mission et même à sa raison d'être », a-t-il poursuivi.

De son côté M. Ghattas Khoury a souligné : « le ministère de la Culture a toujours pour objectif de soutenir le travail théâtral au Liban. L'année dernière il a soutenu plus de trente pièces et nous espérons que les personnes qui voudraient utiliser ce théâtre sollicitent le ministère pour les aider. » Et d'ajouter : je voudrais que vous sachiez que nous sommes de vrais partenaires dans tout ce que vous entreprenez. »

Enfin, M. Nabil Bustros a remercié le ministre de la Culture et le Recteur de l'USJ et tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce travail.

LA PENSÉE DE DENIS DE ROUGEMONT, UN INTELLECTUEL ENGAGÉ

Pour la troisième année consécutive, un colloque sur un penseur suisse d'expression française a été organisé, les 8 et 9 décembre, par le Département de philosophie de la Faculté des lettres et des sciences humaines en partenariat avec l'Ambassade de Suisse au Liban. Mais, alors que les deux précédentes manifestations concernaient des auteurs, Charles Secrétan et Henri-Frédéric Amiel, peu connus du public libanais, celle qui a eu lieu cette année portait sur un penseur dont le nom est plus familier aux oreilles de ce même public. En effet, non seulement ses écrits, dont principalement *L'Amour et l'Occident*, sont lus et enseignés,



M. Daniel Schulthess, M. François Barras, M. Bruno Ackermann – À la tribune, M. Gérard Bejjani



M. François Barras



M. Bruno Ackermann

mais il est personnellement venu à Beyrouth, en 1962, et a donné une conférence au Cénacle libanais sur un thème qui intéressait au premier chef ses auditeurs : le dialogue des cultures. Aussi, nul ne s'étonnera que le Père Recteur, le Pr Salim Daccache s.j., dans son mot d'ouverture au colloque, ait rappelé certaines propositions de ce texte précis et les ait commentées.

Mais connaître ne signifie pas bien connaître. Et ce colloque, en même temps qu'il cherchait à faire découvrir Denis de Rougemont l'essayiste à une jeune génération d'élèves et d'étudiants pour laquelle un ouvrage de réflexions, à la manière de ceux écrits par Albert Camus, est une denrée bien plus appréciée que les traités aussi imposants qu'hermétiques, visait à le faire mieux connaître de ceux pour lesquels il est seulement l'interprète original du mythe de Tristan ou le champion du fédéralisme régionaliste. C'est pourquoi, tout au long de trois séances du colloque et sans qu'aucun aspect essentiel de la production du penseur suisse ne soit sacrifié, des points particuliers de celle-ci furent examinés d'une manière approfondie

et inédite, notamment par le biais d'une mise en perspective avec les thèses d'autres penseurs ou écrivains, avec l'histoire littéraire ou avec l'actualité politique. Furent de la sorte convoqués, par les conférenciers, des auteurs comme Kierkegaard (le « maître »), Gide (avec lequel Rougemont partage l'idée que la mal est inhérent à la production artistique) et Girard (qui se réfère à lui dans son célèbre *Mensonge romantique et vérité romanesque*), mais aussi furent évoqués de nombreuses figures mythiques et littéraires de l'amour-passion, la réalité actuelle de la Suisse et l'avenir des idées de personne et d'Etat-nation à l'heure de la globalisation du monde.

En revanche, c'est l'ensemble du parcours de Denis de Rougemont en tant qu'intellectuel engagé que M. Bruno Ackermann, auteur d'une biographie magistrale sur le penseur suisse, a tenté d'appréhender dans la conférence inaugurale du colloque. Afin d'éviter l'écueil du discours purement anecdotique, l'orateur a procédé à une spécification des notions d'engagement, d'écrivain et d'intellectuel. C'est ainsi qu'à propos de l'action de s'engager, il a affirmé

qu'un tel mouvement signifiait pour l'homme se mettre en gage, se nier soi-même et que, lorsqu'il est opéré par un intellectuel, celui-ci, par sa parole, engage sa foi. Puis, M. Ackermann a soutenu que la notion d'écrivain impliquait une double attitude de la part de la personne dont la vocation est l'écriture : un retrait du monde et, à défaut de réponses à fournir aux questionnements des hommes, un accompagnement de ceux-ci. Il a enfin précisé que la notion d'intellectuel supposait une interférence avec le monde, une confrontation aux autres et le fait de « se nourrir » des questions sociales et politiques. Et c'est, en développant les caractères propres de ces différentes catégories, que M. Ackermann a montré comment l'existence de Denis de Rougemont illustre chacune d'elles d'une manière exemplaire. Plus précisément, il a appris à ses auditeurs que, pour l'auteur suisse, écrire était synonyme de vivre, mais qu'en même temps, celui-ci ne pouvait concevoir une pensée qui ne conduise à l'action ; c'est pourquoi, après une période où l'écrivain solitaire a éclipsé chez lui l'intellectuel, il a repris son rôle d'homme dans la cité, absolument convaincu désormais que la personne ne se réalise que dans une communauté. Et M. Ackermann de conclure que Denis de Rougemont fut véritablement un écrivain engagé dont les livres constituent les engagements.

Le public présent au colloque était aussi divers que les thèmes qui y furent traités : politologues, étudiants en philosophie, en littérature, en cinéma, en sciences religieuses, enseignants de ces différentes disciplines, etc. Toutefois, ce sont indéniablement les conférences sur la conception de l'amour-passion de Denis de Rougemont qui attirèrent le plus d'auditeurs et suscitèrent le plus de questions car, comme il le relevait lui-même, en se référant au *Roman de Tristan et d'Iseult*, rien ne saurait « plaire davantage » que d'entendre parler « d'amour et de mort ».



Pr Salim Daccache s.j., Mme Monika Schmutz Kirgöz, M. Jad Hatem, Mme Nicole Hatem



M. Daniel Schulthess, Mme Nicole Hatem, Mme Joumana El Hayek, M. Jad Hatem



M. Gérard Bejjani, M. Daniel Schulthess, M. François Barras, M. Bruno Ackermann

5^E PROMOTION DU « MASTER EN MANAGEMENT DE LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE »



Pr Salim Daccache s.j., Pr Fadi Geara, Pr Wassim Raphael, Pr Wajdi Najem, Pr Dolla Sarkis et le Pr Michel Scheuer s.j., entourés des diplômés

La remise des diplômes de la 5^e promotion des étudiants du « Master en management de la sécurité routière », en collaboration avec la Fondation Renault, et la séance d'ouverture de la cérémonie de remerciement et d'honneur des ambassadeurs de la campagne de la sécurité routière ont eu lieu le 27 février 2018, à l'Auditorium François Bassil du Campus de l'innovation et du sport. Cette cérémonie a eu lieu en présence et sous le patronage de S.E. M. Melhem Riachi, ministre de l'Information, S.E. M. Mohamed Grine, ambassadeur du Royaume du Maroc au Liban, S.E. M. Ahmed Bouziane, ambassadeur de la République d'Algérie au Liban représenté par Ayache Ouahouah, S.E. M. l'Ambassadeur de la République Yéménite au Liban représenté par S.E. Monsieur l'Attaché Culturel Sofiane Hajar, S.E. M. l'ambassadeur de la République d'Egypte au Liban, représenté par S.E. M. le Conseiller Nader Zaki, S.E. M. l'ambassadeur de la Palestine au Liban, représenté par S.E. le conseiller médiatique M. Hassan Chanchaniyya, S.E. M. le directeur général des Forces de sécurité intérieure, représenté par S.E. le Général Antoine Zekra, chef de la Salle de commandement de la

circulation (TMC), S.E. M. le directeur général de la Sûreté générale, représenté par S.E. le Colonel Najm El-Ahmadiéh, S.E. M. Tanios Boulos, directeur général des Routes, S.E. Mme Hoda Salloum, directeur général de l'organisme de la gestion de la circulation et des véhicules, M. Oliver Faust, vice-président de Renault RSE et directeur de la Fondation Renault, les présidents des ONG, les ambassadeurs de la campagne de Sécurité routière de l'USJ, ainsi qu'une grande délégation des Forces de sécurité intérieure, vice-recteurs, doyens, directeurs, enseignants, étudiants et amis.

Le maître de cérémonie M. Majed Bou Hadir a lancé l'ouverture de la cérémonie. Puis, le Pr Fadi Geara a pris la parole souhaitant la bienvenue à toutes les personnes présentes et a souligné que ce ne sont pas les routes ou les voitures qui font des accidents mais le conducteur, voilà pourquoi, ce master, depuis sa création, n'a pas uniquement pour objectif de transmettre un savoir technique mais de sensibilisation et il a réussi à atteindre cet objectif. « Mais malheureusement, a-t-il poursuivi, aujourd'hui il ne suffit pas de sensibiliser le conducteur sur le

fait de ne pas conduire vite et de ne pas regarder son portable mais aussi de faire attention à la possible dangerosité d'autres conducteurs et pour cela, il faudrait aussi faire un autre genre de campagne de sensibilisation. »

De son côté, M. Oliver Faust a souligné que « la sécurité routière est un enjeu de sécurité publique au niveau mondial avec 1.3 millions de morts sur les routes chaque année et donc une des premières causes de mortalité dans le monde donc plus que les guerres (300 000) et sans oublier les 50 millions de blessés. » et d'ajouter : « il est donc important et déterminant que chacun s'implique et participe à l'effort pour la sécurité routière comme le fait Renault depuis maintenant plus de 60 ans au niveau primaire, secondaire et tertiaire ».

Par ailleurs, le Pr Salim Daccache s.j. a précisé que l'Université a lancé en 2018 la campagne régionale de la sécurité routière « #ListenToThem_USJ » et que cette campagne a pour but de sauver de nombreuses vies d'hommes et de femmes et d'épargner leurs familles des affres des souffrances et des angoisses des accidents de la route. Durant cette cérémonie, nous allons pouvoir remercier et



Pr Fadi Geara



M. Melhem Riachi



M. Oliver Faust

honorer les ambassadeurs de la campagne « ListenToThem ». Ces ambassadeurs qui sont des célébrités que tous les Libanais connaissent, et que nous aimons tous, ont accepté bénévolement de nous aider dans notre mission, celle des Nations Unies, de réduire de moitié le nombre de morts sur les routes, à l'horizon 2020.

Il a par ailleurs indiqué que malgré toutes les difficultés par lesquelles passe le Liban, le Général Michel Aoun allait accueillir le lendemain matin tous les diplômés du MANSER, ainsi que les étudiants en cours, accompagnés d'une délégation de l'USJ et de la Fondation Renault, soit plus d'une trentaine de personnes pour la sécurité routière !

S'adressant au ministre Riachi qu'il a remercié pour son engagement envers la sécurité routière et son parrainage pour la seconde année

consécutive : « aujourd'hui, nous avons besoin de vous pour diffuser le plus largement possible la campagne « ListenToThem » afin que le plus grand nombre de personnes, des plus jeunes aux plus âgés, puisse « écouter » et appliquer les messages des ambassadeurs. Monsieur le ministre, cette campagne présente de forts enjeux, nous vous remercions d'avance pour votre aide. »

Le Pr Daccache a tenu à remercier M. Jean Todt pour son support continu. Comme il l'a clairement signalé dans le cadre de la campagne : « As FIA President and Special Envoy of the United Nations Secretary General for Road Safety, I support the USJ Road Safety Campaign... and I count on you. »

Et s'adressant aux nouveaux diplômés « tout au long de votre cursus, vous avez pu étudier et comprendre toutes les composantes

liées à la sécurité routière : technique, économique, politique etc. Vous allez pouvoir les appliquer dans vos vies professionnelles, en contribuant à bâtir des stratégies globales. Je suis sûr que vous réussirez dans votre mission et j'en suis très heureux. Toutes mes félicitations. » Il a enfin remercié les partenaires et sponsors du MANSER, présents à la cérémonie, la Fondation Renault et Dar Al Handasah (Sha3er & Partners) «...qui nous aident à former une génération de véritables cadres diplômés ».

Ensuite M. Melhem Riachi a informé qu'il met le ministère de l'information à la disposition de tous les diplômés, les ONG, les forces de sécurité intérieure pour bien communiquer les infos nécessaires à la sécurité routière.

Enfin, le Pr Wassim Raphael, directeur du Master en Management de la sécurité routière, a remercié toutes les personnes qui ont travaillé pour cette campagne qui, a-t-il souligné, va sans aucun doute réduire les morts sur les routes.

Dans un message audiovisuel, M Jean Todt, le Président de la Fédération Internationale de l'Automobile (FIA) et Envoyé Spécial du Secrétaire général de l'ONU pour la sécurité routière a annoncé qu'il soutenait la campagne #ListenToThem de l'USJ et a remercié l'université pour ses efforts.

Colonel Joseph Moussallem, directeur des relations publiques aux Forces de sécurité intérieure recevant son diplôme du Pr Salim Daccache s.j., entouré du Pr Fadi Geara et du Pr Wassim Raphael





Les célébrités ambassadeurs de la campagne #Listentothem recevant les plaques d'honneur

Les dix célébrités ambassadeurs de la campagne : Sandy Tabet, Sandra Abbas, Raed Mourad, Fadi Khatib, Tony Baroud, Daniella Rahme, Michel Abou Sleiman, Lady Madonna, Badih Abou Chakra, Elsy Fernaine ont été gratifiés de plaques d'honneur en guise de remerciement. Lors de leurs discours touchants et humbles, les célébrités ambassadeurs ont souligné l'importance de leur mission humanitaire pour une meilleure sécurité des routes.

Sur l'air de la célèbre œuvre « Le beau Danube bleu », les danseurs Sandra Abbas et Raed Mourad ont clôturé la cérémonie par une valse viennoise, avant de passer à la remise des diplômes aux étudiants du Master en management de la sécurité routière.

Enfin le Colonel Joseph Mousalem, a prononcé le mot des diplômés libanais et arabes, unis « autour d'une seule mission humanitaire celle de sauver des vies sur les routes ».



Elsy Fernaine



Sandra Abbas, Raed Mourad



Badih Abou Chakra



Michel Abou Sleiman



Sandy Tabet



Tony Baroud



Lady Madonna

L'INSTITUT CONFUCIUS CÉLÈBRE LE NOUVEL AN CHINOIS



Pr Antoine Hokayem, M. Walid Daouk, Mme Nayla Moawad, M. Adnan Kassar, Pr Salim Daccache s.j.



M. Liu Li, M. Wang Kejian, Pr Salim Daccache s.j., Pr Antoine Hokayem

Comme tous les ans, l'Institut Confucius, hébergé par l'USJ depuis 2006, célèbre le Nouvel An chinois, ou encore le *Spring festival* (16 février), avec ses enseignants chinois qui se trouvent en cette occasion loin de leur famille et de leur pays. Cet événement se fête autour d'un dîner chinois préparé par L'Atelier, le restaurant d'application de l'USJ, en présence du Recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache s.j., le directeur de l'Institut Confucius, Antoine Hokayem, le vice-directeur de l'Institut M. Liu Li et ses enseignants, l'ambassadeur de la République populaire de Chine, S.E. M. Wang Kejian, ainsi que le personnel de l'ambassade qui sont à l'honneur, et que l'Université Saint-Joseph accueille tous les ans à cette occasion. Mais aussi en présence des membres du conseil stratégique de l'université, bien représentés cette année par la présidente Nayla Moawad, les vice-recteurs, les doyens des différentes facultés, les

directrices des centres régionaux ainsi que les principaux directeurs des services administratifs. L'ancien ministre Adnane Kassar, président du groupe Fransabank et pionnier des relations sino-libanaises, en était l'invité d'honneur.

Cette année, le dîner a été marqué par un petit intermède musical présenté par Xiao Jing He, détentricrice d'un MA en musicologie. L'Institut Confucius de l'USJ reste le premier institut en son genre au Moyen-Orient. Subventionné par le Hanban, organisme relevant directement du ministère chinois de l'Éducation, il travaille en partenariat avec Shenyang Normal University pour promouvoir la culture et la langue chinoises. Il est le seul institut au Liban où les tests d'évaluation de langue chinoise (HSK/YCT) peuvent être présentés. Ces tests sont reconnus sur le plan chinois et international. Le nombre des étudiants de l'institut varie

autour de 100/150 inscrits chaque semestre.

Par ailleurs, l'équipe de Confucius organise chaque année des activités culturelles et artistiques comme le Confucius Institute Day, la Chinese Bridge Competition, des cours de calligraphie, le Summer Camp en Chine, etc.



Intermède musical présenté par Xiao Jing He



DE LA GÉNÉTIQUE À LA CLINIQUE



Pr Salim Daccache s.j., entouré des membres du Pôle technologie santé et de l'Unité de génétique médicale

« **D**e la génétique à la clinique », voici un beau titre de conférence mais encore un pertinent slogan pour résumer, d'une manière élégante, la mission de l'Unité de génétique médicale (UGM) : les laboratoires ne sont pas seulement faits pour faire de la recherche mais pour que cette recherche soit orientée aussi pour guérir ! Guérir par les gènes, voici un objectif que l'Unité de génétique médicale cherche à réaliser en chaque examen et chaque recherche qu'elle fait tous les jours. En cela, c'est la mission sociale de l'Université jésuite qui est réalisée et bien réalisée à ce niveau. » a souligné le Recteur de l'USJ, Pr Salim Daccache s.j. à la séance inaugurale, le 1^{er} mars 2018, de cette conférence organisée par la Faculté de médecine, l'Unité de génétique médicale (UGM) du Pôle technologie santé (PTS), à l'Auditorium François Bassil du Campus de l'innovation et du sport.

« Chers Amis, a-t-il poursuivi, l'équipe de l'UGM étoffée de nouvelles recrues, a pu trouver une série de facteurs déterminants de telle ou telle malformation. Des outils ont été mis en place afin d'accompagner la demande toujours croissante de la population ne venant à bout de certains syndromes. Aujourd'hui,



avec le projet lancé par le ministère de la Santé sur l'examen génétique des nouveaux nés, en collaboration avec l'AUB et l'USJ, nous pouvons être sûrs qu'il y a un éveil de l'esprit et de la conscience en ce qui concerne la gravité du problème devenu un syndrome récurrent et aussi, qu'il y a des solutions bien efficaces afin de trouver les meilleures solutions. »

De son côté, le Pr Roger Lteif, directeur exécutif du Pôle Technologie Santé (PTS), a indiqué que les activités de l'UGM comme celles des 10 autres laboratoires du PTS s'inscrivent parfaitement dans le cadre de la triple mission de l'Université Saint-Joseph, celle de la recherche, de l'enseignement et du service à la société.

Il a rappelé que l'UGM, toujours pionnière dans ce domaine, a aidé à la sensibilisation sur le risque élevé de troubles génétiques chez les familles consanguines au Liban, ses recherches ont également contribué à l'identification de 30 gènes et ainsi, parmi les presque 8000 gènes identifiés jusqu'à présent, 1 sur 250 a été identifié à l'UGM.

Le Pr Lteif a ajouté que le PTS lance plusieurs projets à l'UGM dont : le dépistage quantitatif du cancer colorectal, le dépistage néonatal des déficits immunitaires combinés sévères, la mise en place d'un panel de tests oncogénétiques, la mise en place du système d'accréditation ISO 15189, qui spécifie les exigences de qualité et de compétence propres aux laboratoires de biologie médicale.



Pr Roger Lteif



Pr Roland Tomb



Pr Salim Daccache s.j.

Par ailleurs, Pr Michel Scheuer s.j., directeur de l'UGM, a souligné que l'équipe de l'Unité de génétique médicale veille sans cesse à développer ses recherches pour pouvoir mieux répondre aux besoins des patients, besoins qui nous sont transmis par leurs médecins traitants. Il a indiqué que l'UGM regroupe trois laboratoires qui sont complémentaires et interagissent beaucoup entre eux : la biologie moléculaire, la cytogénétique et le dépistage néonatal notant le travail de cette dernière cellule qui réalise chaque année plus de 25 000 analyses à partir de prélèvements sanguins effectués quelques heures après la naissance et qui va, dès ce mois de mars et grâce à la nouvelle technique TREC, pourvoir réaliser le dépistage néonatal des déficits immunitaires combinés sévères.

Il a aussi souligné que l'UGM porte une attention toute particulière aux questions éthiques majeures que soulèvent les développements nouveaux de la génétique de ce début de 21^e siècle et est engagée dans le processus d'accréditation ISO 15189.



Pr Michel Scheuer s.j.

Enfin, le Pr Roland Tomb a tenu à exprimer sa gratitude pour l'équipe de l'UGM qui a traversé certaines épreuves non pas de façon conservatrice mais de façon créatrice et dynamique et qui a fait des bonds considérables au niveau quantitatif et qualitatif. Il a aussi exprimé sa gratitude pour le père Scheuer 'qui a relevé le défi de diriger l'UGM avec brio et affection » ainsi que le Pr Roger Lteif qui « a fait un travail exceptionnel au niveau du PTS en le projetant sur la scène internationale ».

Il a enfin remercié les hôpitaux affiliés à la Faculté de médecine qui sont des partenaires à part entière.

À noter qu'après les mots de la séance inaugurale, le Dr Eliane Chouery a présenté les nouvelles techniques développées à l'UGM, le Dr carole Kesrouani a partagé sa vision de la place du médecin pathologiste à l'UGM et le Dr Hampig Kourie a présenté les nouveaux tests développés en hématologie-oncologie.

Une signature de conventions avec les hôpitaux affiliés à la Faculté de médecine de l'USJ et un vin d'honneur ont clôturé l'événement.



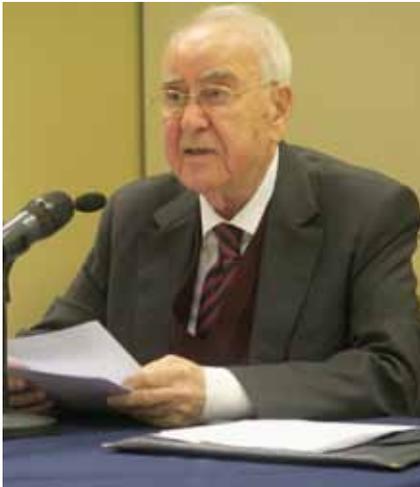
Pr Michel Scheuer s.j. et Pr Roland Tomb entourés de représentants d'hôpitaux affiliés à l'USJ



الرئيس الإقليمي للرهينة اليسوعية الأب داني يونس



البروفسور سلسم دكاش ملقيًا محاضرتة



البروفسور هشام نشابة متحدثاً

أن المدارس والجامعات لم تعد مناير للتبشير ولا لدعوة المسلمين لترك دينهم وليصبحوا مسيحيين، ولا هي مراكز لتشويه صورة الإسلام والمسلمين».

«المبدأ الثالث: أن على المسلمين أن يدركوا أن الدعوة للإسلام ليست موجهة إلى أهل الكتاب وإنما هي موجهة للمسلمين وغير المسلمين على حد سواء. بل قد تكون موجهة للمسلمين أولاً حتى يبقى الإسلام العقيدة السمحة والداعية لمرضاة الله عز وجل».

«المبدأ الرابع: إن ربط التبشير بالاستعمار لم يعد صحيحاً اليوم. فقد ولى عهد الاستعمار وكذلك انتهى عهد استغلال الدين لتبرير السيطرة على الشعوب وسلب حقوقهم. ولذلك، إن إسرائيل التي تمارس الاستعمار الاستيطاني هي انحراف في مسار التاريخ ونقيض حضارة المستقبل».

ثم تحدّث نشابة عن «مبادئ مشتركة بين اليسوعيين والمسلمين في معهد الدراسات الإسلامية والمسيحية اتفقوا عليها ضمناً، وأبرزها تبادلي المقارنة بين العقائد المسيحية والإسلامية والاكتفاء بالعرض»، وكذلك «تبادلي الجدل الديني بهدف الإقناع، فلا المسلم في معهد الدراسات يحاول إقناع المسيحي بصحة رأيه أو موقفه ولا المسيحي يحاول إقناع المسلم».

وتبقى في «سلسلة ثلاثاء الكلية» أربع محاضرات لكل من الأب نورس سمور؛ الأخ جمانة ريشا؛ الأب روني الجميل؛ والأب صلاح أبو جودة.

تلقي العلم والمعارف؛ المقياس الخامس للتربية الإغناطيّة هو ذلك الذي يقوم على الاختبار والانفتاح على العالم كمختبر لمحبة الله ولعمل الإنسان لنشر المحبة الإلهية». بعد ذلك تناول دكاش الشريعة التربوية لثلاث مدارس تعتمد النهج التربوي اليسوعي وهي مدرسة راهبات القلبين الأقدسين، ومدارس سيّدة الجمهور والبقاع، وشريعة جامعة القديس يوسف في بيروت.

يسوعيون ومسلمون في خدمة العيش المشترك في البيئة الجامعية

في الخامس من كانون الأول ٢٠١٧ وبعد تقديم للسيدة ريتا أيوب التي وصفته كصاحب خلفيّة تربويّة وأكاديمية غنية ومتنوّعة، ألقى البروفسور هشام نشابة محاضرتة وذكر أن «الحضارة، كلّ حضارة، لا تقوم لها قائمة إلا إذا بُنيت على القيم والأخلاق، كالصدق والأمانة والبعد عن الفساد ونبذ العنف والتعصّب»، ثمّ تطرّق إلى موضوعه فقال: «لا أبالغ إن قلت إن أبرز مثال للتعاون بين اليسوعيين والمسلمين في لبنان في التاريخ الحديث والمعاصر، وفي البيئة الجامعية، كان قيام معهد الدراسات الإسلامية والمسيحية. ولئن كانت فكرة العيش المشترك أساساً في تكوين لبنان الوطن، فإن هذه الفكرة لم تتبلور في مؤسّسة أكاديمية جامعية إلا عندما تأسّس معهد الدراسات الإسلامية والمسيحية في سنة ١٩٧٧». ثم توقّف على المبادئ التي اعتمدها المسلمون والمسيحيون حين اجتمعوا لتأسيس المعهد: «المبدأ الأول: أن المسيحيين هم إخوان المسلمين في الإيمان بالله. وأن الجوامع بينهما أكثر بكثير من الفوارق». «المبدأ الثاني: إن على المسلمين أن يدركوا

في سلسلة «ثلاثاء الكلية» للعام الجامعي الجديد التربية والتميز الإغناطيّان في خدمة المواطنة

التربية الإغناطية في الإطار التربوي اللبناني

في ٢١ تشرين الثاني ٢٠١٧ رئيس جامعة القديس يوسف في بيروت البروفسور سليم دكاش اليسوعي وبعد أن قدمه الأب ناجي إدلبي، تناول في محاضراته التمييز بين التربية اليسوعية والتربية الإغناطية، مذكراً: «إنّ الآباء اليسوعيين، الذين كانوا دائماً حريصين على تقليد رهبانيتهم القديم، هدفوا، يوم أسسوا مدرسة في لبنان، إلى أن يوفروا فيها تنشئة إنسانية ذات مستوى رفيع، كما سعوا إلى توسيع الأفق الرسوليّ لخدماتهم الكهنوتية». ثمّ توقّف على السمات الأساسية للتربية الإغناطية وقد حدّدها بخمسة مقاييس، وشرح كلّ مقياس منها، فالمقياس الأول مثلاً هو «أن تكون تربية على مرتبة عالية من الجودة، والمقياس الثاني للتربية الإغناطية، مثلها مثل روحانية القديس إغناطيوس، هي تربية شاملة ومتكاملة، فلا تشمل الذاكرة أو العقل فقط بل مختلف مكونات الكائن البشري من أحاسيس وقوى جسدية؛ المقياس الثالث هو أن تنتج هذه التربية أناساً مسؤولين أو كما نقول اليوم أشخاصاً رؤيويين وقياديين؛ المقياس الرابع لهذه التربية، وهو قلب هذه التربية، يكمن في تثقيف الطالب على احترام كرامته الذاتية وكرامة الشخص البشري أياً كان لأنه خلق إلهي وهذا ما نتبيّه في التربية على شرعة حقوق الإنسان. وهذا الموضوع يخصّ الأستاذ كما يخصّ الطالب، ولذلك السبب يريد إغناطيوس أن تتناول التربية مجمل طاقات شخص الطالب وأنّ النموّ يجب أن يكون متكاملًا وشاملاً وأن تستقبل المدرسة الأولاد الفقراء وغير القادرين على

التربية الإغناطية وحياة الكنيسة

في العاشر من تشرين الأول ٢٠١٧ احتفلت كلية العلوم الدينية بالمحاضرة الافتتاحية ألقاها الأب داني يونس اليسوعي (الرئيس الإقليمي للرهبنة اليسوعية) وحضرها حشد كبير من الأكاديميين والطلاب والضيوف وقدمها الأب روني الجميل اليسوعي، واستهلّت بكلمة لعميد الكلية الأب مارك تشيشلك اليسوعيّ شرح فيها أسباب اختيار التربية الإغناطية موضوعاً لمحاضرات «ثلاثاء الكلية» لهذا العام الجديد، «لأن جامعة القديس يوسف تعوّل على المنحى الروحي من جهة، ومن جهة ثانية لأن التحوّلات الاجتماعية والثقافية والدينية تؤثر على احتياجاتنا وعلى تطلعاتنا، ما يستوجب منا الارتكاز على هويتنا وعلى كلّ ما يؤثر فيها»، مؤكّداً «أن علينا العمل بكفاءة وإنسانية مستلهمين مثال السامري الصالح». المحاضر الأب يونس وانطلاقاً من خبرات واقعية، أظهر كيف تدرج التربية الإغناطية في رسالة الكنيسة الراعوية، وقد قارب موضوعه بملاحظات تمهيدية شرح فيها التربية الإغناطية والنهج الذي وضعه القديس إغناطيوس دو لويولا، ثمّ توقّف على أربع نقاط، بادئاً بـ«مفارقة تأسيسية» في التربية الإغناطية. وذكّر يونس أن هذه التربية تركّز بشكل أساسي على الخبرة الشخصية والخاصة لعمل الخالق. فالتربية الإغناطية هي تربية على القرار وتؤدي دائماً إلى القرار، إلى تغيير الأشخاص وتحوّلهم. وتناول الملامح التي تعرّفنا على التربية الإغناطية متوقفاً على نقاط عدة منها: التركيز على الخبرة الملموسة؛ إعادة قراءة الخبرة ومصادر التعلّم؛ عن طريق التمارين؛ في الحوار بين العالمي والخاص...

تحت هذا العنوان باشرت كلية العلوم الدينية سلسلة محاضرات «ثلاثاء الكلية» واستضافت الأب داني يونس اليسوعي لإلقاء المحاضرة الافتتاحية «التربية الإغناطية وحياة الكنيسة»، وحاضر كل من البروفسور سليم دكاش عن «التربية الإغناطية في الإطار التربوي اللبناني»، وكانت للبروفسور هشام نشابة محاضرة بعنوان «يسوعيون ومسلمون في خدمة العيش المشترك في البيئة الجامعية»، وبقي في جعبة الكلية أربع محاضرات موزعة بين شباط وأيار ٢٠١٨.

FINALE DU CONCOURS « FEMME FRANCOPHONE ENTREPRENEURE 2017 »

« Si les mentalités évoluent, les freins sont nombreux à l'arrivée de femmes aux plus hauts postes dans les entreprises : selon l'étude *Global Women entrepreneur leaders Scorecard*, dans 70 % des 31 pays étudiés, les femmes ont moins de 50 % de chance que les hommes de démarrer leur entreprise, la voir prospérer et créer de l'emploi. Un problème qui vient de l'attitude du monde de la finance, selon laquelle les écarts de levées de fonds entre hommes et femmes restent conséquents » a indiqué le Pr Salim Daccache s.j. à la finale du concours « Femme francophone entrepreneure 2017 ». « Cet événement célèbre la vivacité et la modernité de notre espace francophone, sa capacité exemplaire à prendre en compte tous les défis de notre monde moderne et en particulier ceux qui relèvent du développement économique des sociétés », a déclaré par ailleurs, M. Hervé Sabourin, directeur régional de l'AUF au Moyen-Orient. « Les jeunes femmes qui présentent leurs projets aujourd'hui sont créatives, innovantes et source d'inspiration... », a plaidé quant à lui M. Maroun N. Chammas,

PDG de Berytech. Cet évènement, sous le patronage du Président du Conseil des ministres, S.E. M. Saad Hariri, et en présence du ministre d'État libanais aux droits de la femme, S.E.M. Jean Oghassapian, a été organisé par l'AUF, Berytech, L'Orient-Le Jour et Le Commerce du Levant. Le 27 septembre 2017 a eu lieu la finale du concours « Femme Francophone Entrepreneure 2017 » sur le Campus de l'innovation et du sport de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ). À noter que 78 candidatures ont été reçues cette année. À l'issue de cette présentation, deux lauréates ont été désignées par le jury : Soraya Hamdan, pour son projet « Labne&Facts » et Thérèse Keyrouz, pour son projet « YallaBus », ont été sacrées « Femmes francophones entrepreneures 2017 ». La subvention obtenue, s'élevant au total à 20 000 euros, sera versée directement à Berytech afin de couvrir les frais liés à l'intégration des porteuses de projets et de leurs équipes dans l'incubateur de jeunes pousses et leur assurer un accompagnement adapté.

RENCONTRE AVEC MME VALÉRIE PÉCRESSE

Dans le cadre de la visite au Liban de Madame Valérie Pécresse, ancienne ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et actuelle présidente du Conseil régional d'Île-de-France, une rencontre a eu lieu à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) le 18 juillet 2017, en présence du nouvel ambassadeur de France au Liban, M. Bruno Foucher.

Le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, accompagné de membres du Conseil stratégique de l'Université, ainsi que des vice-recteurs, de doyens, directeurs, chercheurs et doctorants de l'USJ, a fait visiter à Mme Pécresse des centres et laboratoires de recherche du Pôle Technologie Santé, situé sur le Campus de l'innovation et du sport (CIS), rue de Damas. S'en est suivi un déjeuner de travail au restaurant d'application de l'Université, « l'Atelier ».

Le Recteur a souhaité la bienvenue à ses hôtes et a rappelé les valeurs partagées liant l'USJ, l'ambassade de France et l'Île-de-France et a rappelé les liens privilégiés avec l'Ambassade et l'Institut français : « ce sont chaque année plus de 400 missions annuelles de professeurs français qui viennent en experts et incitateurs de savoirs parmi nous et ce sont autant de professeurs de notre université qui vont en France pour des activités d'enseignement, de

recherche et de ressourcement. Les cotutelles en doctorat et les co-diplomations sont nombreuses. Ce partenariat dynamique, avec 16 des 17 universités et une quinzaine de grandes écoles franciliennes » montre le rôle que l'USJ peut jouer en tant qu'acteur majeur du renforcement de la coopération entre l'Île-de-France et le Liban. »

Mme Pécresse a remercié le Recteur et l'USJ pour leur accueil, soulignant le caractère historique du partenariat qui lie l'USJ et l'IDF, et indiquant plusieurs pistes pour le renforcer.



LA BANQUE AUDI ET L'USJ : BOURSES DE PERFORMANCE ACADÉMIQUE ET D'ENGAGEMENT SOCIAL



Dans le cadre de l'étroite collaboration qui unit la Banque Audi à l'USJ, une table ronde a été organisée, le 28 novembre 2017, à la Banque Audi au Plaza Bab Idriss, où des étudiants de l'USJ ont pu discuter avec M. Marc Audi, Directeur général Liban, de sujets d'ordre économique et social. La rencontre a été l'occasion d'annoncer les bourses offertes par la Banque Audi à 17 étudiants : une première série de bourses de 5000\$ à 7 étudiants brillants pour leur performance académique et des bourses d'engagement RSE de 1000\$ à 10 étudiants dont la contribution à la communauté a été marquante, dans le cadre de l'Opération 7^e jour.

IIE BOURSES AUX ÉTUDIANTS SYRIENS À DUBAÏ ET AU LIBAN

Depuis le début de la guerre en Syrie, l'Institute of International Education (IIE) a mis en place un système de bourses destiné à venir en aide aux étudiants syriens désirant poursuivre leurs études universitaires dans différentes régions du monde, mais plus spécifiquement au Moyen-Orient et en Afrique. Ainsi pour la deuxième année consécutive l'IIE a accordé en novembre 2017 des bourses à 10 étudiants syriens inscrits à l'Université Saint-Joseph au Liban mais aussi à Dubaï.



DONS POUR LES BOURSES SOCIALES À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DENTAIRE

Pour appuyer les fonds de bourses, le Dr Falah Abou Jaoudé (promotion 1986 FMD) a offert une généreuse contribution à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth au cours de la visite qu'il a rendue au recteur en décembre 2017 en compagnie du doyen de la faculté de médecine dentaire le professeur Joseph Makhzoumé et du président de l'Association des Anciens de la FMD le docteur Christian Makary. Cette contribution s'ajoute à celles remises par les Docteurs Makhzoumé et Makary ainsi que d'autres anciens pour alimenter la caisse des bourses.



FONDS DE BOURSE PÈRE RENÉ CHAMUSSY S.J.



Suite au départ de son Recteur émérite en 2016, la grande famille de l'Université Saint-Joseph a perdu un être qui lui est très cher. Pour pérenniser le souvenir de l'homme qui a initié au Liban le 1^{er} Service d'aide sociale universitaire aux étudiants, un fonds de bourse a été créé à l'USJ « le fonds de bourses Père René Chamussy s.j. ». Ce fonds, créé en décembre 2017, est destiné à financer des bourses pour les étudiants en difficulté financière et à réaliser la volonté du Révérend Père René Chamussy de bâtir un Liban meilleur à travers l'éducation.

PROTOCOLE D'ENTENTE AVEC LA FONDATION MAHMOUD ABBAS POUR DES BOURSES AUX ÉTUDIANTS PALESTINIENS

L'Université Saint-Joseph (USJ) représentée par son Recteur le Pr Salim Daccache s.j., a signé, le 13 septembre 2017, un protocole d'entente avec la Fondation Mahmoud Abbas représentée par M. Jamal Haddad, PDG de la Fondation, venu spécialement de Ramallah à cette occasion accompagné de Mme Nahil Jadallah et de M. Oussama el Hussein. Ce protocole consolide la relation entre la Fondation et l'Université et sert à accorder des bourses aux réfugiés palestiniens au Liban afin qu'ils puissent poursuivre leurs études à l'USJ.



FONDS DE BOURSES DES ANCIENS DU CEULS

C'est sur l'initiative de M. Sejaan Ghafari ancien du Centre d'études universitaires du Liban-Sud (CEULS) de l'USJ, installé à Detroit, Michigan, qu'un fonds de bourses des anciens du CEULS est créé conjointement avec l'USJ. Le protocole a été signé, le 12 janvier 2018, par le Recteur de l'USJ le Pr Salim Daccache s.j. et M. Sejaan Ghafari. À l'occasion, plusieurs anciens ont fait des donations à la Fondation USJ servant à alimenter ce fonds destiné à aider les étudiants inscrits au CEULS.



DON POUR LE FONDS DE BOURSES NAOUM KHATTAR



Constitué en 2003 pour pérenniser le souvenir de Maître Naoum Khattar ancien de la Faculté de droit (FDSP) de l'USJ, le « Fonds de bourses Naoum Khattar » est alimenté conjointement par le Rotary Club Sahel el Metn, la famille Khattar, et l'USJ. Il sert à aider tous les ans un étudiant en droit. Un nouveau montant de 10.800 dollars a été généreusement accordé au cours d'une visite rendue au recteur de l'USJ le Pr Salim Daccache s.j., le 19 janvier 2018, par la présidente du Rotary club Mme Dora Moallem et par Me Nagib Khattar en présence de Me Danièle Yaakoub, M. Jawad Moawad et du Dr Paul Karam.

CÉLÉBRATION DU 20^E ANNIVERSAIRE DE LA RECOMMANDATION INTERNATIONALE POUR LES ENSEIGNANTS UNIVERSITAIRES ORGANISÉE PAR L'UNESCO

Nada Moghaizel-Nasr a donné la conférence inaugurale, lors de la Journée de l'enseignant, organisée par l'Unesco à Paris, le 5 octobre 2017, pour célébrer le 20^{ème} anniversaire de la Recommandation internationale relative aux enseignants du supérieur.

Sa conférence a porté sur « La formation des enseignants du supérieur pour une éducation de qualité à la lumière de la Recommandation de 1997 et en vue des objectifs 2030 de l'UNESCO ».

Mme Moghaizel - Nasr a commencé par démontrer la grande actualité de cet instrument international rédigé en 1997. En effet cette Recommandation énonce les principes directeurs d'une nouvelle identité professionnelle pour les enseignants universitaires. Elle évoque, entre autres, les compétences pédagogiques nécessaires pour enseigner et l'exigence d'une formation y relative, le droit des enseignants à participer à la gouvernance de l'université et à se prononcer sur les stratégies relatives au système éducatif. Cette Recommandation évoque également les questions de

l'excellence pour tous, les mécanismes de garantie de la qualité auxquels les enseignants doivent être associés et d'autres thèmes d'actualité. Mme Moghaizel a ensuite articulé les articles de cette Recommandation avec l'un des 17 objectifs 2030 de l'Unesco, relatif à la qualité de l'éducation. Cet objectif parle de

qualité pour tous et tout au long de la vie. La conférencière a enfin proposé des mesures à mettre en œuvre, à la lumière de la Recommandation, pour atteindre cet objectif. Elle s'est attardée sur les mesures qui concernent la formation des enseignants du supérieur. Elle a clôturé sa conférence en identifiant les défis y relatifs.



Institut de psychomotricité (IPM)

2^E RENCONTRE EN NEUROPSYCHOLOGIE

L'Institut de psychomotricité de l'Université Saint Joseph de Beyrouth a participé au « 2nd Meeting on Neuropsychology » : *Cognitive Assessment and Intervention in neuropsychological conditions*, organisé par le GMRC-Liban et qui a eu le 3 et 4 novembre 2017 à l'Hôtel Le Gabriel-Achrafieh. L'Institut a présenté une communication intitulée « *Validation of the Lillois Test of Gestural Apraxia Adapted on the Lebanese Population* ». Cette présentation est le fruit d'une étude qui s'est étalée sur deux ans de travail et qui a été effectuée par Elsa Apardian Mattar et Sibelle Serhal sous la direction de Céleste Younes Harb et Gemma Gebraël Matta.

Les praxies gestuelles constituent une conséquence de grande ampleur chez la majorité des patients présentant un Accident Vasculaire Cérébral (AVC). De ce fait, l'évaluation de l'apraxie chez les sujets adultes demeure un défi en l'absence d'outils adaptés et standardisés sur la population libanaise. Le Test Lillois d'Apraxie Gestuelle (TLA) a été ainsi choisi vu que sa conception s'étaye sur les nouveaux concepts et modèles de la neuroscience. Une première phase de l'étude a consisté à adapter le test en fonction des caractéristiques de la culture libanaise. Il a fallu examiner les consignes utilisées, le choix des gestes simples et de certaines séquences gestuelles ainsi que le matériel en fonction de leur signification culturelle. La nouvelle version

du TLA-libanais a été vérifiée sur un échantillon de 25 sujets en bonne santé et âgés entre 20 et 80 ans et a montré qu'il respecte les paramètres métriques du test original. Le TLA-libanais a été ensuite validé auprès de 55 sujets libanais provenant des différents « Mohafazats », présentant un AVC, ne datant pas de plus de 6 mois et âgés entre 20 et 80 ans. Les résultats de l'étude relèvent une différence significative dépendamment du type d'apraxie (idéatoire, idéomotrice ou mixte) et du type de l'atteinte (hémiplégié droite ou gauche). Ainsi les scores obtenus au test varient selon le type d'apraxie que présentent le patient et la localisation de la lésion hémisphérique. Dans cette perspective, la prise en charge psychomotrice des personnes atteintes de lésions neurologiques s'appuiera sur l'utilisation d'outils validés scientifiquement qui justifieront par la suite la mise en place de moyens d'interventions spécifiques et efficaces.



25 ANS DES CHAIRES UNESCO ET UNITWIN À PARIS

L'assemblée qui a réuni au siège de l'Unesco à Paris, le 31 octobre 2017, plus de trois cents participants, dont les présidents et membres de 200 chaires Unesco et Unitwin (University Twinning and Networking) de 48 pays, à l'occasion du 25^e anniversaire du programme Unitwin-Chaires Unesco, créé en 1992 à l'initiative de Federico Mayor, se propose de dresser un bilan et d'entrevoir les perspectives d'avenir. Il s'agissait surtout de souligner « la puissance de l'action collective » (David Atchoarena, directeur de la Division pour les politiques et les systèmes d'apprentissage tout au long de la vie, Unesco). Le programme a aidé à créer un réseau dynamique de plus de 700 établissements d'enseignement supérieur dans 116 États membres. Plus de vingt brèves interventions, en un court après-midi, permettent de dégager l'esprit et l'impact de l'action entreprise et d'entrevoir les grandes lignes de continuité. L'objectif de la rencontre est « d'aller de l'avant pour un agenda 2030 avec les acteurs du réseau » (David Atchoarena, Unesco). Il ressort de la rencontre et du débat quatre perspectives d'action qu'il faudra certes expliciter et développer : Partage annuel : On insiste sur l'importance de l'organisation d'une rencontre annuelle des réseaux (Qian Tang, Unesco) pour un échange d'expériences (César Guerrero, Mexique) ; l'éducation pour un développement durable : Il faudra œuvrer en vue de



Des ulémas et professeurs avec deux des lauréats du prix : Cheikh Mohammad Al-Issaoui et Melhem Khalaf (Offre-joie Liban et Irak)

« transformer l'éducation en outil social » (Olga Vasilieva, Russie), « resserrer les liens et développer une culture de collaboration et de travail intégré en vue de la durabilité et pour influencer les politiques publiques » (Charles Hopkins, Canada) ; Jumelage et régionalité : Nombre de propositions sont formulées en vue de « renforcer le jumelage surtout au niveau universitaire, l'éducation n'étant pas du commerce » (Marco Antonio Dias, Unesco). Il faudra aussi développer la coopération régionale (Gloria Bonder, Argentine), et le partenariat Nord-Nord et Nord-Sud (Qian Tang, Unesco) ; Relire aujourd'hui la Charte fondatrice de l'Unesco : Où en sont les valeurs de la Charte fondatrice de l'Unesco dans le monde d'aujourd'hui, ravagé par l'extension de la pauvreté, les guerres par procuration, les migrations forcées, le populisme dans les débats dits publics, le fanatisme, les replis identitaires, le relativisme, l'individualisme forcé aux dépens du lien social... ? Quel humanisme en ce début du XXI^e siècle ?

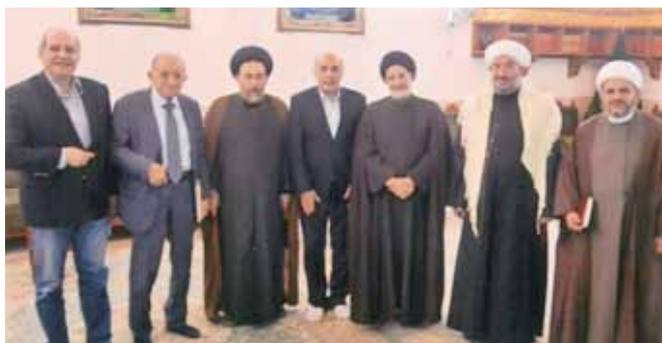
SECONDE ÉDITION DU PRIX HANI FAHS

Les lauréats des différentes catégories de la 2^e édition du Prix Hani Fahs pour le dialogue et le pluralisme ont reçu leurs prix, le 21 décembre 2017, lors d'une cérémonie à l'Université al-Kufa, à Najaf, en Irak.

Créé en 2016, le Prix Hani Fahs vise à perpétuer le patrimoine de Cheikh Hani Fahs durant plus d'un demi-siècle. Il est organisé par l'Académie Hani Fahs, la Chaire Unesco pour l'étude comparée des religions, de la médiation et du dialogue à l'Université Saint-Joseph, la Chaire Unesco à l'Université al-Kufa, et Dâr al-'ilm lil-Imâm al-Khû'i (Irak). Le prix Hani Fahs pour les acteurs de la paix a été attribué au Cheikh irakien Mohammad al-Issaoui pour son travail en faveur du dialogue et contre les discours de haine. L'association libanaise Offre-Joie a reçu le Prix Hani Fahs pour la défense du pluralisme, en reconnaissance à ses efforts pour la préservation de l'unité plurielle et du vivre-ensemble, à la fois au Liban et en Irak. Le prix de la recherche scientifique a été attribué au chercheur libanais Amir Soubra de l'USJ, pour son mémoire de Master en relations islamo-chrétiennes sur le sujet : « Les relations islamo-chrétiennes dans la vie quotidienne. Etude de cas à

Beyrouth : La famille Soubra » et au chercheur irakien Houssam Abidi, de l'Institut al-'alamayn à Najaf, pour sa thèse de doctorat sur le pluralisme.

Une table ronde était aussi organisée à l'Université al-Kufa, groupant plus de trente professeurs et acteurs sociaux, table ronde suivie d'une rencontre à l'Institut al-'alamayn pour les études supérieures. Le débat portait sur la problématique actuelle de gestion du pluralisme religieux et culturel. Il est ressorti des débats quatre perspectives d'action concernant le vivre ensemble au quotidien, le pluralisme juridique, l'institution religieuse et l'éducation.



À l'Université Al-Kufa à la suite d'une table ronde avec des professeurs et étudiants.

JOURNÉE « DATA SCIENCE »

En présence notamment de S.E. M. Jamal Al Jarrah, ministre des Télécommunications, les Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, Pr Fadi Geara, Doyen de la Faculté d'ingénierie, M. Richard Maroun, doyen de la Faculté des sciences, le coup d'envoi de la journée « Data Science » a eu lieu le 18 novembre 2017, à l'Auditorium Jean Ducruet, sur le Campus des sciences et technologies.

« Les données, matière première comme le charbon ou le minerai de fer, dont l'importance économique dépasse celle du pétrole, constituent les briques de la nouvelle économie de l'information. Et qui dit information dit savoir au singulier et savoirs au pluriel, qui sont le moteur du développement et de la créativité. Ces données offrent un potentiel extraordinaire que l'on commence à exploiter. Elles permettent de générer des connaissances, d'identifier des motifs, d'établir des liens hors du domaine du pensable ; bref de créer du savoir. », a indiqué, dans son mot d'ouverture, le Pr Salim Daccache s.j.

De son côté, M. Richard Maroun a souligné que « dans un monde où la communication passe par un système digital et où un grand nombre de données a besoin d'être analysé quotidiennement dans les entreprises, les banques, les industries, les organisations gouvernementales et non gouvernementales, un concept analytique clair d'analyse de données est plus que nécessaire.

« Par conséquent, a-t-il poursuivi, la Faculté d'ingénierie et la Faculté des sciences de l'Université Saint-Joseph ont lancé un Master commun en « Data science » en collaboration avec l'Ecole polytechnique de Paris (France). Ce programme unique dans notre pays par son contenu et sa diversité est orienté directement vers le monde des affaires. » Ce

programme offre aux étudiants qui le suivent l'habilité d'appliquer leurs connaissances en mathématiques, statistiques et analyse de données, l'habilité de créer et de mener des expériences, d'analyser et d'interpréter les données, l'habilité de créer un système conforme aux besoins dépendamment des contraintes réelles économiques, environnementales, sociales, politiques, éthiques, de santé et de sécurité, l'habilité d'identifier, de formuler et de résoudre des problèmes de science, une compréhension de la responsabilité professionnelle et éthique, l'habilité d'utiliser des techniques et des outils modernes pour pratiquer la « data science ».

Par ailleurs, pour M. Jamal Al Jarrah, il est nécessaire de créer un Centre national de données qui pourrait rendre le Liban meilleur dans ce domaine et qui permettrait de stocker ces données et de leur permettre d'être accessibles à tous les citoyens. « Nous vivons dans un pays où 100 000 habitants ne peuvent encore avoir accès à une ligne téléphonique terrestre alors que tout citoyen devrait avoir accès aux droits les plus basiques comme avoir une ligne chez lui ou dans son bureau. » Et concernant l'Internet, il a souligné que nous devrions avoir un réseau fibre optique qui couvre tout le territoire libanais et c'est ce qui sera fait dans quelques mois après que nous nous sommes battus pendant de longues années pour l'inclure dans le budget.



Faculté d'ingénierie (FI)

UN GUIDE SUR LA CYBERSÉCURITÉ APPLIQUÉ DANS LES UNIVERSITÉS

Afin de sensibiliser les étudiants en informatique et en mathématiques aux normes en matière de cybersécurité, un guide sur le sujet est désormais à la disposition des enseignants. Ce guide a été conçu durant le regroupement organisé par l'AUF, qui a réuni universités et entreprises des îles sœurs du 21 au 23 novembre à Antananarivo et grâce à l'apport du Pr Maroun Chamoun de l'USJ.

Face à l'évolution constante des technologies de l'information et de la communication, la question de la cybersécurité est devenue au centre des préoccupations, surtout dans le monde économique. L'AUF a lancé en 2017

un projet en Océan Indien pour apporter des solutions efficaces en prenant en compte dans l'offre de formation, les besoins socio-économiques où les opérateurs économiques participent à la conception du contenu de formation : le projet Cybersécurité en Océan Indien (CYSOI).

Dans le cadre de ce projet, l'AUF a organisé un regroupement régional des universités et entreprises, sensibles à la question. Durant ces 3 jours, l'intervention du Pr Maroun Chamoun, expert sur le sujet, a éclairé les participants, comme le témoigne Andry Rasoanaivo du Master en Mathématiques, Informatique et Statistiques Appliquées (MISA) de l'Université d'Antananarivo : « Pour notre part, le partage d'expérience du Professeur sur les normes en matière de cybersécurité nous aide beaucoup à mieux aborder cette question dans le contenu de nos formations, et la rencontre avec les entreprises nous a permis de comprendre leur besoin et de réajuster au mieux ce que nous offrons à nos étudiants afin qu'ils soient en phase avec le marché du travail. »

RENCONTRE DES ACTUAIRES À BEYROUTH

À l'occasion du 20^e anniversaire de la Faculté des Sciences de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, le département de mathématiques à travers son master « Sciences actuarielle et financière », en double diplomation avec l'Institut de science financière et d'assurances (ISFA) de l'Université Claude Bernard Lyon I, a organisé, le mardi 14 novembre 2017, un colloque intitulé « Rencontre des Actuaires à Beyrouth : l'Ere de l'Actuariat ».

Cette rencontre a eu lieu à la Faculté des sciences (FS) sur le Campus des sciences et technologies, sous le patronage de la Commission de contrôle des assurances et sponsorisée par la compagnie Bankers Assurance SAL et la compagnie Allianz SNA, et ce en présence du Pr Toufic Rizk, Vice-Recteur aux affaires académiques, représentant le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, du Pr Richard Maroun, Doyen de la Faculté des sciences, du Dr Rami Haddad, chef du Département de mathématiques de l'USJ et du Dr Gihane Mansour Abou Jaoudeh, coordinatrice du Master science actuarielle et financière de l'USJ, en double diplomation avec l'Institut de Science Financière et d'Assurances (ISFA) de l'Université Claude-Bernard Lyon I. Une délégation de l'ISFA, formée de MM. Nicolas Leboisne, Stéphane Loisel, Yahia Salhi et Mme Anne Eyraud-Loisel, s'est déplacée depuis Lyon pour participer au colloque qui a regroupé également les spécialistes du domaine d'actuariat au Liban ainsi que les étudiants.

Lors de la séance inaugurale, le Dr Gihane Mansour a souligné dans son mot d'ouverture que l'objectif de cette rencontre est de promouvoir le métier d'actuaire au Liban et au Moyen-Orient et a espéré que ce métier soit clairement défini et reconnu dans le pays étant donné que la tendance actuelle est à la gouvernance des entreprises.



Le Dr Rami Haddad a ensuite rappelé que le département de mathématiques de la Faculté des sciences de l'USJ a mis en place, en 2001, une première version d'un master qui joint les mathématiques et l'informatique à la finance, le master MIF et quatre ans plus tard, a réorienté ce cursus vers les sciences actuarielles et financières, créant ainsi le master SAF, premier en son genre au Liban et en Co diplomation avec l'ISFA.

Par ailleurs, le Pr Richard Maroun a souligné que dans sa mission, la Faculté des sciences de l'USJ a classé en priorité de ses objectifs la formation de professionnels scientifiques multidisciplinaires pour répondre aux exigences et besoins du marché de l'emploi. « En effet, poursuit le Pr Maroun, nous avons lancé une série de Masters à visées professionnelles de hauts niveaux dans le but de permettre à nos étudiants de trouver aisément une insertion professionnelle. »

Après la séance inaugurale, les interventions des actuaires se sont succédé avec notamment une table ronde intitulée : « Actuaire et modélisation du risque : besoins du marché libanais et de la région, avantages et défis rencontrés ». La rencontre a été clôturée autour d'un dîner de gala au restaurant « Le Maillon ».

Chœur de l'USJ

UN NOËL BAROQUE

Dans le cadre de Beirut Chants, le Chœur de l'USJ a présenté « Un Noël baroque », le jeudi 21 décembre 2017 à 20h en l'Église Saint-Joseph des Pères Jésuites – Achrafieh.

Le Chœur de l'USJ a interprété un répertoire Baroque dont le Magnificat de CPE Bach, ainsi que des chants de Noël.

Dirigé par Yasmina Sabbah, le Chœur était accompagné des membres de l'Orchestre Philharmonique Libanais. Ce concert était notamment l'occasion de saluer les prestations des talentueux Nadine Nassar, soprano et Haitham Haidar, ténor.



DEUX NOUVEAUX BREVETS POUR LA FACULTÉ DES SCIENCES

La Faculté des sciences (FS) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a le plaisir d'annoncer la parution de deux nouveaux brevets d'invention issus des travaux de recherche de ses enseignants-chercheurs.

Le premier est intitulé : « Monoclonal Antibodies against the Human Immunodeficiency Virus Type 1 (HIV-1) Integrase ». Cette invention concerne un nouvel anticorps monoclonal capable de se lier à l'Intégrase du VIH-1. Plus particulièrement, l'invention concerne un anticorps monoclonal, appelé 4C6, qui réagit avec un épitope spécifique sur le domaine du corps catalytique de la protéine. L'anticorps monoclonal objet de l'invention a une valeur dans la recherche scientifique, le diagnostic et la thérapie anti-VIH. Ce travail a été réalisé par les Dr Farah Ammar et Léa Khoury, au cours de la préparation de leurs thèses de doctorat à la FS, et dirigé par le Pr Richard Maroun et par le Dr Zeina Hobaika de la FS en collaboration avec le Dr Serge Fermandjian du CNRS en France.

Le second est intitulé : « Nouvelles souches de levures indigènes « Hanseniaspora Meyeri-Libani pour l'élaboration du cidre ». L'invention concerne l'utilisation de nouvelles souches de levures indigènes dans différents domaines industriels, notamment alimentaires. Plus précisément, son utilisation dans l'élaboration de boissons alcoolisées, surtout le cidre, par le biais de procédés fermentaires. Particulièrement, cette invention concerne une souche de levure appartenant à l'espèce Hanseniaspora meyeri isolée à partir de la pomme libanaise. L'utilisation de cette levure

pour l'élaboration du cidre s'est avérée très intéressante du point de vue gustatif et aromatique. Ce travail est réalisé par Mlle Marina Daccache doctorante, à la FS dans le cadre de son travail de thèse. Il est dirigé par le Pr Nicolas Louka et par le Dr Dominique Salameh en collaboration avec le Pr Richard Maroun et le Dr Laure Chami.

Par l'aboutissement de ces deux nouveaux brevets, la Faculté des sciences confirme sa mission qui est d'être un centre d'excellence pour l'enseignement supérieur, la recherche, l'innovation et le transfert technologique.



Centre d'études universitaires du Liban-Sud (CEULS)

LA SGBL CONTRIBUE AU DÉVELOPPEMENT ACADÉMIQUE DU LIBAN-SUD

À l'occasion des 40ans du Centre d'études universitaires du Liban-Sud de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, la Société Générale des banques du Liban- SGBL prouve à nos étudiants qu'elle contribue au développement académique du Liban-Sud en offrant 3 bourses de 3000\$ chacune.

C'est dans une ambiance conviviale qu'a eu lieu la cérémonie de remise des bourses le mercredi 25 octobre 2017 au Centre d'études universitaires du Liban Sud, amphithéâtre A. Masse s.j., en présence du recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache, s.j., de la directrice du Centre, le Dr Dina Sidani, des doyens des Facultés le Pr Christine Assaf (FLSH), le Pr Georges Aoun (FGM) et le Pr Richard Maroun (FS) ainsi que des coordinateurs, enseignants et des étudiants du Centre. Après le mot d'accueil de la directrice qui a mis en valeur cette année 2017 marquée par l'anniversaire du centre et la nomination de la Rue du Père André Masse (Rue longeant le Centre), les doyens des facultés ont souhaité la bienvenue aux nouveaux étudiants. M Younes Dbouk,

directeur régional de la SGBL dans la région du Sud Liban, a mis en valeur la volonté de la SGBL de manifester son support au développement académique du Liban Sud. Le Pr Salim Daccache a souhaité aux étudiants la bienvenue dans leur Alma Mater. Son discours a été très apprécié non seulement par les étudiants, mais également par toutes les personnes présentes. Le recteur a sensibilisé les étudiants à la notion de Magis (mieux) qui doit être la ligne directrice de leur façon de penser et d'agir et surtout, de ne pas s'oublier et d'avoir un projet de vie.

Enfin Mme Sidani a remercié la SGBL pour cette noble initiative qui contribue ainsi à la mission de l'USJ dans le développement académique du Liban Sud.



PRIX LIRA POUR VALORISER LES BONNES INITIATIVES DES JEUNES CHERCHEURS LIBANAIS



Les chercheurs de la Faculté des sciences recevant les prix LIRA en présence de son Excellence le Ministre de l'Industrie Hussein El Hajj Hassan, du Dr Fadi Gemayel Président de l'Association des Industriels Libanais et du Pr Dolla Karam Sarkis Vice-recteur à la recherche de l'USJ.

La valorisation au Liban de coproduits industriels ne peut se compléter sans un transfert technologique d'expertise au sein de la communauté. C'est l'essence d'une stratégie établie au sein de la Faculté des sciences qui collabore depuis des années avec des industriels libanais. Dans le cadre de la thèse de M. Jean El Achkar sous la direction du Pr Richard Maroun et du Dr Zeina Hobaika en collaboration avec le Pr Nicolas Louka et le Dr Dominique Salameh et en partenariat avec l'industrie Château KEFRAYA, nous avons ainsi cherché à implémenter une première unité de méthanisation au sein de la Faculté. Nous avons mis en place, dans un premier temps, un modèle de digesteurs fonctionnant en mode batch au sein de nos laboratoires. Ce modèle a reçu un prix du fonds LIRA (Lebanese Industrial Research Achievement) en avril 2017, qui valorise les bonnes initiatives des jeunes chercheurs libanais pour des projets à l'interface académique/industrie et qui est soutenu par le Ministère de l'Industrie et l'Association des Industriels Libanais. En décembre 2017 lors du 13^e LIRA Forum, ce modèle a également remporté le prix de Berytech pour une incubation et un soutien technique et entrepreneurial.

Le pressage des agrumes produit un grand nombre de déchets (peau, pulpe), riches en composés phénoliques, huiles essentielles, pectines et autres molécules naturelles d'intérêts. En vue d'une récupération de ces molécules à l'échelle industrielle, plusieurs procédés d'extraction, conventionnels ou innovants, ont été testés dans le cadre de la thèse de Mlle Sally El Kantar en collaboration avec la société BALKIS et sous la direction des Professeurs. Richard Maroun et Nicolas Louka. Un nouveau dispositif de traitement basé sur l'Intensification de la Vaporisation par Détente vers le Vide (IVDV) a été conçu et réalisé au sein de la Faculté. Il s'agit d'un traitement « haute température-courte durée » capable de maximiser l'extraction des biomolécules de haute valeur ajoutée à partir de différentes matrices alimentaires. Ce traitement peut intervenir également dans d'autres procédés industriels tels que le séchage, la texturation et la débactérisation. Cet équipement innovant a reçu un prix LIRA en mai 2017. Les travaux menés ont également été récompensés par le prix « First Sciences Doctorate Award » durant le 13^e LIRA Forum en décembre 2017.



Intensification de la Vaporisation par Détente vers le Vide, réacteur Pilot.

L'ESIB SE DISTINGUE À LA CÉRÉMONIE DE REMISE DES PRIX DU PROGRAMME LIRA 13

Suite à ses différents succès lors des forums des programmes LIRA 11 et LIRA 12, L'École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB) continue sur sa lancée et remporte encore une fois les meilleurs prix du programme LIRA 13 lors du Forum qui s'est tenu du 13 au 16 décembre 2017 au Palais des Congrès, Dbayeh. La cérémonie de remise des prix des meilleurs projets pour l'année 2016-2017 a ainsi débuté le 16 décembre sur deux victoires consécutives de l'ESIB. Le prix du meilleur projet professionnel est remporté grâce aux travaux de Dr Fadia Sebaaly, Dr Hani Vahedi, du Pr Hadi Kanaan et du Pr Kamal Al-Haddad pour la conception et la commande d'une nouvelle structure d'onduleur cinq-niveaux de type PUC pour la connectivité de sources photovoltaïques au réseau électrique. Le prix du meilleur projet de doctorat en ingénierie est ensuite remporté grâce aux travaux de Dr Jean Sawma et Dr Flavia Khatounian, pour la commande robuste et avancée des systèmes d'entraînements électriques pour ascenseurs, en collaboration avec l'ingénieur Ziad El-Boustany de la société S.&A.S. Le doctorant M. Mohammad Sleiman a présenté son travail sur les convertisseurs multiniveaux modulaires appliqués aux réseaux intelligents, un projet sous la direction des professeurs Kamal Al-Haddad (ETS),

Handy Fortin Blanchette (ETS) et Hadi Kanaan (ESIB). M. Charbel Zaghrini, M. Joseph Merhej, Mlle Ghimar Tarabay et M. Georges Everikian, étudiants de 5^e année du programme de Génie Electrique de l'ESIB en 2016-2017, et sous la supervision de Dr Flavia Khatounian et Dr Chantal Maatouk, ont également présenté leur projet de fin d'études, développé en collaboration avec l'ingénieur Kousra Sakr de la société I. Network Automation. Ce projet a permis le développement mécanique et électrique d'un robot de reconnaissance appelé Recobot, dédié à des déplacements en zones à risques, et a particulièrement attiré l'attention des membres du jury promettant ainsi des retours particulièrement intéressants pour les prochaines éditions du programme LIRA. Rappelons enfin, que l'ESIB avait déjà remporté le prix du meilleur projet de doctorat en ingénierie lors des deux derniers forums LIRA 11 (2014) et LIRA 12 (2016). Elle se distingue ainsi nettement en portant à trois le nombre de ses victoires consécutives dans cette catégorie.



Centre d'études universitaires du Liban-Nord (CEULN)

PLUSIEURS ACTIVITÉS AU CEULN

- En la présence du Recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache s.j. et de l'artiste Georges Khabbaz, le CEULN a organisé la matinée « Arts et métiers » à laquelle ont participé plus de 400 élèves des classes secondaires, ainsi que nos étudiants. Chants, musique, théâtre, poèmes... et orientation furent au rendez-vous de cette matinée marquée par une ambiance pleine de joie, d'utile et d'agréable.
- Le cancer au sein de nos préoccupations : dans le cadre d'une conférence intitulée « le cancer au sein de nos préoccupations », le CEULN de l'USJ a accueilli le Docteur David Wehbé- Oncologue/Hématologue, ainsi que M. Charif Kaiss, ex-patient cancéreux pour témoigner et signer son livre « I am a living legend ». Dans son mot, Mlle Myriam Ghosn, modératrice, a insisté sur l'espoir de pouvoir toujours gagner le combat contre le cancer.
- L'accélération du temps : le CEULN a accueilli le Professeur en psychologie clinique, M. Abdel Sattar Adhami, pour une intervention intitulée « l'accélération du temps ». La conférence-spectacle aborde le thème du temps et de son accélération pour tenter de rendre compte de l'impact de

cette accélération sur notre vie quotidienne. Pr Adhami, à travers la musique, la vidéo et surtout son expression corporelle, a révélé des changements radicaux actuels dans notre pensée culturelle, traditionnelle, politique, éducative et éthique.



CÉRÉMONIE DE REMISE DES DIPLÔMES À L'INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES BANCAIRES



La cérémonie de remise des diplômes à la promotion 2016-2017 de l'Institut supérieur d'études bancaires (ISEB) a eu lieu le 27 septembre 2017 au Campus des sciences sociales – Huvelin. Et ce, en présence du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, du Pr Michel Scheuer s.j., du Pr Wajdi Najem et du Pr Toufic Rizk vice-recteurs de l'USJ, du Dr Joseph Tarabey, président de l'Association des Banques du Liban, du Dr Makram Sader Secrétaire Général de l'ABL (Association des Banques du Liban), du Pr Camille Assaf, directeur de l'ISEB ainsi que des enseignants de l'ISEB, des diplômés et de leurs parents. Après le mot de bienvenue de M. Camille Assaf révélant les réalisations et les futurs projets de l'ISEB, le Pr Salim Daccache s.j. a prononcé un mot dans lequel il a d'abord exprimé sa joie de vivre cette remise de diplômes comme une consécration de réussite personnelle grâce aux efforts déployés par les étudiants au courant des années passées : « Ces années d'études se voient couronnées non seulement par le diplôme que vous allez lever fièrement, mais ce sont vos années de formation à l'expertise bancaire et financière qui vont être validées et confirmées. »

Il a par ailleurs rappelé que le nombre total des étudiants actuels de l'ISEB en 2017-2018 a atteint un chiffre de 156 étudiants, que l'ISEB offre actuellement quatre options en master qui sont les suivantes : la Gestion de risques, les Marchés Financiers, les Crédits aux entreprises et aux détaillants et la Banque Electronique et technologie financière et que grâce à l'action conjointe de la direction de l'ISEB et de celle de l'ABL, l'ISEB a obtenu le droit de fournir les séminaires pour les employés de Banques en matière de Règlementation Financière Libanaise et « Gestion de Crédit », droit pour lequel l'ISEB vient de préparer un ouvrage de 140 pages en langue arabe.

A ensuite suivi le mot de l'étudiant Joseph Richa qui s'est exprimé au nom de tous les diplômés puis un vin d'honneur a été suivi.

REMISE DES DIPLÔMES DES ÉTUDIANTS DE MASTER DE LA FACULTÉ DE GESTION ET DE MANAGEMENT

La remise des diplômes aux étudiants de master de la Faculté de gestion et de management (FGM) a eu lieu le 20 novembre 2017 à l'amphithéâtre Jean Ducruet s.j., du Campus des sciences et technologies (CST) en présence du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, du Pr Georges Aoun, doyen de la Faculté de gestion.

La cérémonie a débuté par l'hymne national libanais. Ensuite, le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, a prononcé un mot dans lequel il a souligné : « un master fait de vous de vrais professionnels. À ce niveau je dirais que vous avez acquis non seulement des compétences mais une personnalité humaine et complète car, dans cette université, nous cherchons à former des personnes qui intègrent les compétences techniques, d'analyse et de proposition aux capacités humaines et sociales de bien communiquer avec les autres, de raisonner juste, d'avoir une vision de son travail, de bien prévoir les risques, d'affronter les crises, de gérer une équipe de personnalités différentes, parfois difficiles, et de mesurer entre ses capacités propres et les objectifs qu'on fixe pour un projet. »

Il a par ailleurs remercié Mme Ellen Harshman, doyen émérite John Cook School of Business Saint Louis University, qui supervise le processus d'accréditation de la FGM, une accréditation de la meilleure et de la plus prestigieuse agence d'accréditation AACSB.

Après un mot de Mme Ellen Harshmann et du Pr Stéphane Bourliataux – Lajoinie de l'IAE de l'Université François Rabelais de Tours, Mlle Nour Sardouk a prononcé un mot au nom des nouveaux diplômés dans lequel elle a remercié l'Université Saint-Joseph de Beyrouth « qui ne cesse de croître, de se développer et de s'ouvrir sur le monde, notamment au niveau de ses partenariats internationaux avec des universités reconnues mondialement. Tel que le partenariat de la FGM avec l'IAE de l'Université François Rabelais de Tours, qui offre aux étudiants depuis l'année 2006, le Master Marketing des Services avec un double diplôme, ainsi qu'avec les Universités Dauphine et Paris 1 Sorbonne pour d'autres programmes. »



CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX EMILE TYAN 2017

Le prix de thèse Émile Tyan, décerné tous les deux ans par le CEDROMA (FDSP), a été remis à deux anciens de la faculté, Samer Ghamroun et Rizk Zgheib, qui y sont actuellement maîtres de conférences, au cours d'une belle cérémonie organisée le 15 décembre 2017.

Mme Marie-Claude Najm, directeur du CEDROMA, a ouvert la cérémonie en ces termes: « On a tout dit ou presque d'Émile Tyan. Du ministre qui a renoncé aux fonctions politiques pour ne pas renier ses principes. Du haut magistrat qui a renoncé au Palais pour s'opposer à l'ingérence du pouvoir politique. De l'universitaire enfin – titre qui, au fond, lui tenait le plus à cœur – dont le nom restera attaché à cette faculté. Professeur exigeant, auteur à la pensée féconde, Émile Tyan vit encore à travers l'œuvre qu'il nous a léguée et dont l'un des trésors, le traité de droit commercial, vient d'être mis à jour au grand bonheur des chercheurs et des praticiens ». Le Prix Émile Tyan, a-t-elle poursuivi, permet à la Faculté de perpétuer de la plus belle des manières – en honorant des travaux scientifiques d'excellence – le souvenir du grand maître ; c'est cette excellence que l'on retrouve dans les travaux comme dans le parcours des lauréats.

La thèse de M. Zgheib, portant sur « *L'eau et son partage au Levant : enjeu juridique au service de la paix* » et soutenue à l'Université Paris II sous la direction du professeur Emmanuel Decaux, repose sur une approche originale et pluridisciplinaire, intégrant la dimension juridique du sujet à une problématique plus large de relations internationales et d'approches de la paix. Quant à M. Ghamroun, il a soutenu à l'École Normale Supérieure de Cachan, sous la direction du professeur Jacques Commaille, une thèse en sciences de l'homme et de la société, intitulée « *Effets d'Etat. Les juges des enfants, les tribunaux de la charia et la lutte pour la famille libanaise* ». Ce travail repose sur une démarche

méthodologique peu usuelle dans les sciences juridiques, car il mobilise les outils empiriques de la sociologie du droit. S'exprimant au nom de la famille Tyan, le professeur Nady Tyan a félicité les lauréats, « que le jury a eu du mal à départager, ce qui a justifié l'attribution du prix *ex-æquo* », et salué le travail considérable de recherche sur des sujets particulièrement ardu. Enfin, le Recteur Salim Daccache a insisté sur « la contribution du Prix Émile Tyan au développement et à la diffusion de la recherche, vocation plus que jamais primordiale de notre Université, en facilitant ainsi la publication des travaux scientifiques de valeur », avant d'évoquer la personnalité d'Émile Tyan, « qui n'a jamais, malgré ses multiples charges, dissocié sa vie de juriste de celle de l'enseignant chercheur ».

Après la remise du prix, doté d'un chèque de 5000 USD, ce fut au tour des lauréats de prendre la parole. M. Zgheib a choisi de revenir sur l'admirable et nécessaire modèle que représente Émile Tyan pour la jeune génération de juristes. Pour sa part, M. Ghamroun a saisi l'occasion pour appeler au renforcement de la sociologie du droit à la Faculté. La cérémonie a été clôturée par la diffusion d'un documentaire réalisé par Michèle Tyan, petite-fille d'Émile Tyan. Donnant la parole aux anciens étudiants et collègues d'Émile Tyan et aux membres de sa famille, le film a permis au public de découvrir des facettes plus personnelles de la vie de l'éminent professeur.



Entourant le Recteur Daccache, de g. à dr. : M. le Pr Nady Tyan, les lauréats MM. Rizk Zgheib et Samer Ghamroun, Mme le Doyen Léna Gannagé et Mme le Pr. Marie-Claude Najm.

Institut Confucius (ICUSJ)

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE MONDIALE DES INSTITUTS CONFUCIUS

L'Université Saint-Joseph a célébré le 28 septembre 2017 la Journée mondiale des Instituts Confucius. Accueillis par le Pr Antoine Hokayem, directeur de l'Institut Confucius, étudiants, anciens, enseignants et amis ont pu apprécier une présentation des étapes de la vie de Confucius, de ses disciples et de sa doctrine faite par le Pr Jad Hatem, enseignant au département de philosophie de la Faculté des lettres et des sciences humaines et à la Faculté des sciences religieuses de l'USJ. Le conférencier s'est attardé sur la philosophie du confucianisme et les grands principes

qui le régissent. Il a décrit l'impact de cette doctrine sur la Chine et les pays avoisinants, en citant les disciples de Confucius et ses détracteurs tels que Mencius.

Un vin d'honneur a clôturé la soirée autour du petit bassin du jardin Confucius, dans la cour du Campus des sciences humaines.



LE MUSÉE DE PRÉHISTOIRE LIBANAISE AUPRÈS DES ENFANTS HOSPITALISÉS

Animée par la volonté d'initier et de sensibiliser les jeunes à la compréhension et au respect de notre plus vieux patrimoine archéologique, mais aussi ayant le souci de démocratiser l'accès à la culture, l'équipe du Musée de Préhistoire Libanaise (MPL) a proposé au Service de Pédiatrie de l'Hôtel-Dieu de France de conduire une activité pédagogique destinée, bien entendu, aux enfants qui y sont hospitalisés. Après plusieurs réunions avec l'équipe de l'Unité de communication et le chef de Service de Pédiatrie, Dr B. Gerbaka, notre action s'est concrétisée le 05 octobre 2017. Pour la première fois dans l'histoire de notre institution, mais aussi à l'échelle du pays, un musée sort de ses murs pour se mettre au service du développement de la culture et de la science auprès de ce type de public. La durée et le contenu de cette activité ont été fixés en fonction du lieu et du public.

Dans une salle du service de Pédiatrie, les enfants accompagnés de leurs parents et de membres du personnel soignant ont fait un long voyage dans le temps à travers des explications (en arabe) accompagnées d'un diaporama préparé par l'équipe du MPL. Ensuite, ils ont découvert par le toucher différentes matières premières utilisées par

nos ancêtres (silex, obsidienne, argile...) et ont manipulé des objets expérimentaux. L'équipe du MPL s'est ensuite dirigée vers la chambre d'un enfant dont l'état de santé ne lui permettait pas de quitter son lit. À notre grande surprise c'était le jour de son anniversaire !

Ce projet pionnier qui cadre parfaitement avec la mission de notre université a permis à ces enfants malades, dont le séjour en milieu hospitalier est plus ou moins long, d'avoir accès au plus vieux patrimoine archéologique du Liban et d'acquérir ou de compléter leurs connaissances, de manière ludique, sur les origines de l'Histoire du Liban. Aussi, cette activité a-t-elle offert à ces enfants la possibilité de s'évader de leur quotidien et d'éveiller leurs curiosités. Cette première expérience est à renouveler !



Les enfants réunis écoutant les explications et face à eux le matériel pédagogique qu'ils ont manipulé (cliché Unité de communication HDF)

Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance (OURSE)

ATELIER

Dans le cadre de son programme visant à renforcer les capacités des élus locaux et à assurer une bonne gouvernance des collectivités locales, l'Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance à l'Université Saint Joseph de Beyrouth a organisé, en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer, un atelier de deux jours, les 26 et 27 octobre 2017 à Ryak, à l'intention de vingt-cinq présidents et conseillers municipaux de de Baalbeck-Hermel.

Six conférences ont porté sur différents sujets d'intérêt pour les municipalités. Parmi les sujets abordés, le rôle des municipalités à la lumière de la loi actuelle et leur rôle en cas de décentralisation administrative, l'administration durable des déchets et la protection de l'environnement, le rôle du planning urbain dans les projets de construction. De même, la promotion de l'économie locale et la génération de revenus, la mise en place de projets de développement et la recherche de financement, et enfin le contrôle financier sur les municipalités ont été examinés par des experts de l'équipe de l'USJ. Des groupes de réflexion suivaient la plupart des présentations d'experts, permettant aux élus

locaux de faire part de leurs préoccupations et d'adapter les connaissances acquises à leurs collectivités respectives. À la fin de l'atelier, les participants ont fait part de leur satisfaction et ont demandé à être soutenus d'une manière durable dans la mise en œuvre de leurs projets.

Cet atelier traduit la politique adoptée par l'Observatoire de se déplacer avec les conférenciers et les animateurs vers les différentes régions pour rencontrer les élus locaux dans leurs régions respectives, afin de mieux répondre à leurs attentes.



SÉMINAIRE

L'Observatoire de la fonction publique et de la bonne gouvernance à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth a organisé les 18 et 19 décembre 2017, en collaboration avec la Fondation Konrad Adenauer, un séminaire de formation continu destiné aux présidents des municipalités du Mohafazat de Nabatieh. Le séminaire a été accueilli par le Centre Kamel Youssef Jaber à Nabatieh.

Les travaux du séminaire ont été ouverts par la ministre du développement administratif le Dr Inaya Ezzeddine et le Gouverneur de Nabatieh, Mr Mahmoud el Maoula. La ministre Ezzeddine a salué tous les efforts qui viendraient soutenir le Sud du Liban après la libération afin de relever les défis de la reconstruction et du développement. Elle a salué en particulier l'intérêt de l'Université Saint-Joseph pour le développement des capacités de bonne gouvernance auprès des municipalités de la région.

Les participants ont pu suivre six conférences données par des experts dans différents domaines liés aux activités des municipalités et aux enjeux qui préoccupent les élus locaux.



Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH)

LA CRISE DU PLURALISME AU MOYEN-ORIENT ET LA GESTION DE LA DIVERSITÉ

Dans le cadre d'un projet lancé en partenariat avec le Département d'histoire de la Faculté des lettres et des sciences humaines (FLSH), l'Observatoire Pharos a organisé une table ronde avec le concours de l'Ordre de Malte-Liban, portant sur « La crise du pluralisme au Moyen-Orient et la gestion de la diversité ». La table ronde s'est déroulée le 6 décembre 2017 sur le Campus des sciences humaines en présence du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, du président de l'Observatoire de Pharos, M. Jean-Arnold de Clermont et du Président de l'Ordre de Malte-Liban, M. Marwan Sehnaoui. Après leurs mots de bienvenue et d'ouverture, trois intervenants spécialistes de la thématique se sont relayés dans leurs exposés.

M. Joseph Maïla, professeur de sociologie politique et de relations internationales, a commencé par rappeler la longue histoire du phénomène de discrimination communautaire dans la région. Alors que les Etats devraient être les garants du pluralisme, le déni des droits de certaines populations a engendré une violence qui s'est profondément installée, rendant les frontières instables et nourrissant le repli identitaire adopté par ces populations en guise d'autodéfense. Pour tâcher de rompre cette spirale, s'orienter vers une décentralisation régionale apaiserait ces lignes de fracture et faciliterait l'implication des citoyens dans la vie politique du pays pour passer d'une société plurielle à une société pluraliste.

Mme Christine Babikian Assaf, Professeur d'histoire et doyenne de la FLSH, a présenté une fresque historique



de la gestion du pluralisme religieux au Moyen-Orient. Passant rapidement sur les divisions qui ont marqué les communautés chrétiennes au IV^{ème} siècle, puis la séparation des Eglises en 1054, elle a exposé les conquêtes successives dont le Moyen-Orient a fait l'objet, pour s'attarder ensuite sur la gestion du pluralisme dans le cadre de l'Empire Ottoman et sur les transformations induites par la montée des nationalismes et par l'impérialisme européen au XIX^{ème} siècle.

M. Samer Ghamroun, Docteur en sociologie à l'École Normale Supérieure de Cachan, a montré les limites juridiques du pluralisme libanais dans l'articulation entre l'Etat de droit et l'exercice du droit religieux. Des cas juridiques relevant du droit de la famille sont venus illustrer son propos, mettant en évidence la nécessité d'un seul droit commun que vient renforcer la question cruciale des personnes n'appartenant à aucune des 18 communautés officiellement reconnues.

Ces interventions se sont poursuivies par un temps d'échange et de questions-réponses puis par un cocktail dînatoire.

LE CLUB CULTUREL ARABE ACCUEILLE L'OBSERVATOIRE DES LANGUES

L'Université Saint-Joseph a été accueillie par Le Club Culturel Arabe fondé en 1944. Attiré par le premier projet intitulé « L'état des lieux de la langue arabe à Beyrouth entre 2014 et 2017 », le Club s'est proposé de sponsoriser ce projet.

En effet l'Observatoire a lancé jusqu'à présent quatre grands projets à savoir : « État des lieux de la langue arabe dans quelques capitales arabes notamment Damas, Baghdâd, et le Caire » ; « Quand mille et une nuits version arabe s'habillent d'espagnol » ; « Le voyage des mots entre le français et l'arabe ».

Dans son mot d'ouverture, madame Narmine Khansa a tracé les grandes lignes du Club notamment son ouverture à toutes les activités culturelles. Elle a été suivie par la partenaire de l'Observatoire dans ses projets, la Directrice Générale de la Fondation Hariri, madame Salwa Sanioura Baasiri, qui a résumé le partenariat entre la Fondation et l'Observatoire soulignant le rôle du troisième partenaire, à savoir l'Ambassade d'Espagne à Beyrouth. Elle a mis l'accent sur l'importance du multilinguisme qui ne réduit, en aucune façon, l'importance de l'arabe et son rôle prépondérant. Le Directeur de la Qasa arabe de Madrid, monsieur Pedro Martinez Avial, souligne, quant à lui, l'importance du rôle de l'arabe en Espagne et le rôle de la Qasa arabe ; il a exprimé la volonté de coopérer avec l'Observatoire. Par ailleurs, l'Ambassadeur d'Espagne au Liban, Jose Maria Ferre, a mis l'accent sur la coopération continue avec la Fondation Hariri et l'USJ, dans la continuité de ses prédécesseurs, notamment l'Ambassadrice défunte, Milagros. Le ministre de la Culture, Dr Ghattas Khuri a, pour sa part, rappelé l'importance de tels projets qui confirment l'ouverture du Liban sur les langues et les cultures, la vraie richesse

du pays. Il a par ailleurs remis au Professor Salvador Peña l'insigne du ministère de la Culture en reconnaissance de ses efforts qui ont abouti à la traduction en espagnol des Mille et une nuits.

Le Pr Salim Daccache, s.j, Recteur de l'USJ, a d'abord souligné la diversité des activités du Club et son soutien aux projets de l'Observatoire. Il a rappelé le partenariat entre l'Observatoire, la Fondation Hariri et l'Ambassade d'Espagne. Il a mis l'accent sur le besoin pour l'USJ d'aller vers la société et autrui et estimé que le multilinguisme ne réduit en aucune façon l'importance de l'arabe et l'intérêt que lui porte l'Occident – notamment avec le rôle de la Qasa arabe à Madrid et l'Institut du Monde arabe à Paris. Puis ce fut le moment d'un échange culturel notamment avec le Directeur de l'Observatoire, le Pr Henri Awaiss qui adressa, en particulier, des questions à Salvador Peña et Miguel Cañada sur leurs liens étroits avec l'arabe et entre l'arabe et l'espagnol ainsi que leur définition du bilinguisme pour lequel ils ont consacré leur recherche universitaire. À noter qu'une minute de silence fut observée en mémoire de l'ambassadrice d'Espagne, décédée récemment, Milagros qui a aimé le Liban et y a contribué à des projets et des activités culturelles nombreuses.



Centre professionnel de médiation (CPM)

LA 5^E RENCONTRE DES ÉLÈVES-MÉDIATEURS

La 5^e rencontre des élèves-médiateurs annuelle organisée par le Centre professionnel de médiation (CPM) s'est déroulée le 18 novembre 2017 sur le Campus des sciences humaines de l'USJ en présence du Pr Salim Daccache s.j, Recteur de l'USJ, de Mme Johanna Hawari-Bourjeily, directrice du CPM, des coordinatrices (Beyrouth et Tripoli) et des formatrices, avec le soutien de Nicolas Choueiry Trust, Terranet et les Scouts Nationaux Orthodoxes.

Le thème de la rencontre « Stories d'un médiateur », avait pour objectif d'imaginer une parfaite journée aux yeux d'un élève-médiateur.

Plus de 300 élèves-médiateurs, âgés de 9 à 18 ans, provenant de 19 écoles privées et publiques partenaires du CPM, ont partagé une unique expérience en passant d'une activité à l'autre, portant en eux une nouvelle graine d'espoir et beaucoup d'ambitions en un avenir libanais prospère.

Mme Johanna Hawari-Bourjeily, a remercié l'équipe organisatrice de la rencontre, spécialement Mme Tamar Tufenkjian et M. Rock el Achy ainsi que les coordinatrices et les formateurs qui contribuent au succès du projet de médiation scolaire mis en place par le CPM depuis 2009 et qui a permis jusqu'à ce jour de former 5610 élèves à la communication positive et à la médiation dont 868 élèves-médiateurs.

INAUGURATION DU CENTRE DE CONFÉRENCE MAROUN SEMAAN

L'USJ a inauguré au Campus des sciences et technologies-Mar Roukoz (CST), un nouveau Centre de conférence d'une surface totale d'environ 2000m², complètement équipé et qui comprend un grand hall de réception, une salle de conférence ultra moderne et deux salles de réunions. Le projet, réalisé par l'USJ avec la contribution de la Fondation Semaan, s'inscrit dans le cadre du développement de l'espace d'accueil du CST, qui comprend déjà l'Amphithéâtre Ducruet et une grande salle polyvalente. L'inauguration a eu lieu le 6 novembre 2017 au CST, sous le patronage et en présence de S.E. M. César Abi Khalil, ministre de l'Énergie et de l'Eau.

« Nous vous remercions, Maroun Semaan, pour votre geste généreux, ayant voulu consolider les piliers de l'enseignement supérieur à l'université jésuite par l'intermédiaire d'un don généreux de la Fondation Semaan pour le soutien de l'enseignement et des soins de santé dans l'édification de ce centre. », a indiqué à cette occasion Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ.

« Ce centre de conférence Maroun Semaan » représente un beau lieu de rencontre mais aussi un haut lieu de transmission du savoir et je remercie toutes les personnes

qui ont contribué à la réalisation de ce centre notamment M. Wajdi Najem, vice-recteur à l'administration » a souligné de son côté M. Fady Geara, doyen de la Faculté d'ingénierie. Puis M. Semaan Semaan, frère de M. Maroun Semaan a poursuivi « C'est un grand plaisir de me retrouver avec vous aujourd'hui quoique notre joie ne soit pas complète en l'absence de mon frère qui nous a quittés. Ma présence parmi vous concrétise notre volonté à œuvrer au développement et à l'épanouissement des institutions éducatives vous assurant que la Fondation Semaan continuera la mission de son fondateur, convaincue que le savoir et la culture sont les plus belles armes de l'émancipation pour l'homme.»

Par ailleurs, M. César Abi Khalil a souligné qu'avec les évolutions technologiques de notre ère où la communication et les échanges pluridisciplinaires sont devenus la pierre angulaire de l'évolution et du progrès, les espaces polyvalents comme le centre Maroun Semaan sont devenus des outils nécessaires.

Opération 7^e jour (O7)

CÉRÉMONIE DE REMERCIEMENT AUX BÉNÉVOLES DE L'OPÉRATION 7^E JOUR

La « cérémonie de remerciement aux bénévoles de l'Opération 7^e jour (O7) » a eu lieu le 13 décembre 2017 sur le Campus des sciences médicales. Et ce, en présence du Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, de M. Fady Yarak, directeur général du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur au Liban, de M. Mohamad Arabi, expert principal en développement local au Fonds économique et social pour le développement (ESFD), du comité de pilotage de l'O7, des membres de la communauté universitaire et bien sûr des bénévoles de l'O7.

À cette occasion, le Pr Salim Daccache s.j. a prononcé un mot dans lequel il a remercié les bénévoles étudiants, enseignants et membres du personnel. Il a par ailleurs souligné que l'action menée dans la région de Akkar au nord du Liban « a pu regrouper plusieurs entités et institutions de l'USJ, c'est un projet fédérateur qui a rassemblé plus de 250 participants de l'USJ et 1000 bénéficiaires de nos amis, les gens de la région du Akkar. » De son côté, M. Fady Yarak a estimé que le bénévolat est un des piliers du développement des sociétés et de leur stabilité, d'inculquer l'esprit de bénévolat aux étudiants les renforce socialement. Il a d'ailleurs remercié ces jeunes bénévoles dont « les parents peuvent être fiers » mais aussi les



enseignants et experts en formation qui ont permis la réussite de ce projet. Par ailleurs, M. Mohamad Arabi a souligné que seule l'USJ a su surmonter tous les obstacles politiques et de sécurité qui régnaient au Liban dans les années 80 et a pu répondre aux besoins de la région de Akkar à travers l'école libanaise de formation sociale en 1983 et qu'elle est revenue à Akkar aujourd'hui à travers l'Opération 7^e jour avec la totale collaboration du Fonds économique et social pour le développement pour répondre aux besoins de la population et pour partager avec elle les joies de la rencontre et de la coopération sans aucune exploitation ». Enfin, Mme Liliane Barakat a prononcé un mot, au nom de Dr Grace Abi Rizk, toutes deux membres du comité de pilotage, dans lequel elle a souligné que cette cérémonie de remerciement honore la mobilisation, l'implication et le travail bénévole fourni cette année par les étudiants de l'USJ.

À la fin de la cérémonie les trophées et les attestations de participation ont été distribués.

REMISE DES DIPLÔMES DU CENTRE PROFESSIONNEL DE MÉDIATION

La remise des diplômes de la 10^e promotion du Centre professionnel de médiation (CPM) à Beyrouth, et de la 6^e promotion à Tripoli, s'est tenue le 30 octobre 2017 sur le Campus des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph.

« L'écoute, au point de départ de tout acte de médiation, voici l'arme capitale entre les mains du médiateur pour bien mener sa tâche et engager le processus de médiation entre les gens en conflit. Évidemment il n'y a pas que l'écoute. Il y a une deuxième étape aussi importante dans la majorité des cas, celle de la circulation de la parole. » a déclaré, à cette occasion, le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph. De son côté Mme Johanna Hawari-Bourjeily, directrice du Centre professionnel de médiation (CPM), a conseillé aux diplômés médiateurs de prendre soin de leurs diverses relations : « Relations à vous-même, car, il est essentiel de savoir prendre en charge ses émotions et besoins afin d'accompagner autrui, avec bienveillance et empathie. Relations avec vos pairs, toute génération confondue, en vue de coopérer et de promouvoir la médiation. Relations avec le Centre Professionnel de Médiation, qui vous a transmis un savoir-



faire et un savoir-être. Relations avec l'Université Saint-Joseph, l'Institut Catholique de Paris et l'Association des Médiateurs Européens qui garantissent la qualité de votre diplôme de médiateur.

« Tous ensemble, nous veillerons à ce que la médiation devienne le principal recours dans toute recherche de solutions durables et équitables aux différends et aux conflits, crises simples, internes, familiales, professionnelles, politiques, culturelles, internationales. » a ensuite signalé Youssef Boulos au nom de la 10^e promotion du CPM Beyrouth. Et Abir Jeitani de la 6^e promotion du CPM Tripoli a ajouté : « Les séminaires qui se suivaient représentaient pour nous cette période de transformations successives au bout de laquelle nous avons émergé des chrysalides tout comme des papillons prêts à embrasser la nature humaine et à survoler les paroles et les attitudes pour joindre ce qui est plus sublime : l'homme. »

Faculté de pharmacie (FP)

150^e ANNIVERSAIRE DE MARIE CURIE

La Faculté de pharmacie a organisé une rencontre scientifique, le 13 décembre 2017, autour du thème de l'Oncologie et de Marie Curie, pour fêter le 150^e anniversaire de Marie Curie. C'est avec la conférence du Dr Pierre Anhoury, médecin et directeur des relations internationales de l'Institut Curie de Paris, intitulée : « Cancer... l'éviter, le diagnostiquer, le traiter : tendances récentes et conséquences politiques et économiques », que cette journée a commencé. Le Pr Marianne Abi Fadel, doyen de la Faculté de pharmacie a par la suite, dans son mot d'accueil, retracé le parcours de Marie Curie et souligné la place de la recherche scientifique à la Faculté de pharmacie. Le Dr Anhoury a, de sa part, remis à la Faculté de Pharmacie, un album photo et une médaille reçue par son père, feu le Dr Roland Anhoury, Docteur en pharmacie et fondateur du 1^{er} Centre anti-poison au Liban. Il a par la suite remercié le Pr Hayat Azouri Tannous, directrice du centre Anti-poison de l'USJ pour les services que le Centre a rendus à la population libanaise.

Le Pr Salim Daccache s.j. a par ailleurs souligné l'importance des collaborations internationales ainsi que de la promotion des recherches et des thèses en cotutelle au sein de la

Faculté de pharmacie « ce qui permet une continuité du progrès fait dans ce sens ces dernières années avec les meilleurs centres de recherche et universités dans le monde ».

Par la suite, les invités et les étudiants ont pu visiter l'exposition sur Marie Curie, provenant du Musée Marie Curie de Paris, et ont fait le tour des projets et posters des étudiants de 1^{ère} et 2^e années de pharmacie, réalisés pendant les cours de « Créativité en développement durable » donné par le Dr Carla Khater et « de Méthodologie à la recherche et communication » donné par le Dr Diane Antonios Gholam. La rencontre a été clôturée autour de la projection du film : « Marie Curie, au-delà du Mythe ».



STARTUP WEEKEND

C'est dans une formidable ambiance de convivialité, de jeunesse et de fraîcheur que s'est terminé le Startup weekend Bekaa - Agriculture, Food, Water Innovation organisé par Techstars International, Agrytech de Berytech et de l'Ambassade des Pays-Bas, et par l'École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne et d'ingénieurs agroalimentaires de l'USJ. Des prix ont été distribués aux meilleurs projets implémentés durant le weekend.

Durant trois jours, du vendredi au dimanche 10 décembre 2017, de jeunes femmes et hommes se sont rencontrés sur le site. Ils ont fait part et échangé des idées innovantes sur l'agriculture, l'agroalimentaire, l'eau et l'environnement. Ils se sont montrés avides d'apprendre les étapes d'une startup via les ateliers organisés, avides de conseils des coaches et mentors qui sont venus des quatre coins du pays pour les orienter et les guider dans leurs idées.

Finalement, le dimanche 10 décembre, le jour J est arrivé. Leur produit finalisé après 2 jours de travail sans relâche, a été présenté devant un jury composé de personnes rompues au monde de l'entrepreneuriat et de l'innovation, M. Michel Daher, CEO Daher Foods, Mme Kim Issa, External

relations arcenciel, Mme Najah Jaroush, LLWB, M. Said Gedeon, CCI AZB, M. Pierre Njeim, Unifert, M. Hadi Khalaf et Bel Group.

Les prix ont été remportés par les équipes suivantes : 1^{er} prix : Projet « Boostany » (deux étudiantes de l'ESIAM), 2^e prix : projet « E-Hesba », 3^e prix : Projet « Agriroots » (deux étudiantes de l'ESIAM).



XYLELLA FASTIDIOSA

Une conférence sur les « Mesures préventives contre l'introduction et la propagation de la maladie émergente *Xylella fastidiosa* au Liban » a été donnée, le 21 décembre 2017, conjointement par le ministère de l'Agriculture, l'Institut de recherche agronomique du Liban et la Food And Agriculture Organization (FAO) à l'École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne de l'USJ, Taanail, devant un public de producteurs de raisins, de cerises et d'olives des différentes régions de la Békaa. Les intervenants, Mme Maya Kharrat Sarkis, directrice de l'ESIA-M, M. Maurice Saade, représentant de la FAO au Liban, et M. Louis Lahoud, directeur général du ministère de l'Agriculture ont insisté sur l'importance de la collaboration au niveau des recherches et des expertises pour dépister au plus tôt cette maladie dévastatrice et prévenir son expansion au Liban.

Le conférencier principal, Dr Elia Choueiry, chercheur à l'IRAL et enseignant à l'ESIA-M, a présenté lors de cette conférence les symptômes principaux et l'épidémiologie de cette maladie qui atteint préférentiellement et avec des incidences fatales les arbres fruitiers, ainsi que les techniques de prévention contre elle, dont par exemple le contrôle des origines et la certification des plantules importées, les techniques de quarantaine et les moyens biotechnologiques de multiplication des plantes.



Ensuite, Mme Pauline Eid, auditeur au ministère de l'Agriculture, a présenté les techniques de contrôle des vecteurs principaux pouvant véhiculer ce genre de maladies, comme les insectes ravageurs et les arachnides, qui prédominent dans les vergers libanais.

L'auditoire a finalement été convié à débattre avec les conférenciers lors d'un cocktail cordial offert à la fin de la conférence.

LANCEMENT DU PROJET ECO-CITOYENNETÉ ENTRE ÉCOLES PUBLIQUES ET MUNICIPALITÉS

La Chaire de l'Education à l'éco-citoyenneté et au développement durable de l'Université Saint-Joseph et de la Fondation Diane a lancé, le 3 octobre 2017, la série de projets communs entre les écoles publiques et les municipalités de la région de la Békaa à partir du Centre d'études universitaires de Zahlé et de la Békaa.

Après les mots d'accueil de la directrice du CEUZB, Dr Maya Kharrat Sarkis, du représentant du directeur général du

ministère de l'Enseignement, le directeur de l'enseignement dans la région de la Békaa, M. Youssef Breidy, de la fondatrice de la Fondation Diane, Mme Diana Fadel et du directeur de la Chaire, M. Fadi El Hage, les projets ont été exposés par les responsables et coordinateurs de projets, Mme Rita El Hajj, M. Ali Abou Ali et Mme Feryal Maghrebi. La plupart des projets intéressant les écoles et les municipalités portent sur l'éducation au tri des déchets à la source, à la gestion des espaces verts et jardins publics.

Après un débat animé sur la nécessité de coopération entre écoles, municipalités et autres instances gouvernementales, les invités se sont réunis autour d'ateliers de travail pour finaliser les projets avant de commencer leur exécution durant l'année scolaire 2017-2018.

École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne (ESIAM)

UN SÉMINAIRE SUR LES PRODUITS VÉTÉRINAIRES

Le lancement du séminaire de trois jours sur les produits vétérinaires « Regional Seminar for OIE National Focal Points for Veterinary Products (4th Cycle) », organisé conjointement par l'Organisation mondiale de la santé animale et l'École supérieure d'ingénieurs d'agronomie méditerranéenne (ESIAM), sous le patronage du ministre de l'Agriculture S.E. M. Ghazi Zeaiter, a eu lieu le 7 novembre à l'auditorium Jean Ducruet du Campus des sciences et technologies. Et ce, en présence de M. Louis Lahoud, directeur général du ministère de l'Agriculture, représentant S.E. M. Ghazi Zeaiter, Dr Ghazi Yehyia, représentant régional de l'Organisation mondiale de la santé animale, directrice de l'ESIAM, Mme Maya Kharrat et Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ.

Mme Maya Kharrat a souhaité la bienvenue au public et a indiqué que « ce séminaire constitue un excellent lieu pour échanger les idées et les progrès autour de la santé animale. »

De son côté, le Pr Salim Daccache s.j. a estimé que cet événement constitue, outre une très belle occasion de se rencontrer entre experts et professionnels du secteur, une preuve irréfutable de l'importance de l'agriculture en général, et de la production animale en particulier.

Par ailleurs, Dr Ghazi Yehyia a estimé que le but de ce séminaire est d'encourager à un constant changement afin de respecter les mesures de l'Organisation surtout au niveau de l'utilisation des produits vétérinaires. Les produits antimicrobes, a-t-il précisé, ont changé la façon de pratiquer la médecine humaine et vétérinaire ce qui constitue un point essentiel dans les politiques d'amélioration de la santé et la sécurité alimentaires.

Enfin, M. Louis Lahoud a invité la communauté universitaire à faire des propositions et à promettre de les réaliser. Il a remercié le Dr Yehyia pour tous les efforts effectués pour développer la coordination entre les pays membres

de l'Organisation afin d'améliorer la santé animale. M. Lahoud a aussi remercié l'Organisation pour le soutien qu'elle apporte au Liban qui a réussi à contrôler plusieurs maladies du secteur animalier suite à la crise syrienne.

Ensuite, les conférenciers se sont dirigés vers la salle de congrès « Maroun Semaan » qui venait tout juste d'être inaugurée au CST, pour les réunions prévues.

Sur trois jours de suite, ces spécialistes du monde arabe et européen ont présenté les dernières avancées scientifiques et législatives de leurs pays respectifs en matière de médicaments vétérinaires, notamment les antibiotiques, afin de résoudre le problème de résistance bactérienne induite par l'utilisation irraisonnée de ces médicaments.

À la fin de ce congrès, des décisions ont été prises : reporter aux gouvernements les conclusions afin de contribuer à la réduction de ce problème sévissant dans le monde entier et notamment dans le monde arabe, et présenter les suggestions de ces gouvernements lors de la prochaine réunion annuelle.



COUP D'ENVOI DU NOUVEAU MASTER PANARABE EN DÉMOCRATIE ET DROITS DE L'HOMME

« Nous sommes venus avec le même appétit d'apprendre et la volonté de partager nos expériences personnelles en matière de Droits de l'Homme et Démocratisation, car nous sommes déjà, pour la plupart, activistes dans nos pays d'origine », « Étudier les droits de l'homme c'est sortir de sa zone de confort et aborder des sujets qui pourraient vous mettre en danger dans votre propre pays » Ainsi se sont exprimés les étudiants qui sont montés sur scène pour le coup d'envoi du nouveau master panarabe en démocratie et droits de l'homme (Arab Master in Democracy and Human Rights), le 27 octobre 2017 sur le Campus des sciences sociales (Huvelin).

Cet événement organisé par l'Institut des sciences politiques à l'Université Saint-Joseph sous le patronage de S.E. M. Marwan Hamadeh, ministre de l'Éducation et en sa présence, a aussi réuni M. Manfred Nowak, secrétaire général du Centre interuniversitaire européen, M. Abdel Salam Sidahmed, représentant régional du Haut-Commissariat de l'Onu pour les droits de l'homme, S.E. Mme Christina Lessen, Chef de la Délégation de l'Union européenne au Liban, le Pr Salim Daccache s.j., recteur de l'USJ, Mme Lena Gannageh, doyen de la Faculté de droit et

des sciences politiques, Mme Carole Alsharabati, directrice de l'Institut des sciences politiques.

À cette occasion, Mme Léna Gannagé a souligné qu'il n'est pas besoin d'être fin connaisseur du monde arabe pour mesurer les carences qu'il présente dans le domaine des droits de l'homme, pour témoigner de son incapacité viscérale à protéger la dignité de la personne. Par ailleurs, le Pr Salim Daccache s.j. a précisé que ce master n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien de l'Union européenne qui, par conviction, fait des droits de l'homme un des instruments principaux de sa politique intérieure et étrangère et qui soutient depuis 20 ans un Centre Européen pour les Droits de l'Homme et la Démocratie à Venise.

La journée s'est ensuite poursuivie par une table ronde de près d'une heure et demie, portant sur la nécessité de la démocratie. De la Révolution française à la situation turque en passant par Churchill et Donald Trump, chacun a pu exposer son sentiment sur la démocratie et les tensions que celle-ci présente. Le lancement du master s'est achevé avec la projection du film Tadmor de Monika Borgmann et Lokman Slim.

À noter que le master panarabe en démocratie et droits de l'homme, en collaboration avec l'Université internationale de Rabat (Maroc), l'Université de Bir Zeit (Palestine), l'Université de Carthage (Tunisie) et le Centre interuniversitaire européen (Italie), offre un curriculum multidisciplinaire, et est ouvert aux professionnels dans le domaine des droits de l'homme et des institutions gouvernementales et non gouvernementales ainsi qu'aux diplômés en sciences politiques, droit ou autres disciplines.

PROJET D'ÉDUCATION À LA SANTÉ AUPRÈS DES ENFANTS SYRIENS

Dans le cadre du projet de l'Opération 7e jour (O7), les étudiants de 2^e année de la Faculté des sciences infirmières (FSI), ont organisé les 11 et le 12 octobre 2017, un projet d'éducation à la santé auprès de 300 élèves réfugiés âgés entre 5 et 13 ans au Centre Jésuites Refugee Service (JRS) à Nabaa. Ce projet avait pour but d'insister à travers l'éducation à la santé sur le respect des droits humains fondamentaux des enfants quant à leur droit à la vie, au principe de non-discrimination, et au droit à la dignité à travers la protection de l'intégrité physique et mentale. Les étudiants de la FSI ont été accompagnés par deux enseignantes de la FSI, Randa Abou Khater et Mariana Abi Aad El Khoury qui est la représentante de la FSI à l'O7. Les thèmes abordés lors de ces deux jours ont porté sur l'importance de l'hygiène corporelle, sur les méfaits du narguilé sur la santé et sur l'éducation des jeunes filles âgées entre 11 et 13 ans dans la phase de puberté. L'interaction entre les étudiants et les enfants était excellente et une bonne ambiance a régné durant ces deux journées.



Différentes méthodes pédagogiques ont été utilisées dans la formation, il s'agit surtout de jeux de rôle, d'histoires racontées, de questions-réponses, de démonstrations sur poupées et sur des maquettes conçues spécialement à cet effet. Les enfants étaient ravis de participer à ces séances, leur implication était remarquable durant les séances de démonstration et d'éducation.

Les responsables académiques du Centre JRS ont été agréablement surpris par les présentations, l'enthousiasme, le dynamisme et la motivation des étudiants de la FSI surtout que les thématiques abordées sont pertinentes pour la promotion de la santé de la communauté infantile.

SÉMINAIRE DU FONDS CROIX ROUGE FRANÇAISE



Le secteur humanitaire subit des mutations à une vitesse et une ampleur inédites : conflits armés, changement climatique, défaillance de certains États entraînent des flux migratoires historiques, créant des situations d'extrême précarité, et menaçant des États déjà au bord de la rupture. Le Liban affronte de grandes problématiques humanitaires, notamment accrues depuis l'éclatement du conflit syrien et l'arrivée massive de réfugiés.

L'évolution du contexte global influence les pratiques et les mécanismes du système d'aide traditionnel ; dans le même temps, les contextes locaux génèrent de nouveaux modèles et des innovations dans la réponse aux besoins. De ces deux tendances résulte un mouvement de transition humanitaire, face auquel les acteurs traditionnels montrent une volonté d'anticipation pour être mieux préparés à l'humanitaire de demain. La transition humanitaire a pour conséquences l'apparition de nouvelles exigences, d'un humanitaire qui s'adapte aux besoins, redistribue les rôles et adopte des normes et valeurs parmi lesquelles l'éthique apparaît comme un possible guide commun.

C'est à cette problématique qu'ont voulu répondre les rencontres qui se sont déroulées les 16 et 17 novembre 2017 à Beyrouth : après Dakar en 2014, Abidjan en 2015 et Antananarivo en 2016, le Fonds Croix-Rouge française a organisé le séminaire « Transition humanitaire et réflexions éthiques au Liban », avec l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), la Croix-Rouge libanaise et l'Université Saint-Joseph et sa Faculté des Lettres et des Sciences humaines. Cet événement s'est tenu sur le Campus des sciences humaines de l'Université Saint-Joseph, avec le soutien du Centre de Crise du ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères et de l'Agence Universitaire de la Francophonie. Et ce, en présence de S.E. M. Salim Jreissati, ministre de la Justice, M. Bruno Foucher, ambassadeur

de France au Liban, M. Antoine Zoghbi, président de la Croix-Rouge libanaise, le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, et le Pr Jean-François Mattei, président du Fonds Croix-Rouge française. À cette occasion, le Pr Salim Daccache s.j. a souligné que « L'autonomie, la bienfaisance et la justice, comme principes directeurs, doivent être appliquées au niveau humain, économique et surtout au niveau de la préservation de l'identité des uns et des autres. On ne peut et pour le bien des Libanais, et pour celui des Syriens, oublier que la perspective ultime est le retour en toute dignité de la population syrienne dans ses villes et ses campagnes. » Cette rencontre a rassemblé des intervenants d'organisations locales et internationales, d'institutions publiques ainsi que des universitaires engagés dans la réflexion sur l'éthique, l'humanitaire et le développement au Liban, permettant de décroiser les mondes académique et professionnel et de renforcer les échanges entre les différents acteurs de la transition humanitaire. En effet, le Liban se présente aujourd'hui comme un laboratoire d'initiatives favorisant la stabilité politique et sécuritaire d'un pays sous pression, au sein duquel acteurs locaux et internationaux collaborent pour redéfinir l'action humanitaire. Aussi, malgré une réponse dans un premier temps traditionnelle, ces acteurs locaux publics et humanitaires sont-ils devenus incontournables, les partenariats s'y multiplient, et nous assistons à l'apparition de nouveaux modèles d'ONG. À l'issue de la première journée du séminaire, le Fonds Croix-Rouge française et le Fonds AXA pour la recherche ont remis les Prix de recherche 2017 qui ont pour objectif de valoriser des travaux scientifiques à la croisée des disciplines, dans un secteur où sauver des vies reste la priorité, et pour lequel il existe étrangement peu de financements universitaires.

LANCEMENT DU PROGRAMME NATIONAL POUR LE DÉPISTAGE NÉONATAL DES DÉFICITS IMMUNITAIRES

Le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, a donné une intervention lors de la conférence de presse sur le lancement du programme national pour le dépistage néonatal des déficits immunitaires qui s'est tenu le 19 janvier 2018 au ministère de la Santé.

Dans son intervention, le Pr Daccache a salué le vice-président du Conseil des ministres, le ministre Hasbani, pour avoir pris en charge la question des problèmes de la néo natalité en plus des autres charges lourdes du secteur de la santé, ainsi que M. le Professeur Fadlo Houry, président de l'Université américaine de Beyrouth pour ce qu'il fait personnellement afin de promouvoir le secteur des services de la santé et ce que les responsables dans nos deux universités et dans les hôpitaux du Liban font dans ce domaine.

« Dépister tôt pour mieux soigner, cette vision, l'Université Saint-Joseph de Beyrouth l'a adoptée dès l'année 1995

quand l'Unité de génétique médicale « UGM » de la Faculté de médecine, en association avec notre Hôpital l'Hôtel-Dieu de France, a introduit le dépistage néonatal métabolique » a-t-il rappelé ajoutant qu'aujourd'hui, avec l'introduction du test TREC, le panel s'élargit encore et encore.

Pr Daccache a par ailleurs souligné que le laboratoire de dépistage néonatal de l'USJ a été reconnu internationalement grâce à l'appui de plusieurs centres de référence, dont le laboratoire métabolique de Hamburg, Mayo Clinic et le laboratoire de dépistage néonatal des centres CDC (Centers for Disease Control and Prevention) à Atlanta et est devenu le représentant de la région du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord au conseil de la Société Internationale du Dépistage Néonatal (ISNS). Il ajoute que ce laboratoire de notre Faculté de médecine mène des activités basées sur les 5 axes fondateurs de la génétique humaine : la cytogénétique, la génétique clinique, moléculaire, fonctionnelle et biochimique.

« Je termine en disant que pour le bien de la santé de l'enfance et des Libanais, il nous est cher et nécessaire de donner tous ensemble, ministère, associations, universités et hôpitaux, un vrai modèle de travail, entre partenaires, même si l'esprit de concurrence est toujours là », a-t-il conclu.

L'atelier

DÎNER GASTRONOMIQUE À L'ATELIER

L'Atelier, restaurant d'application de l'Institut de gestion des entreprises, a organisé un dîner gastronomique à quatre mains avec deux grands chefs : Philippe Marc, Executive Chef, de l'hôtel Plaza Athénée, Paris et Hanna Tawil, Executive Chef, du restaurant l'Atelier les 18 et 19 janvier 2018. Nombreux sont ceux qui ont savouré les mets exquis proposés par ces deux chefs.



LANCEMENT DU CENTRE DE RECHERCHE EN ENVIRONNEMENT-ESPACE MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Le lancement du Centre de Recherche en Environnement-Espace Méditerranée Orientale (CREEMO), organisé par le Département de Géographie de l'USJ, a eu lieu le 28 février 2018 au Hall du Campus des sciences humaines.

Dans son allocution de bienvenue le Pr Christine Babikian Assaf, doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines, a souligné que « ce centre vient matérialiser, couronner et insuffler une nouvelle dynamique à des activités scientifiques qui ont aujourd'hui plus de 20 ans (puisque c'est en 1996 que le département de géographie voit le jour) ».

« Notre société libanaise a un besoin croissant de chercheurs et d'intellectuels humanistes pour décrypter sa complexité et les nombreux défis auxquels elle est confrontée dont ceux liés à son environnement et ce sont ces chercheurs qui pourront contribuer à proposer des réponses à ces nombreux défis et à mettre en place un cadre de vie et un bien-être répondant à nos besoins vitaux dans le respect des différences et de la diversité qui nous donne notre spécificité. »

Par ailleurs, le Pr Dolla Sarkis, vice-recteur à la recherche de l'USJ a souligné l'importance de ce centre « qui donne un cadre officiel, une reconnaissance au département de géographie et à ses laboratoires qui sont très actifs en matière de recherche ; qui va aussi permettre plus de



visibilité aux travaux de recherche de cette équipe sur le plan national et international », ajoutant que « Ceci est également important en cas d'échange et de mobilité des universités locales et internationales, les laboratoires de ce centre auront ainsi des projets interdisciplinaires et interuniversitaires. »

De son côté, le Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, a précisé que, depuis sa création en 1996, le département de Géographie s'est intéressé à ces enjeux, notamment à travers la formation qu'il dispense en « environnement et aménagement du territoire ».

« J'espère que rapidement ce centre va s'imposer et imposer sa vue sur la géographie environnementale par des résultats probants et ainsi, pour attirer de nouveaux projets de recherche qui couvrent notre méditerranée orientale, des projets qui feront notre joie, celle de l'USJ, celle de la Faculté et des chercheurs eux-mêmes. » a-t-il conclu.

Ensuite le Pr Jocelyne Gérard, chef du Département de Géographie, a présenté le CREEMO. La présentation a été suivie d'une table ronde intitulée « La géographie face aux défis environnementaux au Liban ».

Centre académique japonais (CAJAP)

LES DÉFIS DE L'INCLUSIVITÉ, DE LA CONSTRUCTION DE LA PAIX ET DE LA MÉDIATION

Trois institutions de l'USJ, l'Institut des sciences politiques le Centre professionnel de médiation (CPM) et le Centre académique japonais (CAJAP), ont organisé une conférence-débat intitulée « Les défis de l'inclusivité, de la construction de la paix et de la médiation : étude des cas du Sud Soudan, du Timor Oriental et de la Syrie » L'invité était le professeur de l'université Sophia, université jésuite du Japon, Daisaku Higahshi, qui a travaillé sur de nombreuses missions onusiennes, notamment aux côtés de Staffan de Mistura. Le Dr Higashi a été accueilli par le directeur de Cajap Dr Pierre Azar et remercié par le recteur de l'USJ, le Pr Salim Daccache s.j. à la fin de sa conférence. Le conférencier a passé en revue les trois conflits et a posé des questions sensibles : faut-il systématiquement inclure tous les belligérants dans les processus de paix ? Sous quelles conditions ? Dr Higashi a mis particulièrement l'accent sur le problème syrien et s'est interrogé sur la

façon de faire émerger un leadership politique pour mettre fin au conflit.

La conférence a été suivie d'un débat modéré par le Pr Karim Bitar de l'ISP, débat auquel ont pris part l'ancien ambassadeur à l'UNESCO le Dr Khalil Karam, des représentants de l'Ambassade du Japon au Liban et de nombreuses personnalités académiques et diplomatiques. Le débat a notamment porté sur les modalités de partage du pouvoir et sur la question de savoir si le modèle libanais, malgré ses failles, pouvait servir d'inspiration pour d'autres pays en phase de transition après des conflits armés. L'un des objectifs de cette conférence est de poursuivre et de renforcer la coopération entre l'USJ et l'université Sophia.



L'USJ AU SALON DU LIVRE FRANCOPHONE DE BEYROUTH

L'inauguration de la 24^e édition du Salon du livre francophone de Beyrouth 2017 s'est tenue le 3 novembre 2017 au Biel en présence de Mme Françoise Nyssen, ministre française de la Culture. Accompagnée du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'USJ, S.E. Mme Nyssen a visité le stand de l'USJ où les publications des Éditions de l'USJ étaient exposées. À noter qu'à cette occasion, le Recteur a offert à Mme Nyssen l'ouvrage : « L'USJ, Portrait d'une université, entre tradition et modernité ».

Dans le cadre de ce salon, plusieurs tables rondes ont été organisées sur le stand des Éditions de l'USJ :

- Table ronde « Sources de l'Histoire de Tyr II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge » en partenariat avec les Presses de l'IFPO,
- Table ronde Histoire et architecture monastiques au Liban, autour de l'ouvrage : « Deux monastères du Mont Liban Mār Challita & Mār Cha'yā, Histoire et architecture » avec Sabine Mohasseb Saliba, Ray Jabre Mouawad, Raffi Gergian, Joseph Rustom, modérée par Lévon Nordiguian ,
- Table ronde autour de l'ouvrage : « Voyages d'un érudit » avec Frère Antoine Saliba o.a.m., Pr Joseph Abou Nohra, modérée par Père Nagi Edelby,
- Table ronde Rôle des intellectuels dans notre monde : rencontre avec Alain Gresh à l'occasion de la sortie



du N° 91 de « Travaux et Jours » avec Alain Gresh, présentée par Rita Bassil et animée par Antoine Courban,

- Table ronde Transformation et devenir du Super-héros au cinéma autour de l'ouvrage : « Le super-héros à l'écran. Mutations, transformations, évolutions » avec Wissam Mouawad, Etienne Auge, Elie Yazbek, modérée par Karl Akiki,
- Table ronde autour de l'ouvrage : « Les Arméniens du Liban. Cent ans de présence » avec Lévon Nordiguian, Vahé Tachjian, Henry Laurens, Boutros Labaki, modérée par Christine Babikian Assaf.

Ainsi que la signature de l'ouvrage du Père Khalil Alwan m.l. « Anthropologie de Jacques de Saroug ».



